

Patricia LEGRIS

VIDAL DE LA BLACHE :
UN SAVANT FACE A LA
TROISIEME REPUBLIQUE

Mémoire de DEA sous la direction de Pierre Musso
DEA « Communication, Technologies et Pouvoir »
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Juin 2005.

INTRODUCTION :

« C'est dans cet esprit que je me propose d'étudier avec vous la géographie de la France. Le sujet est difficile, par la variété et la complexité des questions qu'il soulève. Que de raisons pourtant de le tenter ! Je serais heureux si je parvenais à retracer une image qui ne fut pas trop imparfaite de ce pays, qui a tant vu, tant souffert et tant réparé, et qui depuis plus de deux mille ans exerce un attrait sur les hommes ¹».

C'est par ces mots que Paul Vidal de La Blache inaugure son enseignement de géographie en Sorbonne. Cette nomination dans ce temple du savoir universitaire républicain couronne sa carrière, qui est intimement liée aux débuts de la III^e République française. En effet, Vidal de La Blache commence sa carrière dans l'enseignement supérieur en 1872 comme chargé d'enseignement de géographie à la Faculté de Nancy², ville alors hautement symbolique depuis le traité de Francfort. Il y reste jusqu'en 1877, date à laquelle il devient Maître de conférence en Géographie à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. A partir de ce moment-là, Vidal ne se contente plus d'enseigner mais commence à *« élaborer l'essentiel de sa pensée, écrire ou concevoir l'essentiel de son oeuvre³ »*.

Républicain de cœur, Vidal de La Blache évolue vers les sommets de la hiérarchie professorale et universitaire pendant que le nouveau régime politique s'enracine en France. Née après la défaite de Sedan et la déchirure civile de la Commune, la République doit faire face à des oppositions radicales jusque dans les années 1890. Au moment où Vidal de La Blache prononce ces paroles en Sorbonne, la République peut s'enorgueillir d'avoir réussi à affronter ces crises d'hostilité majeures. Le

¹ VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Leçon d'ouverture du cours de Géographie », *Annales de Géographie*, 1899, vol.8, n°38, p.109.

² Il enseigna quelques mois seulement en lycée avant d'être nommé à ce poste.

³ PINCHEMEL Philippe, « Paul Vidal de la Blache (1845-1918) », in GEORGE Pierre(dir), *Les géographes français*, Bulletin de la Section de Géographie, LXXXI, Paris, 1975, p.11

Général Boulanger, qui souhaitait renverser le régime, s'est discrédité par ses actes auprès de bon nombre de ses sympathisants en 1889. Quant au mouvement anarchiste, particulièrement actif par les attentats perpétrés tout au long de la décennie 1890, il est durement réprimé par le pouvoir avec l'application des « Lois scélérates ». Ainsi, on peut affirmer qu'au tournant du siècle la République a fort bien satisfait son ambition initiale : s'imposer auprès de la majorité des Français comme le régime le mieux adapté au contexte politique.

Afin d'être légitimé dans l'esprit de cette population, notamment dans celui des jeunes générations, le régime mobilise, dès son origine en 1870, les enseignants de certaines disciplines, notamment ceux d'histoire et de géographie. Pour s'imposer dans le cœur et l'esprit de tous, la République doit être identifiée à la Mère-patrie. L'enseignement, rendu obligatoire par les lois Ferry, impose aux enfants la République comme une évidence. Il faut que, dans l'esprit des futurs citoyens français, ce régime paraisse naturellement lié à l'identité de leur pays. La République doit se confondre avec la nation, devenant ainsi Chose-symbole⁴ pour la défendre de laquelle les futures générations seront prêtes à se battre. Cette nation républicaine est alors représentée par le drapeau tricolore, par Marianne, dont l'installation sur les places publiques ou dans les mairies n'est pas toujours sans problème⁵, mais aussi par le sol, c'est-à-dire par le territoire exsangue de l'Alsace-Lorraine. Le registre affectif doit donc se superposer à la rationalité de l'enseignement. Le discours géographique ordonné par le pouvoir doit répondre à cet objectif moral en formant de futurs citoyens prêts à se battre corps et âme pour la défense de leur pays face à l'ennemi prussien.

Lourdes sont alors les missions confiées à cette géographie naissante qui s'institutionnalise progressivement au cours de la période envisagée. Cette nouvelle discipline investit les lieux du savoir notamment par la création de chaires de géographie dans les Universités. Cette reconnaissance officielle lui permet de s'affirmer et de se développer en

⁴ Le terme chose-symbole renvoie à la matrice symbolique héritée de Port Royal présentée par Lucien SFEZ dans *la Politique symbolique*, PUF, 1978 : « A droite, les signes non garantis, à gauche la chose garante, au milieu les représentants officiels qui médient par une opération de symbolisation », p.6.

⁵ AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir, l'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989, 449p.

tant que science. Cependant, il faut distinguer la géographie des années 1870 de celle du début du 20^e siècle, au moment où Vidal de la Blache impose sa méthode et son Ecole dans ce champ disciplinaire.

Notre étude débute en 1870 par l'échec cuisant du Second Empire et le traumatisme causé dans les esprits français par la défaite face à l'armée allemande dont la conséquence principale est la perte des provinces d'Alsace et de Lorraine. Cette défaite est attribuée entre autre à un mauvais enseignement géographique et linguistique dispensé sous Napoléon III : parce que la géographie était peu ou mal enseignée, les Français ont perdu la guerre. Cette raison, fréquemment avancée dans les années 1870, explique le développement de l'enseignement de cette matière. Jusqu'en 1914, au moment où éclate la Première Guerre mondiale, des géographes cherchent ainsi à imposer leurs discours. Tous souhaitent répondre aux attentes de la III^e République à l'égard de leur discipline alimentant, pour certains, le patriotisme revanchard et approuvant la politique de colonisation. Mais certains géographes se consacrent également à l'élaboration d'un discours plus scientifique. Parmi ces hommes figure Vidal de La Blache. Par les objectifs qu'il se fixe tout au long de sa carrière et les discours tenus, Vidal de la Blache instaure une nouvelle géographie, qualifiée de nos jours de classique. Cette nouvelle science, instituée certes par le politique, prétend à la neutralité. En cela, ce géographe se rapproche de la définition du savant proposée par Max Weber dans *le Savant et le Politique*⁶. Nous garderons à l'esprit tout au long de cette recherche les éléments avancés par ce sociologue allemand.

Vidal de La Blache remplit les conditions posées par Weber pour définir le savant. Le savant ne peut réussir qu'à force de travail, ce n'est pas l'inspiration ou une quelconque grâce donnée qui lui permettait d'imposer sa pensée mais un labeur acharné. Il en est ainsi de Vidal de La Blache, dont la vocation de géographe ne s'affirma qu'après la rédaction de ses thèses d'histoire. Ayant choisi délibérément la géographie, il n'impose sa pensée et sa méthode nouvelle qu'au terme d'une dizaine d'années d'enseignement et d'écriture. On retrouve dans la géographie

⁶ WEBER Max, *Le savant et le Politique*, 10/18, 1963, 221p.

vidalienne destinée à l'université le rôle que Weber assigne à la science dans la société. La science n'a aucun sens, c'est-à-dire qu'elle ne dicte pas un comportement à adopter, elle ne dit pas pour quel dieu il faut se battre. Bref, elle n'apporte aucune réponse à la question « *que devons-nous faire ?* ». Elle se contente de donner des instruments, des méthodes de pensée. La géographie vidalienne fournit les bases de la connaissance du territoire national, de l'Europe et du monde. Le but est de mieux connaître la Terre, la science géographique tendant ainsi à faire progresser l'humanité.

Cependant, Vidal de La Blache ne se comporte pas toujours en savant. Pour reprendre Weber, il se transforme parfois en prophète, ce qui ne contribue pas au progrès de la science. Dans sa géographie scolaire, il introduit des considérations politiques, une orientation d'action. Mais quand il revêt l'habit de géographe-savant, il sait adopter une méthode purement scientifique de description géographique de la France et des autres parties de la Terre, contribuant par cette démarche qu'il a mise au point au désenchantement du monde. Il fournit par ses arguments, ses propos matière à fabriquer des images symboliques au politique, consciemment ou non. Cette géographie ne prétend donc pas ouvertement défendre des idées politiques même si les géographes sont des hommes de leur époque, habités par certaines valeurs. C'est pourquoi Vidal de La Blache, parfois prophète, affirme que la perte de l'Alsace-Lorraine est une amputation au territoire national car cela nuit à l'harmonie du territoire français. Ainsi, si l'on éclaire l'œuvre de Vidal de La Blache à la lumière de Max Weber, on constate que ce géographe est à la fois savant et prophète.

L'autre auteur qui sera d'un grand secours dans l'analyse des rapports entre géographie et politique est Saint-Simon. Dans ses *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains* (1803), Saint-Simon présente un projet d'ouverture d'une souscription devant le tombeau de Newton. Il critique dans cet essai les académies et le lien existant entre le pouvoir et le savoir. Saint-Simon distingue trois types d'intellectuels qui correspondent à trois types de sociétés, chacun ayant un lien différent entre politique et science. Le premier modèle est l'alliance dans laquelle les académies sont au service des gouvernants. Les intellectuels sont

soumis aux gouvernants, ils doivent produire pour ces derniers le savoir nécessaire à l'exercice de leur domination. Ces intellectuels-académiciens, selon Saint-Simon, sont « *esclaves*⁷ » : l'intellectuel qui se trouve dans cette position « *finit par se montrer bien moins qu'il n'est (...) en un mot on lui fait payer bien cher la mesquine récompense qu'on lui a accordée*⁸ ». Le deuxième type d'intellectuel recensé est l'intellectuel-gouvernant. Saint-Simon l'associe à une alliance des génies et des gouvernés, les intellectuels produisent à la fois savoir et domination, les gouvernants traditionnels sont éliminés du tableau que Saint-Simon rapproche de l'anarchie. Enfin, le troisième type d'intellectuel est l'intellectuel autonome. Il joue le rôle de producteur du savoir sans se soumettre ou se confondre avec les gouvernants. Selon l'auteur, cette position permet de promouvoir au maximum la science : « *l'élu de l'humanité se retrouvera dans une situation bien plus avantageuse que l'académicien, il jouira de la plus parfaite indépendance, et pourra développer toute l'énergie de ses forces, sans qu'elles soient arrêtées par aucune considération particulière*⁹ ». Cette situation permet le progrès de l'humanité toute entière : « *il verra d'un œil inquiet les travaux de ses prédécesseurs, il voudra les surpasser (...) il arrivera au véritable but, celui de faire faire des progrès à l'esprit humain*¹⁰ ». Pour Saint-Simon, ces trois types d'intellectuels correspondent à trois formes de sociétés différentes. Nous utiliserons cette typologie pour analyser le personnage de Vidal de La Blache. Cependant, nous pensons que ces trois types d'intellectuels peuvent se retrouver dans une même société, voire dans un même personnage.

Notre concept-clef tout au long de cette recherche est celui de savant¹¹. Ce concept conduit à s'interroger sur la position du savant face à la politique et sur la manière dont il se place dans ce rapport aux gouvernants. Nous étudierons ces rapports entre science et politique au travers du parcours de Vidal de La Blache des années 1870 à sa mort en 1918. Les sources sur ce géographe sont nombreuses et beaucoup sont

⁷ SAINT-SIMON, *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, p. 12.

⁸ SAINT-SIMON, op.cit., p.20-21.

⁹ SAINT-SIMON, op.cit., p.10

¹⁰ Ibid, p.10.

¹¹ Savant que nous nommerons parfois aussi intellectuel.

très connues du grand public. Le corpus qui a servi à notre étude se compose de trois grands types de sources.

Le premier type de sources, de loin le plus important quantitativement, regroupe les documents écrits. Certains ont pour auteur des hommes politiques, notamment des membres du Ministère de l'Instruction publique. Ils livrent un point de vue officiel des attentes du politique par rapport à la géographie et sur la façon dont cette matière doit être enseignée. D'autres documents proviennent de géographes qui présentent soit leur discipline et ses enjeux épistémologiques soit rendent hommage à des membres de leur communauté. Il s'agit donc là d'un regard interne porté sur cette discipline. Ces documents permettent d'étudier les rapports de pouvoir, ils montrent aussi l'importance de certains géographes, parmi lesquels figure Vidal de La Blache. Des manuels de géographie illustrent la façon dont cette science a répondu aux attentes du politique. Nous avons tenté de comparer ceux réalisés par Vidal de La Blache avec ceux d'autres géographes, comme ceux d'Emile Levasseur et de G.Lespagnol. La confrontation de ces ouvrages fait ressortir la spécificité et l'originalité des manuels de Vidal de La Blache. Nous aurions souhaité consulter la série F17 222 98 « *Vidal de La Blache* » conservée aux Archives nationales. Par manque de temps, nous n'avons pu dépouiller son contenu qui est composé essentiellement des correspondances du géographe et de rapports du ministère de l'Instruction Publique à son sujet antérieurs à 1890.

Les documents iconographiques sont essentiels à notre corpus. La géographie ayant pour principal outil la carte, il est important de pouvoir étudier celles réalisées par Vidal de La Blache qui sont des cartes murales¹² ou des atlas. Il nous fut interdit de photographier ce type de source au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale¹³, ce qui est tout à fait regrettable, la lecture de longues descriptions étant moins éclairante que l'observation de cartes. Ces

¹² VIDAL DE LA BLACHE Paul, Cartes murales, A.Colin, Paris, 1884.

¹³ Département des cartes et plans, BNF, 2 rue de Richelieu, Paris 2^e. Il dispose de la série des cartes murales de 1884-1885.

documents, atlas et les cartes murales¹⁴, sont la réponse des géographes au politique.

Enfin, notre corpus se compose de témoignages portant sur la géographie et sur Vidal de La Blache. Certains sont des articles nécrologiques contemporains de la fin de la Grande Guerre¹⁵. Ces documents, réalisés au tournant des années 1918-1920, dressent un tableau apologétique du « Maître ». Quant à ceux écrits beaucoup plus tard, dans les années 1970 notamment, ils sont très critiques, allant jusqu'à rejeter en bloc l'héritage vidalien. L'article « *A bas Vidal ! Viva Vidal !* » d' Yves Lacoste¹⁶ en est une preuve. Prônant une géographie ouvertement marxiste, il accuse le fondateur de l'École française de géographie d'être resté neutre, de ne pas s'être engagé, ce qui est une vision réductrice de l'œuvre de Vidal de La Blache. Nous avons réalisé quelques entretiens semi-directifs. Les personnes rencontrées étaient invitées à définir la géographie, ce qui nous a permis de mesurer l'impact vidalien sur cette science à l'heure actuelle et l'importance de ce géographe dans ce champ disciplinaire. Le parcours de chacun est retracé dans les annexes. Nous n'avons souhaité ne rencontrer que des personnes ayant étudié la géographie. C'est pourquoi, la majorité se compose d'enseignants ou de chercheurs. L'intérêt a été de confronter la vision de géographes ayant étudié cette science à des moments différents : des années 1960/70 jusque dans les années 2000. Ceci met en évidence l'évolution de cette matière mais permet également de souligner les permanences.

Hormis les entretiens, les autres sources sont connues du grand public. Il a fallu les traiter de façon originale au moyen de nos grilles de lecture. En cela, nous avons cherché à nous distinguer de la seule biographie écrite à ce jour sur Vidal de la Blache. Dans son *Vidal de La Blache, un génie de la géographie*, André-Louis Sanguin¹⁷ retrace le parcours de ce géographe en le replaçant dans le contexte familial et en

¹⁴ La série des cartes murales réalisées par Vidal de la Blache pour Armand Colin en 1884, rééditées à de nombreuses reprises jusque dans les années 1960 est la plus représentative des cartes murales : le nombre important de réédition laisse croire à un véritable succès quantitatif mais ces cartes accrochées sur les murs des classes ont fortement marquées les esprits des écoliers français sur plusieurs générations.

¹⁵ GALLOIS Lucien, « Vidal de la Blache », *Annales de Géographie*, 1918.

¹⁶ LACOSTE Yves, « Viva Vidal ! A bas Vidal ! », *Hérodote*, 1979.

¹⁷ SANGUIN André-Louis, *Vidal de La Blache, un génie de la géographie*, Belin, Paris, 1993.

mettant l'accent sur les relations entre Paul, le géographe, et son père Antoine, enseignant dévoué à son ministère. Sanguin présente l'homme mais introduit également dans son livre des extraits des textes essentiels de Vidal : « *Le travail d'André-Louis Sanguin nous donne la synthèse qui manquait sur le fondateur de l'École française*¹⁸ ». Nous n'avons pas cherché seulement à retracer un trajet de vie : nous nous sommes efforcés d'étudier la vie de ce géographe à travers le prisme de deux auteurs qui ont mis en avant le concept de science et l'ont mis en relation avec celui de pouvoir, Weber et Saint-Simon.

Nous avons centré notre recherche autour du personnage de Vidal en essayant de comprendre pourquoi il est la figure emblématique de la géographie française de la fin du 19^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle. Pourquoi et comment a-t-il pu marquer si fortement la géographie ? En mettant en lumière l'originalité de Vidal de La Blache, nous montrerons ce qui le distingue des autres géographes de son époque. Nous pensons que cette originalité l'a distingué et lui a permis de s'affirmer comme le représentant de cette nouvelle discipline.

Le parcours professionnel de Vidal est unique alors. Il est le premier à affirmer que la géographie comme science est digne d'être enseignée de façon autonome à l'histoire. Il adopte une stratégie déterminée en passant de la Faculté de Lettres de Nancy à l'École Normale Supérieure pour terminer sa carrière à la Sorbonne. A chaque fois, il a imposé sa conception de la géographie et lui a donné une certaine audience en élargissant progressivement son public. Notre hypothèse est la suivante : Vidal de la Blache a suivi une telle trajectoire car il rassemble en lui les trois types d'intellectuels recensés par Saint-Simon¹⁹.

Il est tout d'abord un intellectuel autonome. Sa pensée géographique évolua pour une partie en dehors des attentes du politique. On trouve une pensée purement géographique dans *La géographie humaine*, *La Terre* ou *Les principes de géographie générale*. Bien qu'étant inscrite dans son temps, cette géographie propose une vision originale et fine qui se distingue de la vision réductrice d'une simple géographie

¹⁸ Citation de Paul Claval, Ibid, p.9.

¹⁹ Ces trois types d'intellectuels sont présentés par Pierre Musso, *Saint-Simon et le saint-simonisme*, QSJ ?, 1999.

régionale physique, celle que livreront par la suite ses disciples. Proche de la conception géographique de certains Allemands, comme Ratzel, Vidal se démarque des autres géographes français dont la majorité pratiquent encore la géographie historique. Comme dans un organisme dans lequel tout est lié, tous les éléments étudiés par cette science sont en relation permanente, géographies physique et humaine sont alors imbriquées. Cette vision purement novatrice en France provoque l'engouement des étudiants dont beaucoup se rendent religieusement à ses cours. Ces élèves formeront par la suite les premières générations de Vidalien. En rassemblant le progrès d'une science et le succès auprès de son auditoire, Vidal se place au rang des rares savants qui combinent ces deux aspects, selon Max Weber : « *il doit posséder non seulement les qualifications du savant, mais aussi celles du professeur. Or ces deux aspects ne coïncident absolument pas*²⁰ ».

Autre facette de Vidal de La Blache, l'intellectuel académicien. Il se lance dans la géographie scolaire par la rédaction de manuels répondant aux nouveaux programmes républicains et par la réalisation de cartes murales et d'atlas en 1884 qui mettent en évidence l'élément manquant à la France, l'Alsace-Lorraine. Les objectifs de cette géographie sont politiques et militaires : inculquer aux jeunes Français l'amour du sol de la patrie qui, jusqu'en 1918, est considérée comme amputée d'un de ses membres. En se faisant le porte-parole des Républicains par le moyen de ses productions chez l'éditeur Armand Colin, Vidal dicte un comportement à suivre, il donne à l'élève une orientation. Il sort de son rôle de savant, devient ainsi prophète : « *La politique n'a pas non plus sa place du côté des enseignants. Et tout particulièrement lorsqu'ils traitent scientifiquement les problèmes politiques*²¹ (...) *Quel Dieu devons-nous servir parmi tous ceux qui se combattent ? (...) Je vous dirai : adressez-vous à un prophète ou à un sauveur*²² ». Vidal est aussi intellectuel-académicien par les honneurs des gouvernants qu'il reçoit. Il accepte de nombreux prix pour ses ouvrages. Il obtient la Légion d'Honneur et est nommé à l'Institut. Les discours qu'il y tient attestent de sa participation à ce type d'académie.

²⁰ WEBER Max, op.cit, p.78

²¹ Max WEBER, op.cit., p.101.

²² Ibid, p.115.

Enfin, Vidal devient à partir des années 1905 un intellectuel-dirigeant. Sa pensée géographique arrivée à maturité, il juge connaître suffisamment les enjeux concernant le sol et la population française pour orienter le politique. La géographie peut dès lors se permettre de donner des conseils aux gouvernants. C'est ce qu'il fait avec la question régionale, devenant « *le partisan de la réforme territoriale susceptible de donner au pays une force de résistance (...) il critique le cadre trop étroit du département*²³ », mais aussi en étudiant la question de la frontière avec l'Allemagne dans *La France de l'Est* en 1917 et son étude réalisée en collaboration avec Lucien Gallois sur la Sarre en 1918. Ainsi, la connaissance des enjeux liés au terrain et aux populations légitime les interventions de géographes auprès des politiques.

Comme il combine ces trois aspects, qui montrent la complexité du personnage, on peut affirmer que Vidal de La Blache est l'un des pères fondateurs de la géographie française. Afin de développer cela, nous adopterons une démarche diachronique qui débutera dans les années 1870, moment où Vidal commence sa carrière et où la République cherche à s'imposer, pour s'étendre jusqu'à nos jours afin de comprendre la place de ce géographe dans sa discipline. Nous replacerons ce trajet exceptionnel dans le contexte politique et dans l'évolution de la géographie. Il s'agira de visiter les rapports entre le politique et une discipline scientifique.

Dans cette optique, nous nous proposons de suivre l'approche adoptée par Gilles Deleuze et Félix Guattari en l'appliquant à la géographie. Ainsi, si l'on tente de retracer brièvement une généalogie de la géographie en France, on constate qu'elle émerge au carrefour de plusieurs sciences dont l'essor est particulièrement visible au 18^e siècle et au début du 19^e siècle. Parmi elles figurent les sciences naturelles et la cartographie²⁴. La géographie, encore dans la deuxième moitié du 19^e siècle, n'est pas reconnue comme une science à part entière : « *Celle-ci n'est pas, en effet, une science ; elle met à contribution, pour ses descriptions, toutes les sciences et non pas par une application de plus en*

²³ SANGUIN André-Louis, op.cit.p.295.

²⁴ Pour un développement plus complet, MUSSO Pierre, *Critique des Réseaux*, PUF, Paris, 2003.

plus concrètes des lois (...) mais en empruntant directement à chaque science telle ou telle de ses applications. Le géographe (...) n'a pas de méthode propre ; selon les cas, il devra faire usage de la méthode mathématique ou de la méthode critique. Il n'y a pas de lois géographiques mais des lois géologiques, des lois météorologiques, des lois botaniques, des lois zoologiques, des lois ethnographiques, des lois sociologiques, des lois démographiques. ²⁵»

La géographie s'affirme et n'est reconnue comme science qu'au tournant du siècle : « *La géographie est devenue vraiment une science de la terre, ou plutôt du présent de la terre, par opposition à la géologie, qui est la science du passé de notre géoïde. Les deux sciences se touchent sans se confondre*²⁶ ».

La géographie est alors pratiquée par des savants qui lui donnent ses lettres de noblesse en élaborant une méthode. Puisant dans différentes disciplines, les géographes donnent à leur science des outils, une démarche spécifique et des concepts qui lui sont propres. Elle utilise essentiellement des cartes qui deviennent l'outil symbolique du géographe. Dans son activité de recherche, ce savant tente de décrire objectivement ce qu'il voit à la surface de la Terre, c'est-à-dire la nature et les sociétés humaines, on peut ainsi affirmer qu'à cette époque la géographie est une « *science qui a pour but la description raisonnée de la terre, l'explication des formes du sol et des différents aspects de la vie à la surface du globe* ²⁷». Vidal de La Blache est l'un des premiers géographes français à appliquer avec justesse et rigueur cette démarche qui mobilise de nouveaux concepts, comme le milieu et la région. C'est avec cet homme que la géographie savante entend rivaliser avec l'école allemande, véritable modèle dans ce domaine du savoir depuis Humboldt, Ritter et Ratzel.

Parallèlement à cette géographie savante, la géographie scolaire est officiellement reconnue. Jugée utile dans l'opération de légitimation du régime, son discours doit être abondamment diffusé auprès des élèves.

²⁵ Article « Géographie », dans BERTHELOT, LEVASSEUR et alli, *La grande encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants et de gens de lettres*, tome XVIII, Lamirault et Compagnie Edition, Paris, (probablement 1882), p.767.

²⁶ Article « Géographie », AUGÉ Claude, *Nouveau Larousse illustré*, Larousse, Paris, tome VII, (années 1900 ?), p.820.

²⁷ AUGÉ, « Géographie », op.cit.

Il est intéressant de mettre en lumière le rôle joué, là encore, par Vidal de La Blache. Celui-ci devançant les attentes des programmes officiels du Ministère de l'Instruction Publique, ajoute dans cette discipline scolaire des éléments empruntés à la géographie savante. C'est ainsi que ses concepts-clefs, le genre de vie et la région, sont diffusés et intégrés, avec plus ou moins de finesse, par les jeunes Français. La géographie scolaire vidalienne est créatrice d'images symboliques²⁸ qui permettent d'inculquer aux enfants l'amour de la Chose, c'est-à-dire de la France, Mère-patrie. Pour cette Chose, qu'il faut vénérer et impérativement défendre, les nouvelles générations seront prêtes à se battre. L'image symbolique de l'Alsace-Lorraine qu'il faut reconquérir est l'image symbolique dominante de cette géographie, initiée par les prédécesseurs de Vidal de La Blache et anoblie par ce dernier. Elle concourt à l'opération symbolique formidable et monstrueuse de la Grande Guerre. Son efficacité se mesure dans les discours tenus par les soldats durant le conflit. En allant combattre au front, ils défendent la Patrie, vont reconquérir le membre manquant de la France. Il s'agit alors de mettre en application l'enseignement dispensé par les maîtres durant les cours d'histoire et de géographie notamment : « *J'accomplirais toujours courageusement mes Devoirs les plus dures qu'imposent à Tout vrai Français la situation actuelle et que le Souverain des Armées donnera la Victoire à notre Armée qui combat pour la Délivrance de ses enfants opprésés sous le joug Prussien*²⁹. »

En 1918, année de la mort de Vidal de La Blache, la guerre s'achève. Commence alors la vulgarisation³⁰ des concepts et de la méthode mis au point par ce géographe. Ses anciens élèves et disciples déforment sa pensée tout en la diffusant auprès d'un public de plus en plus large. Clamant qu'ils continuent dans le chemin de Vidal de La Blache, ils contribuent surtout à vulgariser et détourner sa géographie. La géographie élaborée par celui qu'ils nomment dorénavant le « Maître » n'aura duré qu'une vingtaine d'années : des années 1890 à sa mort en

²⁸ Nous empruntons les concepts d'image symbolique et d'opération symbolique à Lucien SFEZ, *La politique symbolique*, PUF, Paris, réed. 1993.

²⁹ *Lettre du soldat Joseph Carrée à ses parents*, 12 août 1914 [les fautes ne sont pas corrigées], cité dans *Historiens et Géographes*, n°355, novembre 1996.

³⁰ Nous empruntons les notions de précept, concept et décept à DELEUZE G. et GUATTARI F., *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Edition de Minuit.

1918. La géographie française se déforme à partir de là. S'ensuit un morcellement, criant à partir des années 1950/1960, ce qui conduit certains à parler de crise de la discipline.

Nous allons nous demander *pourquoi l'Ecole Française de Géographie fondée par Vidal de La Blache à la fin du 19^e siècle s'est affirmée comme une étape majeure et marquante dans la construction identitaire de cette discipline*. Paul Claval souligne cette filiation : « *C'est dans le dernier tiers du XIX^e siècle que la géographie cesse d'être simple sciences des localisations : son objet change ; il est d'expliquer comment les modes de mise en valeur des milieux et de structuration des relations sociales façonnent l'espace humanisé.*

*Depuis une génération, les géographes n'hésitent plus à analyser les systèmes de valeurs qu'invoquent les hommes lorsqu'ils modèlent l'espace où ils vivent.*³¹ »

Si la géographie vidalienne se pose encore comme l'un des marqueurs essentiels à l'identité géographique française en ce début de 21^e siècle, c'est parce que cet homme a réussi à imposer sa pensée et sa conception de la géographie dans le domaine des institutions, notamment les Universités, mais aussi dans le monde de l'enseignement au travers des manuels scolaires et des discours des maîtres formés en géographie d'après ses méthodes. Il s'agira pour comprendre une telle efficacité, de mettre en avant l'aspect innovant répondant aux attentes des Républicains de la fin du 19^e siècle. L'Ecole Française de Géographie est le point de départ du développement de cette discipline. Néanmoins, elle n'émerge pas ex nihilo. Pour l'affirmer comme science véritable, Vidal a inséré sa démarche savante dans un contexte politique unique. Sa géographie a pu s'imposer car elle répondait à une demande scientifique, sociale et politique réelle : tout comme une nouvelle technique, une nouvelle science « n'est pas tout. Encore faut-il que la collectivité l'accepte et la propage. »³²

³¹ CLAVAL Paul, *Histoire de la Géographie française, de 1870 à nos jours*, Nathan Université, Paris, 1998, p.452.

³² Nous approuvons totalement les propos de Marc Bloch concernant l'insertion d'une technique dans la société que l'on peut mettre en miroir avec l'insertion de la géographie dans la société française de la III^e République, voir SFEZ Lucien, *Technique et Idéologie*, PUF, Paris, 2002, p.43.

Notre recherche se présentera en trois parties. Nous étudierons d'abord la mise en place de la géographie d'une part comme une science qui souhaite s'affranchir de l'histoire et qui puise dans diverses disciplines (chap.1). D'autre part, elle devient une des disciplines scolaires sollicitées par le politique (chap.2). Les hommes politiques contribuent à renforcer cet engouement pour la géographie à partir de 1870 jusque dans les années 1890. C'est dans ce contexte que Vidal de La Blache débute sa carrière et profite de cette faille pour s'y engouffrer. Malgré la reconnaissance de la géographie en tant que science, il règne dans ce monde une véritable cacophonie jusque dans les années 1890, aucune personnalité ne réussissant à s'affirmer et à imposer sa conception de la géographie (chap.3).

Notre deuxième partie exposera les raisons pour lesquelles la géographie vidalienne s'affirme à partir des années 1890. Nous présenterons ce qui fait la richesse de sa méthode et la contribution que Vidal y apporte comme intellectuel-autonome (chap.1). Nous verrons aussi qu'il l'institutionnalise. Parallèlement, Vidal met au point des outils pédagogiques originaux qui véhiculent sa pensée géographique et ses prises de positions politiques, ce qui en fait un véritable sac à images symboliques³³ pour l'idéologie républicaine (chap.2). Il est également un intellectuel-dirigeant dans le projet sur les régions françaises qu'il mène à partir des années 1910 (chap.3). Vidal de La Blache concentre donc en lui ces trois figures relevées dans l'essai précédemment nommé de Saint-Simon et analysées par Pierre Musso.

Cependant, ce moment d'unité ne dure pas (3^e partie). La géographie vidalienne est détournée par ses disciples qui imposent une certaine lecture de son œuvre jusque dans les années 1950-1970, contribuant ainsi à la dégradation pédagogico-commerciale de ses travaux (chap.1). Ses successeurs oublient volontairement la figure de l'intellectuel-dirigeant engagé dans son époque. Sa dernière œuvre, *La France de l'Est*, est ainsi passée sous silence jusque dans les années 1970. Le Vidal de La Blache géopoliticien est mis de côté (chap.2). Après la Seconde Guerre mondiale,

³³ Nous empruntons le concept d'image symbolique à Lucien SFEZ : elles « sont formatrices de la mémoire sélective qu'entretiennent, tel un feu sacré, les groupes militants. (...) Statut qui les met au carrefour de la mythologie et de la communication, de la nouveauté et de la répétition, du travail scientifique et de la publicité. Un corps de spécialistes s'en chargent : les imagiers », *La politique symbolique*, op.cit., p.426.

l'héritage de la géographie vidalienne est fortement contesté, voire rejeté. Cela est essentiellement lié à une réelle méconnaissance de l'ensemble de son œuvre. Les géographes en dressent actuellement un bilan moins sombre. Malgré les détournements de sa réflexion et les critiques radicales reçues, les entretiens recueillis montrent l'enracinement de l'apport de Vidal de La Blache dans la géographie française (chap.3).

PREMIERE PARTIE

La formation de la géographie en France
comme discipline reconnue
(début XIXe siècle – 1870).

Lorsque l'on parle de géographie en France jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, on pense à la cartographie. Les géographes sont chargés d'établir des cartes du royaume de leur souverain. Ces géographes du roi, comme les Cassini, représentent le territoire et ses limites. Le tournant du dix-neuvième siècle établit une véritable rupture épistémologique. Pierre Musso a montré le rôle essentiel joué alors par les ingénieurs-géographes. Ces derniers cartographient frénétiquement le territoire mais, à la différence des géographes précédents, ils représentent les réseaux de communication : routes puis plus tard chemins de fer. Ils assurent ainsi le passage du réseau-corps au réseau-territoire³⁴ : « l'espace est mis en forme par les ingénieurs, notamment sous la forme de réseau : les ouvrages civils et militaires qu'ils conçoivent et construisent, sont comme un tissu qui vient structurer le territoire et le rationaliser³⁵ ». Dès lors, la science cartographique des ingénieurs se mêle à d'autres sciences, la géologie, les sciences naturelles... De ce mélange émerge une géographie bâtarde, sans statut réel (chap.1). Ce mépris s'estompe et cette confusion à l'égard de la géographie diminue dans les années 1870 quand les politiques de la Troisième République lui assignent un rôle civique majeur (chap.2). Les géographes français répondent à l'appel. Cependant, la géographie qui se forme à partir de la défaite de Sedan n'a pas encore de méthode fixée. Plusieurs voix se font

³⁴ Pierre MUSSO, « Les ingénieurs et mathématiciens cartographes », in *Critique des réseaux*, PUF, Paris, 2003, p.87-93.

³⁵ Ibid, p.89.

entendre et aucune ne réussit à se poser comme modèle (chap.3). Le parcours de Vidal de La Blache suit les évolutions de la géographie durant le dix-neuvième siècle. Il garde le souvenir pitoyable de l'enseignement de géographie reçu au lycée Charlemagne de Paris. Il se souvient que la géographie enseignée par Desjardins à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm n'était que de la géographie historique. La lecture des géographes allemands, Humboldt et Ritter, modifie sa vision de la géographie. Sa réflexion sur cette discipline commence dès lors sans s'affirmer encore pour autant, Vidal de La Blache n'occupant pas encore de poste universitaire véritablement stratégique.

CHAPITRE 1 Les balbutiements de la géographie naissante

(Début dix-neuvième siècle – 1870)

Le contexte dans lequel Vidal de La Blache étudie ne laisse guère de place à la géographie. Elle est considérée comme la servante de l'histoire, son utilité étant de planter le décor qu'animent les historiens. Ce mépris pour la géographie se retrouve dans les politiques menées par les différents ministères de l'Instruction Publique. Les rares géographes français d'alors ne cherchent pas à lutter contre une telle déconsidération. Leur pratique se cantonne à des recherches en cabinet, le rôle du terrain étant jugé accessoire. Ils ne se tournent que rarement vers un public curieux d'explorations, de voyages, de paysages (§1). Ce sont les naturalistes et les géologues qui profitent des progrès réalisés dans la connaissance du terrain grâce aux nouveaux outils utilisés par des organismes récents, créés à la demande de l'Etat. Contrairement à la situation dans l'Empire allemand, les géographes ne sont pas sollicités dans cet élan intellectuel (§2).

1 / La géographie est la servante de l'histoire :

A / La géographie dominante en France au 19^e siècle est une géographie historique :

Au moment où Vidal de La Blache étudie au lycée Charlemagne à Paris de 1858 à 1863, l'enseignement de la géographie se fait par quelques rares cartes politiques. Les élèves ne savent pas ce qu'est une carte physique. Ces cartes scolaires présentent des structures administratives de différentes unités politiques de l'Antiquité. Sont enseignés par exemple les dèmes de l'Empire perse. Cette géographie dite historique reste dans le descriptif à la demande de ceux qui se revendiquent et sont alors reconnus comme géographes. Ainsi Balbi affirme dans son *Abrégé de géographie* : « Qu[e le géographe] n'essaie pas de remonter jusqu'aux causes et d'expliquer la configuration des côtes, l'étendue des mers (...). Ce sont là des spéculations de la plus haute importance, mais elles sortent du domaine de la géographie pour s'encadrer dans celui de la géologie³⁶ ».

Ainsi, la géographie au 19^e siècle sert d'introduction à une histoire essentiellement politique. Clio s'intéresse aux grands événements, aux principales migrations des peuples, aux guerres et à leurs chefs. La géographie dessine le décor à ces scènes grandioses en indiquant les repères essentiels qu'il faut apprendre à localiser : plaines, montagnes, océans, villes... Une fois cela présenté, la géographie peut s'effacer et laisser place à l'histoire qui fait revivre le passé par ses discours lyriques. Les deux matières sont alors enseignées par le même professeur, et Vidal de La Blache peut justement remarquer que : « l'histoire faisait payer assez cher à la géographie le service qu'elle lui rendait. C'était un partage inégal où l'enseignement de l'histoire étant essentiel, la géographie n'intervenait qu'à titre auxiliaire. Ce ménage à deux ne respectait pas assez l'autonomie des conjoints³⁷ ».

Science auxiliaire de l'histoire, la géographie est enseignée par des maîtres dont la formation est historienne. Même si une épreuve de

³⁶ BALBI, *Abrégé de géographie*, 1838, p.8.

³⁷ VIDAL DE LA BLACHE, « La conception actuelle de l'enseignement de la géographie », *Annales de Géographie*, n°75, 1905, p.195.

géographie est introduite à l'agrégation d'histoire³⁸ en 1830, cet examen reste très ancré dans le passé. Quand Vidal de La Blache passe le concours en 1866, quatre épreuves écrites se déroulent sur cinq jours : celle d'histoire ancienne, celle d'histoire médiévale, d'histoire moderne durent six heures. L'épreuve de géographie ne dure que quatre heures et Vidal doit composer sur « la géographie comparative de l'Europe en 1646 et 1763 ».

Cette hégémonie de la géographie historique se retrouve à l'Université. La seule chaire d'histoire et de géographie existante en France est créée en 1809, elle devient en 1812 chaire de géographie. Quatre hommes dominent ce champ de la connaissance universitaire : Jean-Denis Barbié du Bocage (1812-1825), Alexandre Barbié du Bocage (1826-1835), Jean-Denis Guigniaut (1835-1862) et Auguste Himly, titulaire de cette fonction universitaire de 1862 à 1898. Les sujets des thèses alors soutenues montrent clairement que la géographie se situe dans la mouvance de l'histoire, notamment l'histoire antique. En 1855, Desjardins, qui enseignera la géographie à Vidal de La Blache à l'École Normale Supérieure, soutient une de ses thèses sur la topographie du Latium. L'objectif de cette géographie est l'érudition dans la nomenclature, ce contre quoi s'élève par la suite Vidal : « Des esprits préoccupés de haute culture qui n'estimaient dans la géographie que la science d'érudit, telle que l'avaient pratiquée d'Anville et ses successeurs, Walckenaer, Ernest Desjardins. Dans des identifications de lieux, de reconstitution d'anciennes divisions politiques se résumaient, pour eux, les titres scientifiques que la géographie pouvait invoquer ³⁹».

Ce type de géographie est un travail d'archives pouvant être mené en bibliothèque. Le lien avec la recherche historique est évident. Les politiques d'enseignement menées jusqu'en 1870 renforcent ce lien. Histoire et géographie sont enseignées par la même personne qui ne dispose pas de réels programmes. Ces deux disciplines sont ainsi « d'anciennes compagnes qui ont longtemps cheminé ensemble et qui, comme il arrive entre de vieilles connaissances, ont perdu l'habitude de discerner les

³⁸ Il faut rappeler que l'agrégation de géographie n'est créée qu'en 1943.

³⁹ VIDAL DE LA BLACHE, « L'enseignement actuel de la géographie », op.cit., p.194-195.

différences qui les séparent⁴⁰ ». L'autonomie de la géographie n'est pas encore revendiquée.

B / Les politiques d'enseignement menées jusqu'en 1870 se désintéressent de la promotion de la géographie comme discipline autonome :

La géographie enseignée est une géographie historique, on apprend aux élèves le bilan des Grandes Découvertes du monde, ou une géographie-répertoire encyclopédique. Cette géographie scolaire n'est donc pas centrée sur le présent, elle s'intéresse essentiellement à l'Antiquité ou à la Renaissance. Les instructions du Ministère de l'Instruction Publique renforcent ce caractère et le mépris affiché pour cette discipline : « La géographie est une nomenclature dont la mémoire doit se charger. Pour apprendre cette nomenclature, il n'est pas besoin d'une classe régulière : quelques dessins et quelques interrogations suffisent. La classe de quinzaine, précédemment consacrée à la géographie sera donc rendue aux lettres (...). Chaque semaine et autant que possible le jeudi matin, le professeur d'histoire fera en échange, durant une heure, une conférence de géographie⁴¹ ». La géographie n'a pas de méthode, elle n'incite pas à la réflexion. Elle se contente de solliciter la mémoire. Avec une telle vision de la géographie, les hommes politiques du 19^e siècle s'éloignent de la conception des Lumières pour qui la géographie informerait en tant que science, contribuèrent à la construction d'un savoir du monde, mettant en avant les relations entre l'homme et la nature⁴². Malgré quelques tentatives en 1801 et 1821 pour l'insérer dans les programmes, l'enseignement de la géographie est peu à peu éliminé. En 1821, par exemple, on le supprime des classes de 6^e et de 5^e.

« On n'enseigne point la géographie, on enseigne la manière de l'apprendre. Composée presque entièrement de faits ou isolés les uns des autres, ou qui du moins ne sont pas liés entre eux par cet enchaînement

⁴⁰ VIDAL DE LA BLACHE, « Des caractères distinctifs de la géographie », AG, n°124, 1913, p.289.

⁴¹ Instructions et programmes de 1865, BA, n°61, 1865.

⁴² LEFORT Isabelle, *La lettre et l'esprit, géographie scolaire et géographie savante en France*, CNRS Ed., Paris, 1992, p.46

qui existe dans d'autres sciences, la géographie est en grande partie du domaine exclusif de la mémoire ; on l'apprend en lisant les livres d'histoire et de voyages⁴³ ». Elle n'a donc pour objectif que de familiariser avec un vocabulaire descriptif de base : la montagne, les plaines... Elle n'est dotée apparemment d'aucune méthode réelle, ce qui ne semble pas chagriner les politiques de l'Instruction Publique. Cet Inspecteur général cité précédemment affiche ouvertement son mépris pour la géographie. Ceci permet de comprendre pourquoi, jusqu'en 1870, elle n'est enseignée qu'épisodiquement dans les établissements scolaires en annexe de l'histoire. Elle est parfois, mais rarement, dotée d'horaires et de programmes. En 1867, lors du Ministère de l'Instruction Publique de Victor Duruy, son enseignement est purement supprimé, à l'exception des écoles militaires⁴⁴.

Vidal de La Blache se rappelle cette absence de géographie au lycée : « c'est ainsi qu'au temps déjà éloigné auquel se rapportent mes souvenirs d'élève, on en était venu en pratique à éliminer la géographie des classes supérieures⁴⁵ ». Devant une telle désaffection des politiques, les géographes d'alors n'ont pas promu leur discipline, alors en formation.

II / Les pratiques des géographes français ne permettent pas le développement de leur discipline :

A / La géographie savante en France est une géographie de cabinet marquée par l'absence de méthode scientifique déterminée :

La géographie de cabinet domine la géographie française érudite. Ces hommes réalisent des cartes prétendument érudites qui sont essentiellement des cartes de nomenclatures de découpages administratifs antiques. Ils écrivent également des descriptions cosmologiques. Ce type de géographie ne répond absolument pas aux besoins de l'époque, ce qui explique l'effondrement de la géographie érudite française tout au long du 19^e siècle. L'Etat attend de ces

⁴³ LETRONNE, *Cours élémentaires de géographie*, 1828, p.5

⁴⁴ SCHEIBLING, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Hachette, 1994, p.166.

⁴⁵ VIDAL DE LA BLACHE, « Conception de l'enseignement de la géographie », AG, n°75, 1905, p.194

géographes qu'ils produisent des cartes pour la guerre de mouvement sous le Premier Empire, des cartes pour situer l'homme dans la nature que les explorations découvrent. Or, pour ces géographes de cabinet, le rôle du terrain et de son application pratique sont totalement négligés. Ils sont convaincus que la vraie géographie se fait à partir d'archives, ils peuvent donc rester dans leurs cabinets. Leur approche consiste à comparer des sources variées dont le but est de produire des descriptions et des synthèses graphiques d'une région : « Les géographes de la première partie du siècle cherchaient à définir et à classer les faits d'après leurs caractéristiques présentes, sans que ces caractères fussent mis en rapport avec les causes qui les ont produites⁴⁶ ». Les géographes restent descriptifs, ils ne cherchent pas à répondre aux problèmes de leur temps.

L'intérêt porté au terrain est surtout le fait des naturalistes et des ingénieurs-géographes qui tiennent le devant de la scène. Leur but est de réaliser une synthèse spatiale qui serait une compréhension aussi complète que possible du terrain et dont l'utilité serait d'abord militaire. Il s'agit dès lors de fournir aux généraux les informations que leur demandent leurs décisions. Ces hommes « opère[nt] alors une vaste 'mise en scène réticulaire' de l'espace : au sol, avec la carte et les mesures topométriques, avec l'hydrologie et la poliorcétique, mais aussi dans le sous-sol, avec la géologie et enfin dans le ciel grâce à l'astronomie⁴⁷ ». Contrairement aux géographes de cabinet, les ingénieurs-géographes s'ouvrent aux autres sciences et ancrent leurs travaux dans le temps présent. Pour ces hommes, parmi lesquels figure d'Allent, il faut travailler sur les archives mais aussi aller sur le terrain et y mener des enquêtes.

A cause de leur rejet d'une approche favorisant le terrain, les géographes de cabinet s'opposent à la démarche menée par un des fondateurs de la géographie allemande. Pour Humboldt, la géographie est une science naturelle et sociale. Il a voyagé en Amérique latine avec Aimé Bonpland, botaniste français. Dans son œuvre *Cosmos*, il montre par ses illustrations qu'il fut un grand voyageur (Annexe n°1). Selon lui, la

⁴⁶ VIDAL DE LA BLACHE, « Le principe de la géographie générale », op.cit., p.140

⁴⁷ MUSSO, *Critique des réseaux*, op.cit., p.88.

géographie dévoile la diversité de la Terre telle qu'on la découvre sur le terrain : « il sait que la recherche doit partir du terrain. Ses connaissances de minéralogiste, de géologue et de botaniste lui permettent de déceler beaucoup de traits dans les paysages, et de les mettre en rapport. Au lieu de juxtaposer des informations, il essaie de comprendre comment les phénomènes se conditionnent ⁴⁸». Il ne reste pas dans le descriptif. Grâce à sa formation multiple, il peut entreprendre de comprendre les phénomènes géographiques. Grâce à cette démarche, Humboldt hisse la géographie au rang de science.

Ce rejet du terrain peut s'expliquer chez certains géographes par la volonté de distinguer la géographie des sciences. Ainsi, Conrad Malte-Brun (1775-1826) met en valeur dans ses œuvres la description littéraire de phénomènes géographiques, bien avant Vidal de La Blache. Selon lui, la géographie ne doit pas essayer d'expliquer les phénomènes, elle se contente de décrire : « Les montagnes n'ont en général aucune direction exactement régulière ; les chaînes serpentent toujours et se perdent souvent dans des plateaux (...) En général, toutes les chaînes de montagnes d'un même continent sembleraient avoir entre elles une connexion plus ou moins sensible ; elles en forment comme la charpente, et semblent avoir déterminé la figure qu'ont prises les terres (...). Une chaîne peut être définie par une suite de montagnes dont la base se touche ⁴⁹». On retrouve ici le point de vue d'autres géographes du 19^e siècle, comme Balbi. Malte-Brun souhaite éloigner la géographie des sciences pures⁵⁰. Le caractère littéraire de cette discipline se retrouve aussi chez Michelet. La géographie, qu'il considère comme auxiliaire de l'histoire, est dépourvue de vocabulaire précis, rigoureux qui élèverait la géographie au rang de savoir scientifique. Voici comment Michelet décrit la formation des Pyrénées : « la nature improvisa sa prodigieuse épopée géologique, quand la masse embrasée du globe souleva l'axe des Pyrénées, quand les monts se fendirent, et que la terre, dans la torture d'un titanique enfantement, poussa contre le ciel la noire et chaude Maladetta.

⁴⁸ CLAVAL, *Histoire de la géographie*, QSJ ?, 2001, p.55-56.

⁴⁹ MALTE-BRUN, *Précis de la géographie universelle ou Description de toutes les parties du monde.*, in PINCHEMEL, *Deux siècles de géographie française*, CTHS, Paris, 1984, p.24-25.

⁵⁰ GODLEWSKA, « L'influence d'un homme sur la géographie française : Conrad Malte-Brun », AG, n°558, 1991, p.191-206.

Cependant, une main consolante revêtit peu à peu les plaies de la montagne de ces vertes prairies, qui font pâlir celles des Alpes⁵¹ ». Le caractère lyrique de la description est ici exemplaire. Seul Cortambert prône alors l'autonomie de sa discipline et le rapprochement de la géographie avec les sciences exactes : « La description de la Terre et de ses habitants, embrassant des choses actuelles plus encore que des choses passées, ne peut être comprise dans les sciences historiques (...). Les sciences géographiques ont donc leur propriété, leur valeur et leur place propres et indépendantes⁵² ». Il classe les sciences géographiques (géographie, ethnographie, topographie et statistiques) parmi les sciences physico-morales.

Un tel retrait des géographes dans leur cabinet est un refus de voir l'intérêt pour ce domaine de la connaissance d'une partie de la population française. Le 19^e siècle voit se multiplier et de diversifier les formes de tourisme, ce qui explique le succès des guides parmi lesquels figure le célèbre Guide Joanne publié chez Hachette. De la nature, il ne retient que les curiosités naturelles, des villes, les grandes artères, les monuments, les quartiers chics. Bien que n'étant pas de réels ouvrages scientifiques, ces guides éveillent la curiosité du lecteur à son milieu. Le caractère exceptionnel des contrées nouvellement découvertes est décrit par les naturalistes dans les cercles des Sociétés de Géographie. Les botanistes et zoologistes sont très actifs en Amérique latine, ils contribuent ainsi à faire connaître sa faune et sa flore. Ils décrivent également les populations, les sociétés. Ces recherches intéressent la Société de Géographie de Paris⁵³ et le Muséum d'histoire naturelle.

B / Des outils mis en place par les naturalistes et les botanistes à la demande de l'Etat :

A un moment où les géographes ont du mal à se dégager de la tradition topographique et historique qui était la leur, la manière

⁵¹ MICHELET, *Tableau géographique de la France*, 1833, cité par MARCONIS, *Introduction à la géographie*, Masson, Paris, 1996, p.77

⁵² CORTAMBERT, *Place de la géographie dans la classification des connaissances humaines*, 1852, p.184

⁵³ Fondée en 1821, la Société de Géographie de Paris est la plus importante en France. Ses secrétaires sont Malte-Brun et Vivien de Saint Martin. Elle organise des conférences, elle accorde des subventions à des voyages, distribue des médailles et des prix.

d'analyser les rapports que les hommes entretiennent avec le monde se renouvelle. Le regard naturaliste donne les moyens d'apprécier les paysages et de décrire la diversité de la nature et des aménagements humains. Vidal de La Blache est conscient de la richesse de ces nouvelles approches : « Le renouvellement des études géologiques, les progrès généraux des sciences qui s'occupent de la nature et de l'homme sont les principes de l'impulsion à laquelle elle obéit. L'adaptation de ces matériaux nouveaux à l'étude de la Terre considérée dans ses rapports avec l'homme, est une œuvre délicate et difficile⁵⁴ ». Les naturalistes apprennent à analyser le visible, ils recherchent des causes aux phénomènes observés. On retrouve ici la démarche souhaitée par un géographe comme Cortambert. Ces naturalistes s'intéressent aux régions naturelles. Ils constatent que les aptitudes agricoles des terroirs coïncident avec les affleurements des roches qui les supporteraient. Jean-Louis Giraud-Soulavie montre comment le substrat géologique des formes du relief, le climat et la végétation combinent leurs effets pour dessiner les ensembles naturels du Vivarais.

Ce sont ces sciences nouvelles, alors en pleine expansion, qui sont enseignées aux ingénieurs-géographes. Ces derniers se mettent au service des attentes du politique. Par leur travail orienté par les gouvernants qu'ils servent, ces ingénieurs-géographes sont de véritables intellectuels-académiciens. Leur désir est d'aider le politique et non le guider. Ils mettent ainsi au point de nouvelles méthodes scientifiques reconnues. Il existe en France au début du 19^e siècle la carte des Cassini au 1/86 400^e. La décision de lever une carte de la France sur des bases plus modernes est prise sous le Premier Empire. Le travail débute sous la Restauration en 1818 et s'achève sous le Second Empire en 1865. Grâce à cette carte d'état-major, les officiers d'artillerie disposent de leviers assez précis pour régler leurs tirs. Parallèlement, l'Etat confie la réalisation de la carte géologique au Service de la carte géologique de France, organisé en 1867. Le lever de la carte se fait au 1/80 000^e sur la base fournie par la carte d'état-major. Ainsi, au cours du 19^e siècle, les services d'Etat ont jeté les bases d'un service cartographique cohérent. L'Etat crée également un

⁵⁴ VIDAL DE LA BLACHE, « Récents travaux sur la géographie de la France », AG, n°1, 1891, p.33

appareil statistique moderne grâce aux recensements quinquennaux mis en place à partir de 1801. Ils lui permettent de saisir la population, sa répartition, son évolution. Certains géographes sont conscients des progrès menés à l'initiative de l'Etat : « il y a cinquante ans, on ne disposait que de données fort imparfaites sur le relief du sol de la France. On ne possédait ni les résultats des opérations encore inachevées de la carte d'état-major, ni ceux des nivellements qui devaient être accomplis à l'occasion de la construction de chemin de fer⁵⁵ ».

Jusqu'à dans les années 1870, les géographes sont tenus à l'écart des innovations scientifiques des services de l'Etat. Les politiques sollicitent davantage les naturalistes, les géologues qui profitent de cette situation pour promouvoir la démarche adoptée par leur discipline. Les géographes restent dans leur cabinet. Ce retard s'observe encore à la fin du 19^e siècle, une fois l'essor géographique lancé : dans les articles des *Annales de Géographie* de 1891 à 1905, les géographes écrivent moins d'articles que les géologues, les botanistes, les climatologues et les océanographes⁵⁶. Mise à l'écart, la géographie n'a pas de méthode qui lui soit propre. Son outil principal, la carte, est méprisé par certains officiers de l'armée de Napoléon III : « j'ai sur moi la meilleure carte », se vante le ministre de la Guerre devant la Chambre en montrant son épée⁵⁷...

Dépourvue d'une démarche spécifique, n'ayant pas de réel chef de fil, la géographie n'est guère enseignée. On peut alors désigner le peuple français de 1870 par les mots de Goethe : c'est un peuple qui porte des moustaches et ignore la géographie. Ce sont justement les Allemands qui vont être à l'origine du réveil géographique en France dans les années 1870.

⁵⁵ VIDAL DE LA BLACHE, « Récents travaux sur la géographie de la France », op.cit., p.34

⁵⁶ BERDOULAY, *La formation de l'Ecole française de géographie*, CTHP, Paris, 1994, p.152.

⁵⁷ Anecdote rapportée dans MEYNIER, *Histoire de la géographie*, 1964, p.8

CHAPITRE 2

La promotion de la géographie à l'initiative du politique : le tournant de 1870 en France.

Le 19^e siècle est marqué par l'essor et le perfectionnement de nombreuses sciences : la géologie, la cartographie, les statistiques, les sciences de la terre. Contrairement à ces domaines de la connaissance, la géographie reste en retrait. Ceux qui se déclarent géographes préfèrent leur cabinet au travail de terrain. Leurs recherches ne répondent guère aux attentes politiques et sociales de leur époque. Seule la cartographie réalisée par les ingénieurs, qui se déclarent eux aussi géographes, ancrent leurs productions dans le présent. Tout au long de ce siècle, la géographie se cherche donc une identité, elle oscille entre le statut de science, comme le propose Cortambert, et celui d'une discipline littéraire avec Malte-Brun.

Alors qu'une partie de la population se montre curieuse à l'égard de ce qui pourrait relever de la géographie, les géographes de cabinet préfèrent se cantonner à une géographie historique d'anciens empires, jugée par la société et le politique lassante, voire inutile. Un tel comportement explique le mépris ouvertement affiché par le ministère de l'Instruction Publique. La défaite de Sedan provoque en 1870 un retournement radical de la situation. Les hommes politiques de la Troisième République rejettent à ce moment la géographie savante et scolaire qui prévalait jusqu'en 1870. Evinçant la géographie qu'a connu Vidal de La Blache lors de sa formation à l'Ecole Normale Supérieure, les politiques chargés de réformer l'enseignement regardent dorénavant de l'autre côté du Rhin. La géographie allemande sert dès lors de modèle qu'il faudra dépasser (§1). Pour cela, les Républicains promeuvent cette discipline grâce à des politiques innovatrices qui véhiculent des valeurs centrales à leur idéologie (§2). La géographie est dès lors reconnue par le

politique qui lui dicte ce qu'elle doit faire. La discipline doit répondre à ces lignes directrices, elle est ainsi manipulée, instrumentalisée.

I / Une volonté de se ressaisir face au traumatisme de 1870 :

A / Le choc de la défaite entraîne un bouleversement politique majeur :

« L'indignation est générale dans le public contre la façon dont jusqu'ici on a mené cette guerre. Notre armée battue en détail, inertie et impéritie des chefs, voilà sans doute de tristes conditions pour engager une action décisive. Il faut une foi robuste en la France pour ne pas désespérer ». Déclarée le 19 juillet 1870 par la France, la guerre tourne vite à l'avantage des armées prussiennes, mieux équipées que celles de Napoléon III. Le choc est violent quand l'Empereur, encerclé à Sedan, est fait prisonnier par les armées ennemies qui occupent une partie du territoire national. Au chaos et à l'humiliation nés de la défaite, s'ajoute le déchirement de la guerre civile, la Commune divise en effet profondément les Français. La dernière étape du traumatisme est atteinte par la signature du Traité de Francfort le 10 mai 1871. Ce qui émeut le plus les Français est moins le paiement de réparations à l'ennemi, mais la cession de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine au nouveau Reich.

En 1871, la majeure partie de la population nationale rejette le Second Empire. Les Français l'accusent d'avoir mené le pays à la situation désastreuse dans laquelle il se trouve alors. « Ces lois ont été présentées par les hommes tarés qui avaient reçu du futur capitulard de Sedan, la triste mission de livrer l'Instruction publique au clergé⁵⁸ ». La critique de ce républicain convaincu est ici particulièrement tranchante. Outre ce rejet du précédent régime, les hommes politiques et les intellectuels français cherchent à analyser les raisons de la défaite afin de pouvoir rétablir la puissance de la France.

C'est à ce moment qu'émerge le mythe de l'instituteur prussien qui aurait préparé la victoire de son camp grâce à son enseignement. Sont

⁵⁸ Emile DELANNOY, *L'avenir de nos enfants*, Librairie démocratique, Paris, 1872, p.9.

particulièrement vantés les enseignements des langues vivantes et de géographie : « Il nous est resté de nos désastres, outre la douleur, un certain sentiment d'humiliation : l'étranger était géographiquement mieux préparé à envahir notre sol que nous à le défendre⁵⁹ ». Ce n'est donc pas du côté de la population qu'il faut chercher la réponse à la défaite, le poids démographique de la France étant alors équivalent à celui de la Prusse. L'infériorité est venue de l'encadrement militaire. Nous avons vu dans le chapitre précédent le mépris accordé par le Ministre de la Guerre de Napoléon III aux cartes. Le problème posé lors de cette guerre franco-prussienne a été la méconnaissance de la carte. Beaucoup de soldats ne savaient pas en lire une, ce qui leur a porté préjudice sur le terrain.

« Au fur et à mesure que se succédaient nos défaites, un revirement soudain se faisait dans l'opinion publique, en ce qui concernait l'étude de la géographie (...) On accusa de tout le mal notre complète ignorance de la géographie ⁶⁰». L'Allemagne, considérée comme l'ennemi qui a usurpé l'Alsace et la Lorraine à la France, devient un modèle pour son enseignement qui a trouvé un terrain d'application lors du conflit de 1870 : « leur avantage consistait à (...) avoir [les cartes] dans leurs bagages et à s'en servir (...). Combien il importe de bien connaître le terrain sur lequel on opère. La plupart des nôtres, qui n'avaient pris ni dans les écoles ni dans le monde le goût de la science, portaient sans cartes et ne s'apercevaient pas qu'il leur manquât quelque chose ⁶¹». Ce raisonnement, issu de nombreuses enquêtes et réflexions menées par des intellectuels de l'époque, valide complètement les propos d'Yves Lacoste pour qui la géographie, *ça sert à faire à la guerre*. Le politique utilise ainsi à des fins militaires le principal outil du géographe. La carte permet d'avoir une vision précise du territoire et de l'espace ennemi : « La géographie, ça sert à faire la guerre. Connaître, maîtriser l'espace, ça permet de se positionner dans l'espace, ça permet (...) de le maîtriser⁶² ».

Cette légende des deux Allemagne trouve un écho favorable auprès des politiques et intellectuels français : l'Allemagne est la patrie de

⁵⁹ BUISSON F, article « Géographie », *Dictionnaire pédagogique*, 1ere partie, p.1151

⁶⁰ PASQUIER J.B, *Etude et enseignement de la géographie en France*, Revue pédagogique, Delagrave, Paris, 1884, p.17.

⁶¹ LEVASSEUR E., *L'étude et l'enseignement de la géographie*, 1872, p.8-9.

⁶² VB, Entretien mené le 25 mai 2005.

Goethe et Schiller, la terre des grands penseurs et des grands scientifiques qu'il faut admirer mais elle est aussi une puissance animée par l'expansionnisme prussien. C'est donc essentiellement la Prusse, Land alors dominant du Deuxième Reich, qui est visée. Renan utilise cette double vision de l'Allemagne dans ses écrits : « La France a donc là [Alsace-Lorraine] une pointe d'acier enfoncée en sa chair, qui ne la laissera plus dormir (...) La victoire de l'Allemagne a été la victoire de l'homme discipliné sur celui qui ne l'est pas, de l'homme respectueux, soigneux, attentif, méthodique sur celui qui ne l'est pas ; ç'a été la victoire de la science et de la raison ; mais ç'a été en même temps la victoire de l'ancien régime, du principe qui nie la souveraineté des peuples et le droit des populations à réguler leur sort ⁶³». L'Allemagne sert donc de référence au relèvement de la France. Cependant, l'admiration n'aveugle pas les dirigeants français, persuadés d'avoir une conception supérieure, plus noble de la nation.

C'est la montée du nationalisme, exacerbé par la défaite, qui explique la place soudaine donnée à la géographie dans la société française. Tous les politiques d'alors, conservateurs ou républicains, s'accordent pour considérer l'éducation comme un devoir patriotique et national. L'enseignement devient donc un enjeu fondamental : l'école est chargée de former de futurs citoyens, de futurs électeurs et de futurs soldats patriotes.

B / La géographie allemande devient le modèle pour une géographie française en friche :

« Les études de géographie ont été, au 19^e surtout, florissantes en Allemagne. La patrie de Humboldt et de Ritter peut encore nommer Peschel, Wappaüs, Richtshofen, Ratzel (...). L'enseignement est extrêmement répandu : presque toutes les universités, toutes celles de Prusse, ont leur chaire de géographie, et tant pour la géographie régionale que la cartographie et l'élaboration de matériels nouveaux sans

⁶³ RENAN E., *La réforme intellectuelle et morale*, cité dans CARON, *L'Europe au 19^e siècle...*, p.333

cesse recueillis dans le monde entier, l'Allemagne est au premier rang⁶⁴ ». La domination allemande en géographie est déjà liée à l'importance de son institutionnalisation. De nombreuses universités, en effet, sont fondées dans l'Empire suite à la révolution (Annexe n°2). Dès 1810, la Prusse en fonde trois. Le nombre d'étudiants s'accroît, culminant à 15 838 en 1830⁶⁵. Les formes d'enseignement évoluent : à côté des cours, se multiplient les séminaires. L'enseignement spécialisé, développé par Humboldt, Fichte, Schleiermacher, fonde la réputation des universités allemandes à partir des années 1840. Cet enseignement novateur est d'abord expérimenté à Berlin. Il cherche à promouvoir un intellectuel-autonome : sont mises en avant la liberté d'apprendre, la liberté d'enseigner, la solitude et la liberté du chercheur et de l'étudiant⁶⁶.

Le modèle allemand repose donc sur ces conceptions de l'enseignement. Néanmoins, au moment où les Français s'inspirent de cet exemple, les universités allemandes sont en crise : les effectifs d'étudiants stagnent, l'idéal humboldtien est remis en question. Il ne s'agit plus de former des gens distingués, évoluant dans une tour d'ivoire. Il faut enraciner l'enseignement dans la réalité économique. La liberté et la solitude du professeur humboldtien idéal n'ont plus cours : les enseignants de l'université doivent collaborer à partir de 1870 avec des industries. Il faut ancrer l'enseignement dans l'entreprise⁶⁷. La crise de l'université allemande concerne aussi la géographie : on ne trouve pas de successeur à Ritter en 1859 pour reprendre sa chaire de géographie à Berlin.

La géographie scolaire y est cependant davantage développée qu'en France où le manque de matériel est criant : « Dans trois ou quatre lycées, des professeurs soucieux d'un bon enseignement ont mis entre les mains de leurs élèves la meilleure carte de France que nous ayons à petite échelle et à l'usage des élèves : c'est la carte allemande publiée par Justus Perthes, qui fait partie du nouvel atlas Stieler⁶⁸ ». De telles lacunes en géographie scolaire ressortent dans le rapport réalisé par Auguste Himly et Emile Levasseur. Dès le printemps 1871, le ministre de

⁶⁴ BERTHELOT ET LEVASSEUR, *Grande encyclopédie*, op.cit., tome XVIII, p.795.

⁶⁵ VERGER et CHARLE, *Histoire des universités*, QSJ ?, 1994, p.64-65.

⁶⁶ Ibid, p.66.

⁶⁷ Ibid, p.104.

⁶⁸ HIMLY et LEVASSEUR, *Rapport...*, 1871, p.11.

l'Instruction Publique, Jules Simon, demande cette enquête à Levasseur, alors professeur d'histoire économique au Collège de France, et à Himly, titulaire de la chaire de Géographie à la Sorbonne. Leurs conclusions sont claires : la géographie a été totalement négligée contrairement à son enseignement en Allemagne : « la faiblesse de nos études classiques en histoire et la nullité en géographie sont des taches très fâcheuses de notre système d'éducation nationale⁶⁹ ». Ce rapport est la preuve d'une réelle prise de conscience de la part des politiques français.

La France se met à l'école des institutions et des méthodes allemandes à partir des années 1870. L'organisation de l'Université est revue, le cadre qui lui est donné, en particulier par la réforme de Louis Liard, permet d'y faire pénétrer les formes modernes de la recherche. Dans chaque discipline, une grande attention est accordée aux maîtres allemands, notamment en géographie. Néanmoins, ce désir de renouveler la géographie met du temps à effacer l'ancien enseignement de géographie historique. En 1880, soit neuf ans après le rapport d'Himly et de Levasseur, le vice-recteur de l'Académie de Paris, M.Gréard « verrai[t] avec plaisir l'établissement d'une composition spéciale de géographie, avec tracé obligatoire d'une carte. Actuellement, les connaissances des aspirants en géographie ne sont constatés que par une épreuve orale qui dure à peine trois ou quatre minutes, et qui est le plus souvent insignifiante⁷⁰ ». Les efforts menés par les réformes doivent être redoublés afin de pouvoir réaliser les espérances nées dans les années 1870.

II / Les Républicains imposent la discipline géographique :

A / Une promotion sans précédent de la géographie par les politiques français :

Le choc de la défaite et le rapport d'Himly et de Levasseur conduisent Jules Simon à lancer une politique hardie de développement de la géographie. Ainsi, il institue en novembre 1871 la Commission de

⁶⁹ Ibid, p.44.

⁷⁰ *Rapports des recteurs, Enquête sur le brevet de capacités*, Imprimerie nationale, Paris, 1880, p.3

l'enseignement de la géographie. Cette instance tient 52 séances du 22 novembre 1871 au 20 mai 1875⁷¹. Survivant à la chute du ministère de Simon en 1873, elle rédige des programmes qui complètent ceux de 1872 pour l'agrégation d'histoire, le concours général et les écoles normales. La transformation de l'enseignement de la géographie naît donc dans les programmes de 1872. Réformés en 1890 et 1902, leurs orientations d'enseignement ne sont pas remises en cause. L'élève est initié aux notions générales puis est promené en spirale autour de la Terre, il termine par la France, à laquelle est consacrée le programme de première (Annexe n°3). La réforme de 1902 crée un programme de géographie pour la classe terminale. Il est consacré aux grandes puissances et à la géographie économique. Ainsi, la géographie est dotée d'horaires et de programmes précis. Elle est dorénavant autonome dans les directives officielles de l'histoire.

L'effort porte également sur la création de chaires de géographie à l'Université. « L'augmentation des effectifs impliqués dans l'enseignement supérieur de la géographie fut remarquable à partir de la fin des années 1870 jusqu'à la fin du siècle ⁷² ». L'histogramme en annexe n°4 indique que les effectifs passent d'environ huit en 1876 à 32 en 1888, 44 en 1898. Dans les universités, les chaires constituent l'élément le plus stable et, par conséquent, le plus significatif du statut de la géographie. Leur nombre augmente après 1870 mais demeure faible (Annexe n°5).

C'est dans ce contexte de création de chaire de géographie pour s'élever au rang de l'Allemagne, qu'est créée en 1872 la chaire d'histoire et géographie à la Faculté de Nancy : « Nous devons nous occuper dans cette région de constituer un centre scientifique de la France. Une lutte inévitable doit s'établir entre les universités allemandes et, en particulier, entre celle que la politique prussienne veut doter si richement à Strasbourg avec nos dépouilles et les établissements des hautes études où vont se réunir ici dans une commune espérance les expatriés et ceux qui ont le bonheur suprême d'échapper à l'annexion (...). C'est une grande cause nationale que Nancy doit à sa position géographique de représenter aujourd'hui⁷³ ».

⁷¹ SANGUIN, *Vidal de La Blache*, Belin, 1994, p.108.

⁷² BERDULAY V., *La formation de l'école française de géographie*, CHTS, 1994, p.62.

⁷³ Doyen Charles Benoit au conseil académique, le 8 juillet 1872.

Un décret officiel daté du 23 février 1872 annonce le transfert des chaires de Strasbourg sur Nancy. Vidal de La Blache profite de cette occasion pour poser sa candidature pour la chaire d'histoire et géographie. Pour l'obtenir, il n'hésite pas à adopter une stratégie de cooptation en faisant écrire en sa faveur au Ministre le directeur de l'Ecole française d'Athènes, qui l'a accueilli durant sa thèse (Annexe n°6). Quant à Vidal, il fait valoir auprès des autorités sa formation universitaire exemplaire. Il obtient le poste. Mais, en raison de son jeune âge, il n'est nommé qu'en 1875 Professeur titulaire de géographie, et non d'histoire et géographie à sa demande. Vidal est alors conscient des opportunités qui lui sont offertes pour lancer sa carrière et faire avancer ses recherches en géographie. Son programme de 1872-1873 répond aux directives fixées par le politique pour l'enseignement supérieur de cette discipline. Le thème traité est l'étude de la géographie comparée sur les Etats de l'Europe à l'époque contemporaine. La rupture avec l'ancienne géographie historique est nette.

Le politique est à l'initiative du lancement réel de la géographie. Cette discipline permet d'éduquer les futurs citoyens dans l'objectif visé par les Républicains.

B / Le rôle de la géographie comme discipline scientifique est majeur dans l'idéologie républicaine :

Le développement de la géographie s'intègre dans la promotion de l'enseignement par les lois Ferry. Dans les années 1870, les politiques au pouvoir, essentiellement conservateurs ou modérés, mettent l'accent sur le développement de l'éducation mais les moyens donnés sont moins importants que ceux dispensés par les Opportunistes à partir de 1879. Aussitôt maîtres du pouvoir, les Républicains opportunistes s'engagent dans une ambitieuse politique scolaire, notamment sous les ministères de l'Instruction Publique de Jules Ferry (1879-1881 et 1882-1885). Il développe son programme scolaire dans un texte fameux, sa *Lettre aux instituteurs* du 17 novembre 1883 : « la loi du 28 mars se caractérise par deux dispositions qui se complètent sans se contredire : d'une part, elle met en dehors du programme obligatoire l'enseignement de tout dogme particulier, d'autre part, elle y place au premier rang l'enseignement

moral et civique (...). Elle affirme la volonté de former chez nous une éducation nationale, et de la fonder sur des notions du devoir et du droit que le législateur n'hésite pas à inscrire au nombre des premières vérités que nul ne peut ignorer ». Ainsi, de 1880 à 1889, les hommes de Ferry mènent une grande politique scolaire par toute une série de lois visant à développer et à séculariser l'enseignement⁷⁴.

L'idée républicaine est alors centrée sur les valeurs de laïcité et de sécularisation, de libéralisme intellectuel et politique, de souveraineté populaire exprimée par le suffrage universel, d'éducation et d'instruction civique, de patriotisme. L'idéal est de faire de chaque Français un citoyen républicain conscient de ses devoirs envers sa patrie et la République. G.Nicolas affirme dans son ouvrage *Vidal et la Politique* que le lien entre la finalité pratique (former des citoyens-soldats prêts à se battre) et leur préoccupation scientifique (faire de la géographie une science) s'établit par l'intermédiaire de la pédagogie. C'est l'unité de la nation que l'on souhaite cimenter autour de grandes valeurs républicaines en imposant à tous la pratique d'une même langue et surtout des références communes - nous dirons des images symboliques communes- enracinées dans le passé et dans le sol de la patrie. C'est pourquoi l'accent est mis sur l'histoire et la géographie. Leur tache patriotique est importante. Il s'agit d'inculquer aux élèves l'amour inconditionnel de la France qui se confond avec celui pour la République. La préface du manuel de seconde année d'histoire de Lavissee illustre cela : « Nous, Français, nous sommes très fiers de notre pays, cette terre privilégiée, baignée par trois mers, flanquée des deux plus hautes chaînes de montagnes de l'Europe, arrosée par de beaux fleuves, jouissant de toutes les nuances d'un climat tempéré, produisant tous les fruits de la terre (...). Aimer la France pour sa beauté et parce qu'il y fait bon vivre, ce n'est pas du patriotisme⁷⁵ ». Entre dans la même logique la connaissance géographique du territoire français. Il permet de

⁷⁴ La loi du 27 février 1880 modifie la composition du Conseil supérieur de l'Instruction publique, elle en exclut les ecclésiastiques. Les décrets ministériels de juin-juillet 1880 créent l'École Normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, destinée à former des professeurs des Ecoles Normales primaires, Vidal y enseignera. La loi du 26 juillet 1881 crée l'École Normale Supérieure de Sèvres qui forme de futurs professeurs agrégés des lycées et universités. La loi du 16 juin 1881 établit la gratuité de l'enseignement primaire. Celle du 28 mars 1882 établit l'école obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans ainsi que la laïcité des locaux et des programmes. Enfin, la loi du 30 octobre 1886 institue la laïcité du personnel enseignant.

⁷⁵ LAVISSE E., *Deuxième année d'histoire*, Colin, 1884, p.63.

préparer les élèves à la défense de l'intégrité des frontières : « La géographie (...) contribuera, comme l'histoire, et dans une large mesure, à former l'homme instruit et le bon Français. Il est nécessaire de prouver qu'elle a, elle aussi, une valeur éducative et qu'elle concourt (...) au développement des diverses facultés de l'élève⁷⁶ ».

Pour que ces enseignements génèrent des images symboliques dans l'esprit des écoliers français, les Républicains dotent l'Education nationale de moyens matériels importants. On construit des écoles et le matériel scolaire doit se diversifier : les nouvelles classes ont un tableau noir et doivent être bordées de cartes murales (Annexe n°7). Cet enseignement doit être ancré dans la réalité afin d'accroître son efficacité. « Il est de nécessité que, derrière chaque ligne du livre et chaque mention de la carte, l'élève perçoive directement une réalité (...) Le précis, l'Atlas ou le texte-atlas, dont le choix est certes important, resteront les auxiliaires essentiels de l'enseignement mais ne sauraient le donner : c'est le maître seul qui peut montrer et démontrer ⁷⁷».

Les Républicains participent à la promotion de l'enseignement de la géographie qui permettrait de développer la raison chez l'élève par l'apport des connaissances et de la science, piliers fondamentaux de l'idéologie républicaine. Claude Nicolet souligne que « l'idéologie républicaine (...) apporte quelque chose de plus : le sentiment affirmé d'être une forme d'organisation politique qui non seulement favorise la science, mais, en grande partie, dépend d'elle. Elle en dépend pour achever d'abord de se libérer des dernières prétentions du dogmatisme religieux à régler la vie civile et intellectuelle des citoyens ⁷⁸». La foi dans la science est un transfert de religiosité, de sacralité vers la science. « Pour les républicains français, il n'y a pas *neutralité* de la science, puisque la république est à la fois la condition nécessaire du développement du savoir le plus libre possible, et le régime qui fait des

⁷⁶ Ministère de l'IP, *Commission pour l'étude des améliorations à introduire dans le régime des établissements d'enseignement secondaire*, Imprimerie nationale, Paris, 1889, p.5.

⁷⁷ Ministère de l'IP, *Commission pour l'étude des améliorations à introduire dans le régime des établissements d'enseignement secondaire*, op.cit., p.16.

⁷⁸ NICOLET C., *L'idée républicaine en France, Essai d'histoire critique*, Gallimard, Paris, 1982, p.310.

applications du savoir et de son intégration dans une *morale* la condition même de son existence⁷⁹ ».

Il faut donc éduquer le citoyen afin qu'il associe science, progrès et république : « La Troisième République qui était une république des professeurs et qu'elle voulait faire des citoyens intelligents. J'ai le sentiment que l'histoire, comme la géo, sont mises au service de la République. Il fallait que la matière serve à fabriquer du citoyen⁸⁰ ». Enseignement-science et liberté vont de pair : « La science n'est que l'application, dans l'ordre de la connaissance, de la raison, qui est le propre de l'homme et lui a permis de revendiquer *a priori* ses droits. Par la science, la raison dissipe les transcendances, les dogmes et les dieux vengeurs, l'autorité des ignorants et des intolérants. Par la science, mère des techniques, elle ouvre à l'homme la maîtrise du monde (...). Quant à ses fins, elles ne sont, elles aussi, justifiables que de la seule raison, qui, *a priori*, lui enseigne ses droits et ses devoirs⁸¹ ».

Les Républicains souhaitent, dans le contexte de la revanche et de la volonté de redressement national après 1871, faire des Français des patriotes, dévoués aussi bien à la France qu'à la République. Ils veulent identifier la France, la nation, la République afin de fonder durablement le nouveau régime politique. Pour cela, ils encouragent l'enseignement de la géographie, discipline génératrice d'images symboliques.

⁷⁹ Ibid, p.311.

⁸⁰ LG, Entretien du 13 mai 2005.

⁸¹ NICOLET C., op.cit., p.317.

CHAPITRE 3

La réponse des géographes aux attentes du politique (fin 19^e siècle)

Par les thèmes abordés dans les nouveaux manuels de géographie et le foisonnement de matériel pédagogique, les géographes répondent aux attentes formulées au lendemain de la défaite de 1870 par le politique. Cet essor de la géographie scolaire est dominé par quelques grands noms : Levasseur et Foncin notamment. La communauté des géographes tente alors de mettre au point une méthode géographique scientifique mais les différences entre les auteurs sont grandes et les approches sont encore imparfaites (§1). Parmi les manuels mis au point à partir des nouveaux programmes républicains, certains en appellent clairement à la revanche. Leur contenu dicte aux élèves ce qu'ils doivent penser et comment ils doivent agir. Cette propagande scolaire, particulièrement visible dans les manuels de l'enseignement primaire, fait des géographes et des instituteurs des prophètes au sens où l'entend Max Weber. La géographie scolaire apporte une réponse à la question : « que devons-nous faire ? ». Elle contribue également à la création d'images symboliques qui assurent la foi en la patrie et la nation (§2).

I / Un essor sans précédent de la géographie comme discipline autonome :

A / Une production foisonnante de matériel pédagogique :

La Troisième République porte sur les fonds baptismaux la géographie qui est dorénavant dotée d'horaires et de programmes spécifiques. Par exemple, en 1874, les élèves doivent étudier en cycle élémentaire la géographie physique de la France, en classes de grammaire les notions sur la Terre et les cinq grands ensembles géographiques mondiaux, en classe de 3^e l'Europe, en seconde l'Afrique et en 1^{ere} la France. L'enseignement est conçu de façon symétrique et est fondé sur des révisions approfondies. La conception qu'ont les Français de la géographie change, elle « est, comme son nom l'indique, la description de la Terre, principalement de la surface de la Terre. Elle étudie la Terre en elle-même et envisagée comme habitat de l'espèce humaine (...) en envisageant la terre comme un individu, un tout organisé⁸² ». Levasseur propose une approche qui rompt avec celle qui dominait jusqu'en 1870. Sa géographie n'est pas seulement descriptive, elle cherche à mettre en relation les phénomènes et désire comprendre le système global. On se rapproche alors de la démarche de Humboldt.

Les manuels répondant aux nouveaux programmes mettant quelques temps à être réalisés, les enseignants utilisent dans un premier temps des manuels dépassés : *La géographie* de l'abbé Gauthier qui emploie la méthode catéchistique des demandes et réponses, *La géographie méthodique* de Meissas et Michelot dont la seule ambition est d'aboutir à l'apprentissage de la nomenclature. En 1874, sont édités les manuels de Cortambert, Delamarche, Foncin et Schrader. Tous souhaitent répondre aux attentes politiques, ils veulent aussi rattraper la géographie scolaire allemande. Cela en devient une obsession. L'essor de la topographie est révélateur de cette ambition : l'éditeur Hachette fonde au sein de son entreprise un bureau de cartographie dirigé par Schrader chargé de réaliser un atlas aussi bon que les atlas allemands. « [Les atlas français] ne pouvaient être encore que tout à fait insuffisants en face des

⁸² LEVASSEUR et BERTHELOT, *Grande encyclopédie*, op.cit., p.767.

spécimens merveilleux –le mot ne nous paraît pas trop fort- que nous offrait l'Allemagne ⁸³».

Dans cet essor de la géographie scolaire, l'accent est mis sur l'usage des cartes considérées comme de véritables outils. JB Pasquier affirme dans son article de la Revue pédagogique de 1884 que « l'étude de la géographie devrait consister beaucoup moins à apprendre un livre qu'à savoir lire une carte, une carte murale d'abord, puis une carte d'atlas et celle de l'état-major⁸⁴ ». Voyant se profiler un marché aux débouchés intéressants, les éditeurs se lancent dans la course au matériel pédagogique rassemblant autour d'eux des hommes aux sensibilités politiques proches des leurs : Armand Colin, républicain convaincu, fait fortune à partir de 1870 en publiant des manuels pour le primaire et le secondaire. Il rassemble autour de lui Vidal de La Blache et Foncin pour la géographie. La maison dirigée par Charles Delagrave, créée en 1865, publie des manuels de géographie dont les auteurs sont plus conservateurs que chez Armand Colin. Levasseur travaille pour cette maison d'édition. Hachette se pose défenseur de l'expansion coloniale.

Ce nouveau matériel mis au point doit répondre à de nouvelles pratiques pédagogiques. Bien entendu, la géographie fait toujours appel à la mémoire : elle « consiste non seulement à apprendre par cœur les noms mais aussi à connaître la forme et la position relatives des lieux⁸⁵ ». A la différence de l'enseignement antérieur à 1870, il faut que l'élève comprenne ce qu'il apprend, pour pouvoir s'en resservir utilement une fois adulte : « les questions doivent tendre non seulement à vérifier si la dernière leçon est bien sue, mais à relier cette leçon à toutes les précédentes, et à provoquer la réflexion par des rapprochements ⁸⁶». L'enseignement de la géographie doit être ludique, notamment en primaire afin d'attirer l'attention de l'élève et de lui faire comprendre et apprendre les phénomènes géographiques. Levasseur donne ainsi quelques conseils aux instituteurs : « Nous aimerions à voir quelquefois les maîtres s'assurer si les formes générales de la Terre sont bien gravées dans la mémoire des jeunes enfants par le moyen suivant que nous avons

⁸³ PASQUIER J.B, op.cit, p.31.

⁸⁴ Ibid, p.34.

⁸⁵ LEVASSEUR, *Etude et enseignement*, op.cit., p.9.

⁸⁶ Ibid, p.68.

expérimenté : qu'ils prennent une boule, un ballon, qu'ils découpent, fût-ce grossièrement, les cinq parties du monde et qu'ils promettent une récompense à ceux des élèves qui pourront sur ce ballon tracer les pôles, l'équateur et placer (...) les cinq parties du monde ⁸⁷». Dans cette course lancée au matériel pédagogique, quelques noms occupent le devant de la scène.

B / La mise en avant de certains géographes :

« La géographie a fait assez de progrès depuis l'époque où Levasseur publiait les précis, cartes et atlas destinés à appliquer les programmes d'alors, (...) elles étaient une nouveauté, qui fit pénétrer plus d'air et d'intelligence dans un enseignement que les beaux esprits de nos lycées dédaignaient comme un exercice à reléguer chez les petits enfants des écoles primaires⁸⁸ ». Levasseur est un des principaux géographes à s'imposer. Nommé en 1872 Professeur d'histoire, géographie et statistiques économiques au Conservatoire des Arts et Métiers, il est l'un des artisans de la réforme de l'enseignement de la géographie dans l'enseignement primaire et secondaire. Ce qui motive Levasseur, c'est le souci de donner aux jeunes Français une formation qui les prépare à affronter le monde contemporain. Il n'essaie pas de raccrocher la discipline à ses antécédents antique ou modernes. Il veut que les élèves soient capables d'aborder les réalités présentes. Le but de sa démarche est de comprendre le contexte dans lequel les sociétés se développent. Les données fondamentales chez Levasseur sont démographiques. Les questions de géographie émergent pour lui à partir de l'examen des cartes de répartition des densités. Parallèlement à sa démarche scientifique, il contribue à l'essor de la géographie scolaire. Il est l'auteur de manuels, d'atlas et de cartes murales chez Delagrave. Son manuel répond à une certaine logique : il commence par la cosmographie puis les climats puis la podologie puis l'étude de la population. Leur défaut est que Levasseur veut tout dire, ce qui crée une impression d'éparpillement. Il ne parvient pas à condenser ses idées et fait souvent usage du plan tiroir.

⁸⁷ LEVASSEUR, op.cit., p.93.

⁸⁸ VIDAL DE LA BLACHE, « Nécrologie de Levasseur », AG, n°20, 1911, p.457.

Foncin est un autre géographe qui se consacre à la promotion de la géographie scolaire : « en regard des pitoyables manuels employés jusqu'à la guerre, nous parcourons les ouvrages de M.Foncin et de ceux qui l'ont suivi dans cette voie, nous constatons de très grands progrès⁸⁹ ». Foncin est un intellectuel lié à la politique car il occupe les fonctions d'Inspecteur Général et de directeur honoraire de l'enseignement secondaire au Ministère de l'Instruction publique. Ce n'est pas un intellectuel-gouvernant car sa géographie répond aux attentes du politique, elle ne cherche pas à infléchir les décisions politiques. Selon lui, la géographie « doit tremper dans le patriotisme ».

Ces manuels et atlas se veulent exhaustifs : « ce que nous leur reprochons à tous encore aujourd'hui, c'est de vouloir être toujours trop complets, de toucher à la fois à l'histoire et à la géographie⁹⁰ ». Autre critique exercée a posteriori contre ces manuels, leurs descriptions trop littéraires. « Les défauts varient selon les auteurs, mais ce qui nous semble être commun à tous, et ce qui frappe surtout, c'est le langage vague et incertain qui prévaut dans la description du sol (...). Ce qu'on appelle aujourd'hui pénéplaine, nom nouveau répondant à une notion nouvelle, est le témoignage de ce qu'une longue exposition à l'air libre peut faire des surfaces primitivement accidentées⁹¹ ». Ici, Vidal de La Blache se montre dur envers ces pionniers de la géographie scolaire et scientifique. Il semble oublier que la géographie en est à ses débuts en tant que discipline autonome qui revendique une certaine scientificité.

Certainement, cette géographie scolaire est une géographie de propagande. Les manuels mettent en avant l'harmonie parfaite du territoire français, Reclus met au point dans sa *Géographie universelle* la figure de l'hexagone comme représentative de la France. Cette France serait capable d'accueillir et de faire fructifier les cultures, les savoirs. Schrader considère la France comme la Grèce du monde antique. La France s'épanouit naturellement : « le développement territorial de la France est l'œuvre de la politique, mais cette œuvre a été accomplie suivant une sorte de fatalité et de prédestination naturelle qui vouaient à

⁸⁹ PASQUIER J.B, op.cit., p.54.

⁹⁰ Ibid, p.21.

⁹¹ VIDAL DE LA BLACHE, « La conception actuelle de l'enseignement de la géographie », AG, n°75, 1905, p.198-199.

la vie commune toutes les provinces que compte notre pays ⁹²». La France est présentée comme un organisme harmonieux dont l'amputation de l'Alsace et de la Lorraine est encore plus insoutenable. Alsace et Lorraine deviennent les symboles de la région française : « nulle part dans la nation française ne s'est mieux faite l'union entre l'homme et la nature. Nulle part aussi ne se manifeste aussi clairement pour les Français l'image de la patrie mutilée⁹³ ».

A vouloir être exhaustifs, à chercher à répondre impérativement à toutes les attentes du politique, les géographes s'égarèrent : ils ne réussissent pas à trouver une démarche commune, une façon d'opérer transversale. On a des géographies orientées par les opinions politiques mais pas encore de géographie certes répondant aux attentes du politique, mais adoptant une véritable démarche combinant les aspects physiques et humains. Comme discipline, elle est reconnue mais elle doit encore faire ses preuves pour atteindre le statut de science. Même Levasseur confirme cela : « elle n'est pas une science ; elle met à contribution, par ses descriptions, toutes les sciences et non pas une application de plus en plus concrètes des lois (...). Le géographe n'a pas de méthode propre ; selon les cas, il devra faire usage de la méthode mathématique ou de la méthode critique. Il n'y a pas de lois géographiques⁹⁴ ». Les géographes d'alors éprouvent des difficultés à façonner une discipline qui se situe au carrefour de bien d'autres sciences. Le ton de la géographie est encore seulement au patriotisme.

II / Une géographie teintée de patriotisme :

A / L'Alsace-Lorraine et la revanche sont omniprésentes dans les manuels de géographie :

Michel Foucault dans *Les mots et les choses* remarque que l'émergence historique de chaque science humaine se fait à l'occasion d'un problème, d'un obstacle théorique ou pratique. Nous verrons dans la partie 2 que cette observation s'applique à la géographie vidalienne mais

⁹² DUBOIS M., *La France*, Masson, Paris, 1896, p.248-249.

⁹³ BOUGIER L., *Géographie de la France et ses colonies*, F.Alcan, Paris, 1892, p.335.

⁹⁴ LEVASSEUR, *Grande encyclopédie*, op.cit., p.767.

elle est justifiée aussi dans le contexte d'après 1870. De Sedan à la Grande Guerre, la géographie est une matière patriotique. C'est une discipline pratique dont la valeur scientifique est assujettie à des impératifs externes, politiques. Elle doit former des esprits citoyens et patriotiques. Les instituteurs qui ont vécu la défaite sont convaincus de ce qu'ils doivent enseigner à leurs élèves. Jusqu'au tournant du siècle, beaucoup sont des revanchards exaltés qui inculquent à leurs élèves la haine de l'ennemi. « Nos instituteurs sont intarissables sur les chansons et les poèmes patriotiques qu'ils y ont appris : telle de nos institutrices, fille d'ouvriers tisserands du Rhône, sait encore par cœur soixante-dix ans après, *Le peuplier de Mulhouse, la dernière classe* [Annexe n°8] ⁹⁵».

Cette haine de la Prusse est inculquée par les cours, les leçons de lecture, les manuels [Annexe n°9] mais aussi la famille : « toute mon enfance fut placée sous le signe de la revanche. Dans la famille d'abord. Mon père, qui n'avait que seize ans en 1870, ne se consolait pas de ne pas avoir pu prendre part à la lutte. Il était profondément ulcéré de la défaite et de la perte de l'Alsace-Lorraine. Il parlait souvent de la revanche et naturellement je m'imprégnais de ses espoirs (...). L'école renforçait ces tendances. Nous regardions avec envie les fusils de bois que l'on avait conservés dans une salle commune après la suppression des bataillons scolaires [Annexe n°10] ⁹⁶».

Un des ouvrages emblématiques de la période est *Le tour de France par deux enfants*. Publiés en 1877, vendus à trois millions d'exemplaires entre 1877 et 1887, l'ouvrage narre l'histoire de deux orphelins, André et Julien, qui quittent Phalsbourg, en Lorraine annexée, passent clandestinement la frontière et parcourent la France à la recherche de leur oncle. Le récit s'ancre dans l'actualité et maintient vivante la blessure de la défaite et de l'annexion de ces provinces. Il fait du voyage des enfants un voyage initiatique. Certes, ce n'est pas un manuel de géographie mais la lecture et l'apprentissage de cet ouvrage permet aux élèves de retenir la situation géographique des villes de France et surtout ses frontières [Annexe n°11].

⁹⁵ OZOUF, *La république des instituteurs*, Seuil, 1984, p.171.

⁹⁶ Ibid, p.173.

Le patriotisme des manuels est particulièrement efficace car il joue sur le registre affectif. Dans l'école de la Troisième République, le discours moral se présente ainsi : l'enfant protégé par sa mère sera un jour citoyen de la République, il devra dès lors défendre sa mère. Soldat et protecteur sont associés, tout comme mère et patrie⁹⁷. Cependant, tous les manuels de géographie ne sont pas revanchards : ceux de Dubois et de Levasseur proposent une interprétation médiane, contrairement à ceux de Bougier, Niox et Foncin. L'introduction du manuel de ce dernier est assez proche de celle du Petit Lavis : « La France est notre patrie à nous, Français. C'est le pays de nos ancêtres, le sol qu'ils ont défriché, assaini, couvert de culture, de villes et de routes, arrosé de leur sueur et de leur sang. C'est là qu'ils reposent, leur tâche accomplie, sous la garde fidèle de leurs enfants ⁹⁸».

Les manuels de géographie de l'époque destinés aux écoles primaires et aux premières années de l'enseignement secondaire portent la marque des préoccupations nationales. Au lycée, la géographie scolaire est moins une géographie de propagande nationale. Cependant, les orientations de cette discipline changent au cours de la période : en 1874 elle doit pallier aux lacunes et aux faiblesses douloureuses alors qu'en 1890 elle a une valeur éducative propre, elle exerce la mémoire, stimule l'imagination et favorise le raisonnement⁹⁹. C'est progressivement que le thème de la modernité, essentiel à cette époque de croyance absolue dans le progrès technique, s'ajoute à celui de la patrie. La géographie sert à défendre la France et à favoriser son dynamisme : « Si nous voulons, nous Français, conserver une place dans le monde et résister aux flots anglo-saxons, allemands, américains, russes qui menacent de nous submerger (...) il faut, avant toute chose, que nous sachions la géographie (...). Ainsi, nos jeunes Français deviendront de bons commerçants et plus tard des citoyens éclairés¹⁰⁰ ». La géographie scolaire avant 1870 était historique et ancrée dans le passé pour aider l'histoire. Depuis, elle est orientée par le politique, son caractère patriotique est dominant. On enseigne plus le sacrifice éventuel pour la patrie que la science géographique.

⁹⁷ MAINGUENEAU, *Les livres d'école de la République*, Aubier, 1979.

⁹⁸ FONCIN, *Géographie de la France, enseignement secondaire*, A.Colin, 1890, p.1-2.

⁹⁹ LEFORT, *op.cit.*, p.135.

¹⁰⁰ FONCIN, *3^e année de géographie*, A.Colin, 1890.

B / La géographie scolaire est créatrice d'images symboliques (IS) efficaces :

Nous postulons que la politique d'enseignement menée à partir de 1870 est une politique symbolique. Selon Lucien Sfez, c'est une affaire de symbolique, de croyance, de légitimité. Cette politique est « le principal instrument de cohésion (...) [car elle] puise dans les ressources inépuisables de la mémoire des peuples ¹⁰¹». Une fois le conflit terminé, elle fonctionne au moyen d'IS. Dans le cas de la magnifique IS de l'Alsace-Lorraine créée à partir des années 1870 dans un contexte de crise qui s'étend jusqu'à l'éclatement de la Première Guerre mondiale, les hussards noirs de la République sont le principal groupe militant qui l'entretient auprès de nombreuses générations d'élèves. Nous jugerons de l'efficacité de cette IS dans le chapitre 2 de la deuxième partie.

Les IS des manuels d'histoire utilisent sans le savoir les grands thèmes du symbolisme ethnologique : le sacrifice, la fête, l'intégration au sein de la nation par une égalité momentanée, la lutte des chefs¹⁰². L'IS de l'Alsace-Lorraine utilise certains de ces thèmes :

- le sacrifice : l'IS enseignée met en valeur une défense physique des futurs citoyens pour défendre la patrie et lutter dans l'optique de reprendre les provinces perdues : « Il nous appartient par la volonté de nos pères qui nous l'ont légué et par notre ferme résolution d'accepter cet héritage, d'y vivre en commun, indépendants et unis sous les mêmes lois. Il est notre patrimoine, il nous est sacré. Notre devoir est de le défendre, d'en conserver et d'en reconquérir pieusement les moindres parcelles¹⁰³ ». Ce sacrifice relève du sacré, on remarque l'emploi de cet adjectif et de l'adverbe « pieusement ». Défendre le territoire et reprendre l'Alsace-Lorraine serait la croisade moderne.
- La lutte des chefs : la Prusse est présentée comme l'ennemi absolu que la France unie pourra vaincre. Cependant, cette France a été fragilisée par l'ennemi : « La plaie est béante ; le danger très sérieux avant 1870, est devenu plus imminent encore depuis que les Vosges, loin d'empêcher de pénétrer sur le plateau de Lorraine,

¹⁰¹ SFEZ, *La symbolique politique*, QSJ ?, PFU, 1996, p.3.

¹⁰² SFEZ, *La politique symbolique*, PUF, 1993, p.308.

¹⁰³ FONCIN, *Géographie de la France*, op.cit., p.2

facilitent l'accès de ce plateau aux armées ennemies¹⁰⁴ ». France et Allemagne sont deux ennemis irréconciliables.

- La société des égaux : elle permet l'intégration nationale. Il s'agit de montrer la plus grande similitude entre l'Alsace-Lorraine et le reste de la France. « La vraie frontière du côté de l'est, ce n'est pas la chaîne des Vosges, c'est le thalweg du Rhin. Les Vosges ne sont pas un mur mitoyen entre la France et l'Allemagne, c'est une montagne essentiellement française, un des traits caractéristiques de la physionomie de cet organisme qu'est le Bassin de Paris. L'étranger pour l'Alsacien, ce n'est pas le Lorrain, c'est le Badois ; la France allemande [de langue allemande] se compose de deux parties : l'Alsace et la Lorraine¹⁰⁵ ». Les deux provinces sont d'autant plus égales au reste de la France qu'elles ont le sentiment d'appartenir à cette nation : « L'Alsace-Lorraine, en dépit de l'annexion, se sent française dans le cœur. Elle a été conquise par la force, elle est française de droit. Tant qu'elle restera séparée de la mère-patrie, tant qu'elle demeurera en servitude, elle sera un obstacle insurmontable à la réconciliation entre la France et l'Allemagne¹⁰⁶ ».

La fête semble être un thème ignoré par cette IS. Nous émettons l'hypothèse que cet oubli est voulu car l'IS de l'Alsace-Lorraine est marquée par le deuil que Vidal de La Blache mettra de façon percutante en valeur¹⁰⁷. Cette IS polysémique fournit à des générations entières de Français une représentation commune, elle constitue un stock affectif certain. Il faut continuer à faire vivre dans les esprits l'Alsace-Lorraine française. Les cartes de l'*Atlas* de Levasseur le montrent [Annexe n°12] : il fait encore figurer sur la carte administrative de France, en 1896, les deux régions.

A la fin du 19^e siècle, on ne peut pas encore parler d'École française de géographie. La géographie dominante est une géographie symbolique, créatrice d'IS dont le but est d'unir la nation et l'entretenir le traumatisme de la défaite. La géographie scolaire est alors polyphonique

¹⁰⁴ SCHRADER, *Atlas de géographie historique*, 1896, carte n°46.

¹⁰⁵ BOUGIER, cité par CHEVALIER, *Du côté de la géographie scolaire*, 2003, p.123.

¹⁰⁶ FONCIN, *Géographie de la France*, A.Colin, 1890, p.120-121.

¹⁰⁷ Voir Partie 2, chapitre 2.

mais tous les géographes souhaitent renforcer l'adhésion de tous autour de la croyance dans la Chose que garantissent les IS : la patrie.

DEUXIEME PARTIE

L'affirmation de la géographie par Vidal de La Blache, un intellectuel aux multiples facettes :

Mise au point par Vidal de La Blache, la géographie s'impose à la fin du 19^e siècle. Jusque là, elle était reconnue officiellement mais le politique instrumentalisait clairement une discipline en phase de construction. L'objectif patriotique demandé par les gouvernants était atteint mais la méthode scientifique n'était pas encore définie. Durant les premières années de la Troisième République, plusieurs voix de géographes se font entendre mais aucune ne réussit à s'imposer par manque de cohérence essentiellement.

Vidal de La Blache enseigne à la Faculté de Nancy à partir de 1872 puis à l'Ecole Normale Supérieure rue d'Ulm entre 1887 et 1898. Il profite de ces expériences pour mettre au point sa méthode géographique qu'il affine par la suite. Les résultats de ses recherches ne sont rendus que par la publication d'articles, de cours, de quelques ouvrages. Vidal de La Blache n'écrit pas un traité de méthode géographique. Robert Marconis fait observer qu' « il faut souvent procéder à une exégèse laborieuse de ses nombreux articles et de ses ouvrages pour en dégager les grands principes théoriques que l'on attend en général d'un chef d'une école scientifique¹⁰⁸ ». Par l'institutionnalisation de sa méthode grâce aux postes universitaires occupés, Vidal de La Blache impose sa méthode rigoureuse et scientifique (§1). Cependant, sa géographie scolaire, certes ambitieuse, répond aux attentes politiques des Républicains. Elle renforce des images symboliques, notamment celle de l'Alsace-Lorraine.

¹⁰⁸ MARCONIS, *Introduction à la géographie*, p.57.

Par cette géographie scolaire fortement teintée de patriotisme et de républicanisme et par les reconnaissances reçues par Vidal de La Blache, sa science est orientée, elle n'est pas neutre. C'est de la géographie d'un intellectuel-académicien (§2). Parallèlement à cette subordination au politique, l'intellectuel-autonome Vidal de La Blache affine et fait progresser sa pensée. A la fin de sa carrière, il se pose comme spécialiste de certaines questions sur lesquelles il juge être plus compétent que les politiques. Dans le cas du problème de la régionalisation de la France, Vidal de La Blache s'affirme comme un intellectuel-gouvernant (§3).

Chapitre 1 La méthode géographique de Vidal de La Blache : un intellectuel-autonome ?

Il est nécessaire de préciser maintenant la définition que nous attribuons à « l'intellectuel-autonome ». Dans ses *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, Saint-Simon emploie l'expression homme de génie pour désigner le savant qui « jouira de la plus parfaite indépendance et pourra développer toute l'énergie de ses forces, sans qu'elles soient arrêtées par aucune considération particulière, aucun faux ménagement ne pourra (...) entraver ses travaux et son bonheur ; (...) il verra d'un œil inquiet les travaux de ses prédécesseurs, il voudra les surpasser¹⁰⁹, abandonner les sentiers battus pour en frayer de nouveaux¹¹⁰ ». Pierre Musso emploie l'expression d'intellectuel-autonome pour définir ce type de savant. Cet homme joue le rôle de producteur de savoir sans se soumettre ou se confondre avec le pouvoir des gouvernants¹¹¹. Avec ce type d'intellectuels, les flux de savoir circulent directement entre le savant et les hommes, sans être détourné par le politique. Nous pensons seulement que ce type d'intellectuel n'exclut pas la présence, parallèle, du politique. Simplement, celui-ci n'interfère pas dans les orientations scientifiques. L'intellectuel-autonome peut travailler sans répondre à des directives bien définies par les politiques.

Vidal de La Blache répond à cette définition. Il est animé par la volonté d'animer la géographie au rang de science (§1). Il adopte pour cela une démarche définie et novatrice par le rôle accordé au terrain. Il synthétise à bon escient les expériences antérieures et puise dans les autres sciences et les autres écoles géographiques son inspiration. En l'élevant au rang de science, il dote la géographie d'une approche spécifique (§2). Le jeu multiscalaire est essentiel ainsi que l'utilisation de

¹⁰⁹ Max Weber donne une définition assez proche du savant qui sait son œuvre éphémère, œuvre appelée à être perfectionnée par ses successeurs.

¹¹⁰ SAINT-SIMON, *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, p.10.

¹¹¹ MUSSO, *Télécommunications et philosophie des réseaux*, PUF, 1997, p.75.

certaines concepts-clefs purement géographiques. La discipline est, grâce aux réflexions de Vidal de La Blache, reconnue : « Nul plus que lui n'a contribué en France, depuis un demi-siècle, à orienter la géographie dans la bonne voie, et il n'est pas exagéré de dire que sa trace, dans le domaine de nos études, restera lumineuse ¹¹²».

L'intellectuel-autonome doit favoriser la circulation de flux savant entre lui et la population par la pertinence de sa pensée et non un discours argumentatif démagogique. En cela, il se rapproche du savant défini par Weber. Cet homme se doit d'être raisonné et non emporté. La méthode adoptée lui permet de faire œuvre de clarté : « La science est de nos jours une 'vocation' fondée sur la spécialisation au service de la prise de conscience de nous-mêmes et de la connaissance de rapports objectifs. Elle n'est pas une grâce qu'un visionnaire ou un prophète aurait reçue en vue de dispenser le salut de l'âme ¹¹³». Par son comportement, Vidal est bien un savant : « il avait l'abord froid qui parfois glaçait. Il n'avait pas la parole ardente, enflammée de l'apôtre¹¹⁴ ». Un journaliste du Figaro confirme cela : « ce n'est pas qu'il eût les allures d'un entraîneur d'hommes. Il parlait lentement, d'une voix un peu monotone, le regard lointain, cherchant l'expression juste qu'il finissait toujours par trouver ¹¹⁵». Cet intellectuel-autonome s'est imposé par sa géographie qu'il a longuement élaborée.

I / La volonté de faire de la géographie une science reconnue :

A / L'adoption d'une démarche scientifique novatrice en géographie :

Vidal de La Blache estime qu'à partir des années 1870 la géographie est devenue une science, certes imparfaite mais plus rigoureuse et pertinente que la géographie historique qui domina le 19^e siècle : « on nous permettra de regarder comme acquis en principe que la géographie doit être traitée dans l'ensemble comme une science et non

¹¹² GALLOIS, « Vidal de La Blache », AG, n°147, 1918, p.170.

¹¹³ WEBER, *Le savant et le politique*, p.115.

¹¹⁴ DEMANGEON, « Vidal de La Blache », *Revue pédagogique*, 1918, p.14.

¹¹⁵ « Mort de Vidal de La Blache », *Le Figaro*, 07/04/1918, p.3.

comme une simple nomenclature¹¹⁶ ». Cet enseignant de géographie à l'École Normale Supérieure estime qu'il faut profiter du statut donné à la géographie pour la développer et lui donner ses lettres de noblesse par une méthode qui la démarquerait des autres géographies jusque là pratiquées.

Rompant totalement avec la géographie de cabinet et se rapprochant de la démarche des naturalistes ou de celle des géographes allemands comme Humboldt, Vidal de La Blache estime que le rôle du terrain est primordial : « il a dit souvent que la géographie n'était pas une science des livres, entendant surtout par là que rien ne remplace la vue directe des choses et l'expérience personnelle¹¹⁷ ». Vidal de La Blache rompt avec les générations précédentes en accordant une grande importance au terrain. Selon lui, c'est en analysant le paysage parcouru qu'on comprend les traits de chaque région. A l'observation des formes s'ajoute l'enquête auprès de gens qu'on rencontre.

Vidal pratique cette approche du terrain : chaque vacances, il part cheminer différentes régions d'Europe ou de la France. On pourrait dire qu'il réalise alors son enquête de terrain nécessaire à sa recherche. « Paul a continué tradition de ses voyages d'étude dans les pays étrangers durant l'été. Tous ses voyages se font en train. A l'été 1882, il emmène Joseph [son fils] avec lui¹¹⁸ ». il lui fait découvrir la Suisse, les chutes du Rhin. En 1886, Vidal parcourt seul l'Angleterre et l'Irlande. Il remplit lors de chacun de ses voyages des carnets dans lesquels il note ses observations : « cette vie de campagne anglaise m'intéresse beaucoup ; il n'y a aucune industrie ; c'est un pays assez reculé, d'agriculture et d'élevage. Mais il y règne une aisance générale ¹¹⁹». Carnets de voyage et expérience acquise lui servent de matériaux à la rédaction de ses ouvrages dans lequel il insère des photographies [Annexe n°13].

L'expérience du terrain permet aux géographes d'observer et de décrire avec minutie les régions traversées. La géographie ne peut progresser par la simple lecture des livres, mais par la vue directe du terrain, ce qui la rapproche des sciences de la nature. Il encourage ses

¹¹⁶ VIDAL DE LA BLACHE, *Des divisions fondamentales du sol français*, Bulletin Littéraire, 1888, p.1.

¹¹⁷ GALLOIS, « Vidal de La Blache », op.cit., p.97.

¹¹⁸ SANGUIN, *Vidal de La Blache, un génie de la géographie*, op.cit., p.132.

¹¹⁹ Ibid, p.134

élèves à le pratiquer : « Il a hautement approuvé et encouragé nos excursions. Il y a plus d'une fois pris part, même quand l'âge fut venu¹²⁰ ». Dans ses descriptions, Vidal accorde de l'importance tant au milieu naturel qu'aux réalisations humaines : « Voici maintenant la mesure normande : ce mot qui ne désigne pas la maison d'habitation souvent coquette avec ses poutres enjolivées de lierre et de fleurs, mais une espèce de verger, complanté de pommiers, qui entoure la maison. Tandis que la campagne est livrée à la grande culture, l'intérieur de la ferme est comme un pâturage en miniature, où le bétail et tout le peuple d'animaux domestiques s'ébat sous l'œil de la fermière¹²¹ ». La précision de la description est faite avec des formules littéraires.

Après avoir décrit ce qu'il observe sur le terrain, le géographe doit rechercher des éléments d'explications. Ce qui distingue vraiment Vidal de ses contemporains est la façon d'orienter les descriptions et les analyses vers la formulation neutre des problèmes. Elisée Reclus dans ses explications ne reste pas neutre, ses propos sont alimentés par ses convictions anarchistes : « A propos des crimes qui se produisirent en diverses occasions dans les armées tropicales et qui firent passer dans le monde une sensation d'horreur universelle, on a émis l'idée que l'influence du soleil tropical pourrait faire naître une maladie spéciale, la « soudanite », qui se manifesterait spécialement chez les officiers et leur ferait commettre des actes abominables et sans cause apparente. Cette invention d'une maladie particulière aux militaires gradés, qui présente le grand avantage de pouvoir des faire gracier par les conseils de guerre, et partiellement même par l'opinion publique, rappelle la trouvaille faite pour le vol dans les magasins de nouveautés quand il est commis par de grandes dames n'ayant aucun besoin des objets qu'elles emportent (...). Organisée pour le mal, l'armée ne peut fonctionner que pour le mal¹²² ».

L'analyse pour Vidal découle de l'observation, elle doit mettre en avant la complexité des phénomènes étudiés sans faire intervenir ses opinions politiques : « il y a une méthode géographique d'interpréter les paysages. Cette interprétation met surtout en jeu les facultés

¹²⁰ GALLOIS, « Vidal de La Blache », AG n°147, 1918, p.166.

¹²¹ VIDAL DE LA BLACHE, *Pays de France*, 1903.

¹²² RECLUS, *L'homme et la Terre*, cité par SANGUIN, p.76

d'analyses ¹²³». Cette méthode insiste sur le lien entre l'observation et la compréhension : « Peut alors se construire de façon rigoureuse l'étude de la surface de la terre, grâce à un va-et-vient incessant entre les questions nées de l'observation et les éléments de réponse ¹²⁴». Cette analyse étudie un lieu et passe en revue les connexions qu'il entretient avec d'autres espaces. « Classer les faits qui intéressent la géographie humaine, en déterminer le site et l'extension topographique, dégager ainsi des rapports, telle est la méthode appliquée aujourd'hui¹²⁵ ». Cette démarche novatrice et rigoureuse n'émerge pas ex nihilo. Vidal a su s'approprier intelligemment les connaissances apportées par les différentes sciences.

B / Le condensé des expériences antérieures et l'apport des autres sciences :

A la pratique du terrain, Vidal emprunte aux géologues et aux naturalistes la rigueur et la spécificité du vocabulaire, notamment dans les descriptions du milieu naturel. Afin de donner à la géographie moderne toute la rigueur d'une véritable science, il rompt avec les descriptions littéraires trop approximatives. Vidal se dote d'un lexique précis permettant de décrire les phénomènes de géographie physique observés. Le récit géographique en est transformé [Annexe n°15]. Parfois difficile à comprendre pour les non-initiés aux sciences de la terre, il n'est plus lyrique.

Cette similitude de vocabulaire conduit à rapprocher alors le géographe du géologue : « la géographie est devenue vraiment une science de la terre, ou plutôt du présent de la terre, par opposition à la géologie, qui est la science du passé de notre géoïde. Les deux sciences se touchent sans se confondre¹²⁶ ». Selon Vidal, la géographie s'intéresse au présent mais elle doit recourir à la comparaison spatiale et temporelle pour saisir certains phénomènes : « Nous avons longtemps connu la géographie incertaine de son objet et de ses méthodes, oscillant entre la géologie et l'histoire. Ces temps sont passés. Ce que la géographie, en échange du secours qu'elle reçoit des autres sciences, peut apporter au trésor

¹²³ VIDAL DE LA BLACHE, *La Terre*, 1908, p.5.

¹²⁴ MARCONIS, *op.cit.*, p.80.

¹²⁵ GALLOIS en 1909 cité par MARCONIS, *op.cit.*, p.81.

¹²⁶ AUGÉ, « Géographie », in *Larousse illustré*, tome 4, p.820.

commun, c'est l'aptitude à ne pas morceler ce que la nature rassemble¹²⁷ ».

Vidal se sait redevable des sciences de la terre qui lui ont fourni des éléments de réflexion. C'est pourquoi il accorde beaucoup d'intérêt aux travaux des géologues. Il apprend à voyager la carte géologique à la main. Il se forme par la lecture de leurs ouvrages. Il s'intéresse aux recherches sur la genèse des formes plissées, sur le volcanisme, les grandes glaciations quaternaires et leurs conséquences sur le relief. Sa formation est donc celle d'un historien et celle d'un scientifique, ce qui lui donne plus de clefs pour comprendre ce qu'il observe¹²⁸. Il entend donc s'ouvrir aux autres disciplines. Il souhaite créer une communauté scientifique ouverte, cette recherche de pluridisciplinarité s'observe durant les premières années qui suivent la création des *Annales de Géographie*¹²⁹ : « en rapprochant des travaux empruntés à des sciences diverses, d'avoir contribué ainsi à grouper des savants qui s'ignoraient trop. Un peu hésitants au début, les naturalistes, et parmi eux les plus éminents, vinrent y collaborer avec les historiens. Ainsi se trouve créé un lien, on nous permettra de dire une entente cordiale, entre tous ceux qui s'intéressent chez nous aux sciences de la terre¹³⁰ ».

Cette ouverture de la géographie se remarque aussi par l'héritage clairement revendiqué de la géographie allemande par Vidal de La Blache : « La géographie scientifique n'est pas une improvisation d'hier. Elle remonte à Alexandre de Humboldt et à Karl Ritter¹³¹ ». Vidal élabore sa pensée les yeux rivés sur l'Allemagne. C'est à ces géographes qu'il devrait sa vocation car leur lecture durant la réalisation de ses thèses l'ont fortement marqué, notamment Ritter avec son *Erdkunde*. La géographie allemande est sa chasse gardée : il se réserve les comptes-rendus des ouvrages d'Outre-rhin dans les *Annales de Géographie*. Sa bonne connaissance de la langue lui permet de voyager en Allemagne pour rencontrer Richtshofen ou Ratzel. Cette école de géographie est pour Vidal un modèle à dépasser. Ainsi, les *Annales de géographie*, créés en

¹²⁷ VIDAL DE LA BLACHE, *Des caractères distinctifs de la géographie*, AG, n°124, 1913, p.289.

¹²⁸ VB, Entretien du 25 mai 2005.

¹²⁹ Ils sont créés en 1891.

¹³⁰ GALLOIS, « Vidal de La Blache », op.cit., p.170.

¹³¹ VIDAL DE LA BLACHE, « Conception actuelle de l'enseignement de la géographie », AG, n°75, 1905, p.196.

1891 avec le soutien de l'éditeur Armand Colin, doivent devenir l'équivalent des Petermanns Mitteilungen. Ils sont la première revue de géographie véritablement scientifique à destination d'un public de géographes. Ils veulent favoriser le développement de la géographie générale et de la géographie physique.

Dans cette recherche de rigueur scientifique, Vidal de La Blache met au point une démarche géographique caractéristique : terrain, observation puis analyse dans laquelle il manipule certaines notions propres à sa matière.

II / La mise au point d'éléments inédits dans la démarche géographique française :

A / La recherche de lois géographiques grâce au jeu d'échelles :

Jusqu'à Vidal de La Blache, les géographes français travaillaient à l'échelle mondiale dans une perspective encyclopédiste ou à l'échelle d'un ensemble politique. Vidal centre ses études sur des unités régionales. Dans la phase descriptive, il pratique un jeu d'échelles afin de mettre en avant les similitudes et les différences entre l'espace étudié et un ensemble plus vaste. L'objectif est de mettre en avant les caractères spécifiques de l'espace étudié et la pertinence de ses limites. Pour cela, il faut jongler avec les échelles : « la végétation de la Corse ne peut s'expliquer que rattachée au type de plantes qui peuple toute la région méditerranéenne¹³² ».

Vidal joue ainsi avec les échelles spatiales. Selon lui, il n'y a pas de géographie sans dialectique des échelles, il ne faut pas se laisser enfermer dans une dimension spatiale prédéterminée. On ne doit pas considérer un espace étudié comme un lieu clos. Pour expliquer ce qu'il observe, le géographe cherche des éléments de compréhension dans le sol et dans le milieu, donnant ainsi une large place à la géologie et à la géographie physique. Le jeu d'échelle est alors temporel, il s'agit de s'interroger sur la très longue durée et les transformations sur la longue durée pour

¹³² DEMANGEON, « Vidal de La Blache », Revue pédagogique, op.cit., p.5.

comprendre ce qu'on observe. « Dans toute démarche géographique, il y a l'adaptation à l'échelle de l'observation (...). C'est savoir changer d'échelles et mettre en relation tel dynamisme avec telle échelle. Echelle spatiale et échelle temporelle (...). On doit aller chercher, évidemment, plus ou moins loin : soit dans les temps historiques, soit dans le temps préhistorique soit dans le temps long géologique les explications qui sont nécessaires à la compréhension de la dynamique actuelle du système que nous étudions¹³³ ».

L'objectif de ces études régionales et des jeux d'échelles est de construire des types pour comprendre les mécanismes qui régissent notre planète. Ces mécanismes seraient comme des lois géographiques. C'est pourquoi, Vidal privilégie les structures stables. « L'étude de ce qui est fixe et permanent dans les conditions géographiques de la France doit être ou devenir plus que jamais notre guide¹³⁴ ». Vidal affiche cette prétention lors de son discours d'ouverture à Nancy : « Dans le groupe des sciences de la terre, la géographie gardera toujours sa tâche propre, qu'elle ne doit pas perdre de vue. Sans doute l'étude de la Terre considérée dans son ensemble répond à sa définition même, elle poursuit la connaissance des lois générales, mais elle prétend les étudier dans leurs applications aux divers milieux¹³⁵ ».

Jouer avec les échelles spatiales et temporelles afin de mieux saisir la complexité de l'objet d'étude, amène Vidal à manipuler certaines notions héritées essentiellement de la géographie allemande qu'il adapte à sa pensée.

B / La mise en avant de certains concepts et mode d'appréhension :

Vidal de La Blache part du principe de l'unité du système-terre. Tout changement d'un phénomène local a des conséquences à l'échelle planétaire. Sa conception des phénomènes se rapproche de l'univers monadologique de Leibniz : « L'idée que la Terre est un tout, dont les

¹³³ V.B., Entretien du 25 mai 2005.

¹³⁴ VIDAL DE LA BLACHE, *Tableau de la géographie de la France*, Hachette, 1908, p.351.

¹³⁵ VIDAL DE LA BLACHE, « Leçon d'ouverture du cours de géographie », AG n°38, 1899, p.99.

parties sont coordonnées, fournit à la géographie un principe de méthode dont la fécondité apparaît mieux à mesure que s'étend son application¹³⁶ ». Cette idée d'unité va de paire avec le jeu des échelles : il s'agit d'éclairer le tout à partir d'un exemple car « rien n'existe isolément dans l'organisme terrestre¹³⁷ ». La Terre est un organisme. On ne peut comprendre les parties qu'au regard du tout : « la nature nous met en garde contre les divisions artificielles. Elle nous indique qu'il ne faut pas morceler la description mais qu'au contraire il faut concentrer sur la région qu'on veut décrire (...). La nature, dit Karl Ritter, ist keine Maschinerei ; la France n'est pas un mécanisme qu'on puisse démonter et exposer pièce par pièce¹³⁸ ».

Vidal de La Blache s'intéresse à l'évolution de cet organisme-terre, il est en effet à la recherche de lois géographiques : « Je me prends d'admiration pour la géographie telle que nous l'ont révélée les admirables leçons de Vidal de La Blache. On voit la Terre comme un grand animal, un organisme vivant. On en aperçoit les parties malades, en décomposition, les parties saines, au contraire, en développement »¹³⁹. Selon Vincent Berdoulay, ce géographe est emprunt de néo-lamarckisme. Il s'interroge sur les relations homme-milieu. C'est le vivant qui a l'initiative de l'effort et non le milieu. L'évolution n'est donc pas dictée par la sélection naturelle qu'opèrerait le milieu mais par l'inégale aptitude des êtres vivants à tirer parti des environnements dans lesquels ils sont plongés. Le succès des groupes humains s'explique davantage par la manière dont ils savent exploiter le territoire. Le courant darwinien ne jouit donc pas en France de la faveur dont il bénéficie en Allemagne ou au Royaume-Uni. La géographie vidalienne présente donc des spécificités qui permettent de parler de géographie nationale.

Cette originalité nationale se retrouve dans le concept de « genre de vie » que Vidal, mais aussi Ratzel emploient¹⁴⁰. Ratzel part du principe que l'homme, appartenant à la Terre, n'échappe pas à une profonde dépendance envers la nature. Les êtres humains pour se maintenir et se

¹³⁶ VIDAL DE LA BLACHE, « Le principe de géographie générale », AG, n°20, 1896, p.129.

¹³⁷ Ibid, p.129.

¹³⁸ VIDAL DE LA BLACHE, *Des divisions fondamentales*, op.cit., p.7.

¹³⁹ Romain ROLLAND, cité par SANGUIN, op.cit., p.121.

¹⁴⁰ MERCIER Guy, « La région et l'Etat », AG, n°583, 1995, p.211-235.

développer doivent extraire leurs moyens d'existence de cette nature. Cependant, les conditions naturelles ne sont pas seules à déterminer la façon dont les hommes exploitent la nature. Ces hommes doivent faire des efforts. Selon le géographe allemand, les rapports homme-nature dépendent du type et du niveau de développement des différents groupes. Le progrès prend sa source dans la faculté humaine d'inventer des procédés pour exploiter toujours plus largement et plus efficacement les ressources naturelles. Pour les deux géographes, le pouvoir d'agir sur la nature est lié au stade d'évolution des sociétés humaines. En augmentant sa compétence technique, l'homme se délivre des contraintes que lui impose le milieu.

Géographes allemands et géographes français se distinguent quand il s'agit de comprendre l'action de l'homme. Pour Ratzel, il faut pour comprendre l'homme se rapporter à son Lebensraum. Toute société humaine subit l'influence du milieu naturel où elle s'établit. Pour étudier l'influence de l'homme sur la nature, Vidal propose le concept de genre de vie. Il comprend par là l'action méthodique et continue qu'exercent les sociétés humaines sur la physionomie des contrées. Ce concept désigne les moyens dont s'est dotée une société pour mettre en valeur les ressources du territoire occupé (par l'habitat, les vêtements, la nourriture...). L'homme est à l'initiative du mouvement : « La vocation et les aptitudes d'une population sont sans doute liées au sol qu'elle habite, mais le parti qu'elle en tire dépend d'elle seule ; et si les annales d'un même pays présentent de telles inégalités de fortune, si son aspect physique et le sol même révèlent des changements (...) c'est que les influences du monde physique restent subordonnées à ces forces libres dont le jeu compose l'histoire humaine. (...) L'Europe à son usage a créé elle-même les conditions dont elle profite. Et ainsi s'est confirmé, dans toute sa profondeur et sa vérité, le mot de Thucydide : c'est l'homme qui possède la Terre, et non pas la Terre qui possède l'homme ¹⁴¹».

La géographie de Vidal est humaine. Il se demande pourquoi l'homme se répartit différemment à la surface de la Terre mais aussi dans des régions de climat et de sol analogues¹⁴². Il met au point la notion de

¹⁴¹ VIDAL DE LA BLACHE, *Leçon d'ouverture du cours d'histoire-géographie à la faculté de Nancy*, Berger-Levrault, 1873, p.27-28.

¹⁴² Il reprend ici des préoccupations de Levasseur.

‘genre de vie’ qui tient compte de faits commandés par la nature. La démarche de Vidal de La Blache combine trois approches : la première est descriptive et part du paysage ou de la carte. La deuxième est explicative : il faut replacer l’objet géographique dans son contexte et étudier ainsi les connexions avec le milieu. Cette deuxième approche nécessite une dialectique des échelles. La troisième est dérivée du genre de vie : elle met l’accent sur les relations et les influences des groupes humains avec leur milieu.

Vidal impose sa géographie dès qu’il peut diriger des thèses. Il rompt alors avec l’habitude jusque là dominante qui consistait à donner des sujets d’histoire de la géographie ou de la cartographie. Il propose des thèmes d’étude qui ont un cadre régional et qui doivent s’appuyer sur le terrain. C’est par son enseignement à l’ENS (1877-1898) et à la Sorbonne (1898-1909) qu’il peut transmettre sa démarche, sa méthode à ses élèves. C’est donc son enseignement universitaire qui a diffusé cette nouvelle géographie scientifique. La géographie scolaire destinée au primaire et au secondaire élaborée par Vidal en fait plus un intellectuel-académicien qu’un intellectuel-autonome. Le politique lui dicte les orientations de son travail.

Chapitre 2

Vidal de La Blache et la géographie scolaire : Un intellectuel académicien.

Vidal de La Blache met au point sa pensée géographique durant les années où il anime des cours à Nancy puis à l'Ecole Normale Supérieure. L'enseignement qu'il y dispense lui permet de transmettre ses ambitions et sa démarche qu'il met alors au point. Vidal de La Blache fait de la géographie savante. Il s'agit de décrire la Terre comme un organisme et de comprendre les phénomènes que le géographe observe. Ses cours semblent avoir un contenu apolitique, Vidal ne vantant pas ici les mérites de la République. Il cherche, là, à élever la géographie au rang de science. En cela, il peut être considéré comme un intellectuel autonome. Néanmoins, Vidal bénéficie du prestige de la science auprès des Républicains qui lui laissent le champ libre pour institutionnaliser sa pensée scientifique.

Républicain convaincu, Vidal de La Blache cherche à répondre aux attentes des hommes politiques. Il veut apporter sa pierre à l'édifice scolaire qui se bâtit depuis 1870 à la demande du nouveau régime. La géographie scolaire qu'il produit est originale. Par des outils pédagogiques appropriés, elle incarne les valeurs nationales portées par la République, en approuvant par exemple le mouvement de colonisation. Ancrée dans les préoccupations politiques de son temps, cette géographie

scolaire est novatrice car Vidal de La Blache y insère des éléments prélevés dans sa géographie savante (§1). Ce mélange original et inédit fait de la géographie scolaire vidalienne une véritable réussite. Cet enseignement est très efficace comme le montre la cristallisation des images symboliques dispensées par cet enseignement au moment de la Grande Guerre. Vidal fut récompensé par l'Etat pour ses services, devenant ainsi un intellectuel académicien (§2).

D'après Saint Simon, « les hommes de génie ont été transformés par le pouvoir politique en esclaves, c'est-à-dire en académiciens placés dans la dépendance du gouvernement¹⁴³ ». L'intellectuel académicien est un instrument de la domination politique. Il est réifié par le politique qui le couvre d'honneurs et de décorations. Ainsi, le génie de ces intellectuels est détourné par le politique qui obtient en échange la considération des gouvernés. Vidal de La Blache est un intellectuel académicien particulier car il ne s'est pas pour autant endormi dans son fauteuil¹⁴⁴. Sa géographie scolaire révèle une autre facette du personnage, Vidal ne se contente pas d'écrire de la géographie telle que veulent en voir les Républicains, sa géographie scolaire est le témoin des convictions politiques de l'homme citoyen. Etant convaincu par les images symboliques de cette géographie, il n'est pas totalement esclave. L'homme se détache du savant.

I / Une géographie scolaire unique :

A / Une réponse apportée aux attentes du politique :

Les Républicains ont lancé une politique d'enseignement de la géographie qui insiste sur l'utilisation de nouveau matériel pédagogique. Vidal se lance aussi dans cette course à partir des années 1880. Il publie ses travaux chez Armand Colin, éditeur qui travaille sur le même marché que Charles Delagrave mais avec une orientation républicaine moins modérée. N'étant pas satisfait des manuels de géographie jusque là produits, il en rédige certains. Il désire combler cette lacune qu'il a pu observer en 1880, au moment où il enseignait aux élèves de l'ENS de

¹⁴³ MUSSO, *Saint-Simon et le saint-simonisme*, QSJ ?, 1999, p.24

¹⁴⁴ SAINT-SIMON, *Lettres...*, op.cit., p.12.

Fontenay. C'est pourquoi il rédigea *La Terre. Géographie physique et économique*. Il dirige également entre 1891 et 1897, en collaboration avec son élève Camena d'Almeida, un cours de géographie à l'usage du secondaire conforme aux programmes de 1890.

A la suite du rapport de Levasseur et d'Himly, les Républicains ont insisté sur l'importance de la carte pour l'apprentissage et dans ses finalités pratiques. Vidal prend en charge la cartographie pour l'enseignement primaire et secondaire. Armand Colin publie en 1885 la collection des 44 cartes murales accompagnées de notices explicatives, ce qui est une nouveauté. Vidal cherche à éclairer au maximum le sens de la carte. Le succès de ces cartes est tel que Colin demande à notre géographe la conception d'un atlas général sur lequel Vidal travaille de 1886 à 1894. La première édition comprend 137 cartes et 248 cartons. Les politiques vantent les mérites de ce matériel qui répond à la volonté de massifier l'enseignement géographique : la carte murale de Vidal est « visible pour tous, sobre de détails, mais saisissante d'aspects, et donnant une idée suffisante de l'enseignement, l'atlas [comprend des cartes] plus complètes, sans être trop chargées¹⁴⁵ ».

La technique et les procédés cartographiques employés par Vidal sont innovants. Rien de tel n'a été tenté jusque là. Les grands atlas allemands, tel le Stieler, les atlas français précédents ou contemporains cherchaient surtout à localiser le plus clairement possible le plus grand nombre de toponymes. Le fond coloré des cartes évoquait assez sommairement le relief, pas du tout la vie humaine. La conception vidalienne diffère donc totalement : il ne s'agit plus d'un répertoire mais d'une réflexion géographique menée sur la carte. Chaque pays est représenté par une série de cartes juxtaposées. Une notice accompagne chaque carte, l'auteur s'attache en quelques lignes à dégager les traits essentiels de cet outil. La structure de la planche de l'atlas se compose de cartes, de cartons et d'une légende [Annexe n°14]

L'enseignement de la géographie doit transmettre l'amour de la patrie mais aussi la fascination pour la modernité. Celle-ci passe par le développement du réseau de chemin de fer. La carte de Vidal intitulée *France, frontière du Nord-Est* [Annexe n°14, carte du bas] répond à cela.

¹⁴⁵ PASQUIER J.B., *Etude et enseignement...*, op.cit., p.61.

Des couleurs discrètes soulignent les lignes de hauteurs (cuestas) entre Paris et la frontière. Le tracé des voies de communication : routes et chemins de fer, est indiqué. La modernité passe pour Vidal par les réseaux de transport qui permettent le progrès, de nombreuses cartes murales ont comme thèmes : les canaux, les chemins de fer [Annexe n°15]. En cela, Vidal est marqué par les idées des Saint-simoniens¹⁴⁶.

Vidal répond par la production de matériel pédagogique aux attentes du politique. Sa réflexion géographique savante l'aide à réaliser des cartes pertinentes : « L'idée de dresser des cartes murales à l'usage des écoles, très simples, très claires, dégagant et soulignant l'essentiel, dont le succès s'est affirmé par de nombreuses imitations, et qui ont rendu son nom populaire dans toutes les communes de France¹⁴⁷ ». Ses cartes deviennent un élément caractéristique de la salle de classe [Annexe n°16]. Adoptée par l'Institution, les cartes de Vidal contribuent à la diffusion des images symboliques de la géographie.

B / Une géographie scolaire enrichie des progrès de la géographie savante :

Vidal de La Blache est un intellectuel académicien car il répond aux attentes des politiques par sa géographie scolaire. Cependant, il réussit à promouvoir une géographie emprunte de notions savantes. « On ne comprend pas Vidal de La Blache si on ne prend pas en compte la dimension pédagogique de sa démarche. Il cherche à développer la géographie pour en diffuser la connaissance auprès des jeunes et d'un public aussi large que possible : de là le temps qu'il accepte de passer à la préparation des cartes murales destinées à l'enseignement secondaire, mais aussi à l'enseignement primaire ¹⁴⁸». Cette géographie scolaire est à la fois politique et scientifique.

Les programmes de 1902 montrent cette dimension scientifique donnée à l'enseignement de la géographie. Les deux cycles débutent par la géographie générale et, en seconde, l'année entière lui est consacrée. Les rapports de l'homme et de la nature occupent désormais une place essentielle à côté de la géographie physique. L'enseignement de la

¹⁴⁶ Cf. chapitre 3 de la 2^e partie.

¹⁴⁷ GALLOIS, « Vidal », op.cit., p.167.

¹⁴⁸ CLAVAL, *Histoire de la géographie en France de 1870 à nos jours*, Nathan, 1998, p.89.

géographie économique s'étend en classe de philosophie. Elle n'est donc pas seulement de la propagande patriotique. Vidal cherche à y introduire une réflexion : « Voilà un programme d'étude qui me paraît approprié à de jeunes gens. Ne séparant jamais la description de la recherche des causes, encadrant la géographie physique dans les sciences naturelles, s'élevant de la géographie physique à la géographie économique, à la géographie politique ou humaine, montrant les répercussions des phénomènes les uns sur les autres, refaisant cette synthèse¹⁴⁹ ».

En 1905, Louis Liard organise une conférence au musée pédagogique sur l'enseignement des sciences naturelles et de la géographie. Vidal de La Blache y fait une conférence de dimension épistémologique et propose un canevas d'ensemble pour les élèves de 9 à 16 ans. Selon lui, cet enseignement doit être fondé sur l'observation et doit prendre son point de départ dans l'étude des réalités du monde de l'enfant. La géographie à l'échelle locale est favorisée. L'examen du milieu familial développe les facultés d'observation, de questionnement, d'analyse : « La plupart des élèves n'ont pas vu de hautes montagnes ; mais il n'est pas impossible de trouver dans les formes du terrain qui leur sont familières une idée des Alpes ou des Pyrénées (...). Quand une fois son esprit d'observation et sa curiosité seront mis en branle, c'est l'enfant lui-même qui réclamera plus d'explication ¹⁵⁰».

La géographie scolaire vidalienne modernise cet enseignement en recourant à une démarche précise : observation et explication qui impliquent la participation active de l'élève. « Voir de ses yeux, s'efforcer de saisir les différentes contrées, difficultés qui échappent à l'observation superficielle mais qui se découvrent bientôt à l'observation attentive, associant ainsi à ses lectures des souvenirs et des impressions : tel serait le meilleur progrès à souhaiter dans l'étude scolaire de la géographie de la France¹⁵¹ ». Les manuels de Vidal de La Blache sont ambitieux, « ils ont apporté une première réflexion sur la géographie, introduisant ou approfondissant des notions fondamentales comme la région, le pays, le

¹⁴⁹ GALLOIS, « les programmes d'enseignement de la géographie dans les lycées et les collèges et leur application », AG, 1905, p.208-211.

¹⁵⁰ VIDAL DE LA BLACHE, « Conférence au musée pédagogique », 16/03/1905 p.134.

¹⁵¹ CAMENA et VIDAL, *Géographie classe de Iere*, 1918, p.5.

paysage, le milieu, l'adaptation, le possibilisme¹⁵² à la place du déterminisme, la relation entre géographie physique et géographie humaine ¹⁵³».

La géographie physique est introduite dans ses manuels et son apprentissage doit être rigoureux, il faut comprendre le paysage observé et savoir lire les cartes en employant les bons mots. Les descriptions sont précises : « La Lorraine est le pays intermédiaire entre les Vosges et le Bassin parisien. Elle est formée de tris à l'Est, de terrains jurassiques à l'Ouest, qui débute par la fertile bande de lias où se trouvent Nancy et Metz¹⁵⁴ ». On retrouve une telle rigueur dans les notices des atlas : la carte topographique de l'Alsace-Lorraine et des Vosges est décrite de la façon suivante : « les deux horsts des Vosges et de la Forêt noire encadrent le fossé tectonique où le Rhin prend sa course vers le Nord. Dans ce large couloir, au sol d'alluvions et de limons fertiles, au climat lumineux et relativement méridional, la plus grande part revient à l'Alsace. Le loess y est couvert de cultures riches, le vignoble s'étend sur les collines sous-vosgiennes¹⁵⁵ ». Les descriptions physiques confèrent une dimension scientifique à la géographie.

Par son originalité dans les manuels et avec les cartes, la géographie scolaire vidalienne s'impose : « A son école la plupart des générations de nos professeurs ont été instruites et son enseignement devenu classique est celui que reçoivent tous les écoliers de nos lycées ¹⁵⁶».

II / Une géographie scolaire efficace :

A / Vidal de La Blache renforce l'image symbolique (IS) de l'Alsace-Lorraine :

L'IS de l'Alsace-Lorraine est déjà mise en place avant que la géographie scolaire vidalienne ne s'impose¹⁵⁷. Vidal de La Blache rend

¹⁵² Sachant que Vidal de La Blache n'a jamais employé cette expression.

¹⁵³ FREMONT Armand, *Aimez-vous la géographie ?*, Flammarion, 2005, p.337.

¹⁵⁴ CAMENA et VIDAL, op.cit., p.90.

¹⁵⁵ VIDAL DE LA BLACHE, *Atlas général*, A.Colin, p.77

¹⁵⁶ « Mort de Vidal de La Blache », le *Figaro*, 07/04/1918.

¹⁵⁷ Voir chapitre 3 partie 1.

cette IS encore plus efficace par une représentation graphique percutante. Dans sa collection de cartes murales publiées chez Armand Colin en 1884, plusieurs signalent l'Alsace-Lorraine. La carte n°4 présente les départements français. Tous les départements sont indiqués mais ceux des deux régions perdues ressortent clairement : le Reichsland est signalé par une plage de couleur violette, contrairement aux autres départements. La frontière signalée par un liseré rose englobe les départements de cet espace dans le territoire national. L'Alsace-Lorraine saute ainsi aux yeux, la couleur choisie est symbolique : le violet est la couleur du deuil. Les élèves ne doivent donc pas accepter cette situation pour l'Alsace-Lorraine, la France est une nation endeuillée car elle est amputée d'un de ses membres. Ces cartes murales permettent aux élèves de se représenter physiquement l'Etat [Annexe n°18]. Ce symbolisme pictural répond de façon percutante aux attentes du politique : « il s'agit bien ici de patriotisme pratique, en armant les bras après avoir raffermi les cœurs qu'on mettra la jeunesse de nos écoles à même de figurer dignement, un jour, sur un champ de bataille ¹⁵⁸».

« L'engagement politique de Vidal de La Blache est celui d'un patriote ébranlé par la défaite de 1870/1 et qui participe à la réforme de l'enseignement supérieur et secondaire afin de préparer des soldats et des officiers sachant suffisamment de géographie pour se battre efficacement sur le terrain¹⁵⁹ ». La compréhension est assurée par l'enseignement de géographie physique et l'apprentissage de la carte d'état-major. L'enseignement doit être accepté par les élèves, car son but principal auprès des jeunes générations est clairement de transmettre les lignes directrices de la politique contemporaine. En cela, Vidal est un intellectuel académicien car sa géographie est instrumentalisée par les Républicains, Saint Simon dit que « l'administration s'en servirait pour répandre des principes favorables à ses vues, qu'elle maîtriserait ainsi l'opinion publique¹⁶⁰ ».

A cette fin, l'IS de l'Alsace-Lorraine est greffée dans les manuels. Le ton y est moins revanchard que chez Foncin. Vidal est même parfois très descriptif : « Strasbourg a été conquise par l'Allemagne en 1870/1,

¹⁵⁸ PASQUIER JB, op.cit., p.43.

¹⁵⁹ G.NICOLAS, « Vidal et la politique », p.335.

¹⁶⁰ SAINT SIMON, op.cit., p.14.

elle est devenue le siège du gouvernement de l'Alsace-Lorraine appelée le Reichsland. La prise de position s'est entre autre affirmée par la création d'une université allemande, dotée de vastes bâtiments et admirablement aménagée ¹⁶¹». Il ajoute les descriptions physiques mais il n'oublie pas d'alimenter le sentiment de deuil : « la conquête de l'Alsace-Lorraine a enchaîné à l'Empire une population parlant sans doute en majeure partie la langue allemande mais singulièrement attachée au pays d'où on la séparait¹⁶² ». Les Allemands restent un peuple expansionniste : « l'Alsace-Lorraine est devenue un immense débarcadère pour les armées allemandes...Et tout ce système s'améliore chaque jour et sans relâche (...). Il faudrait moins de quatre jours pour porter sur notre front les combattants de toute l'armée allemande¹⁶³ ». Les manuels de Vidal de La Blache, mais des autres auteurs, sont pleins de certaines IS : une France rurale bénie, harmonieuse, porteuse des valeurs de 1789, une Alsace-Lorraine injustement reprise.

Les manuels de Vidal ne véhiculent pas directement l'idée de sacrifice. Ce sont ceux d'instruction civique qui assument cela : « la guerre, ce fléau, cet assassinat, deviendrait pourtant une chose sainte si l'étranger, menaçant nos frontières, avait l'intention de nous ravir l'indépendance ¹⁶⁴». Les élèves sont éduqués dans la foi de la patrie, ce qui explique que l'IS de l'Alsace-Lorraine à reprendre ait si bien marché et se soit cristallisée lors de la Grande Guerre. Cette IS géographique a été propagé par l'institution, elle s'ancrait dans une filiation historique : les valeurs de 1789, notamment le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

L'opération symbolique (OS) se manifeste rarement et de façon ponctuelle. Elle joue un rôle fondateur et ne le joue qu'un moment, dans un conflit violent qu'elle monte et qui la légitime. L'OS impose une certaine destruction et un ordre nouveau¹⁶⁵. Il faut consoler la mère-patrie et la défendre en reprenant à l'ennemi héréditaire les deux provinces. L'IS de l'Alsace-Lorraine concourt, par l'adhésion qu'elle

¹⁶¹ VIDAL DE LA BLACHE et CAMENA D'ALMEIDA, *L'Europe, cours de géographie*, 1894, p.237.

¹⁶² Ibid, p.299-300.

¹⁶³ Ibid, p.298.

¹⁶⁴ GUIOT ET MANE, *Manuel d'éducation morale, civique et sociale*, p.30.

¹⁶⁵ SFEZ, *La politique symbolique*, op.cit., p.425.

emporte, à l'OS de la guerre. Les lettres de soldats font référence à cet espace repris injustement à la France : « J'espère chers parents que ceux qui resteront ou qui reviendront reverront l'Alsace-Lorraine et la France fière de ses soldats ¹⁶⁶ ». En 1918, le soldat Riquet se réjouit de la reprise de ces deux régions : « Maintenant je ne suis plus de la bataille et je le regrette, quelles sensations sublimes j'ai éprouvées en parcourant ce sol français reconquis derrière les Boches en fuite !¹⁶⁷ ». « Pour toi, ma chère vieille maman, qui va retrouver ton pays redevenu français. J'ai jeté un regard sur les Vosges qui se profilent devant nous ; les deux versants en sont français maintenant, et pour toujours¹⁶⁸ ». La presse renforce ces IS enseignées à l'école : « Chers Alsaciens-Lorrains, à quel immense espoir vos cœurs doivent tressaillir en entendant sonner l'heure de cette lutte qui, demain, vous affranchira de la brutalité allemande et vous rendra à la Patrie perdue ! Et vous petits soldats de France, avec quel élan vous allez vous précipiter vers ces champs de bataille où la voix des morts, la voix des glorieux vaincus vous appelle. Oh ! Oui ! C'est l'instant du sacrifice¹⁶⁹ ».

La géographie scolaire vidalienne contribue à rendre l'enseignement plus scientifique mais elle le politise également en y insérant des IS patriotiques.

B / Un génie de la géographie réifié en intellectuel académicien ?

Vidal de La Blache est un intellectuel académicien car il a reçu de nombreuses distinctions de la part de l'Etat ou d'autres institutions. Le 11 juin 1882, Fustel de Coulanges le propose au Ministère pour la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Il indique dans sa lettre que « son enseignement a été en tout point remarquable, aussi je puis affirmer que c'est un enseignement unique en France ¹⁷⁰ ». Vidal de La Blache est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur lors de la promotion du 14

¹⁶⁶ Lettres de Joseph Carrée, 02/08/1914.

¹⁶⁷ Lettre du soldat Riquet du 09/09/1918, in *Paroles de poilus*, Librio, 1998, p.178.

¹⁶⁸ Lettre de X, 11/11/1918, Ibid, p.180.

¹⁶⁹ DESGREE DU LOU, Edito de *Ouest-Eclair* (journal démocrate chrétien) du 02/08/1914.

¹⁷⁰ SANGUIN, op.cit., p.122.

juillet 1884 grâce à sa réflexion de géographe intellectuel autonome. La République le récompense car la science est l'un des piliers de son idéologie. Le savoir scientifique est promu afin de concurrencer l'Allemagne.

Vidal de La Blache accumule au cours de sa carrière d'autres distinctions venant des gouvernants : en 1900, il reçoit la dignité d'Officier de la Légion d'Honneur. Il devient en 1912 Commandeur de la Légion d'Honneur. Il est élu en 1906 à l'Académie des sciences morales et politiques grâce à son succès du *Tableau de la géographie de la France*. Il reçoit la même année, de la part de l'Institut, le prix Auddifred, soit 5000 francs-or, pour son ouvrage. Il est même un intellectuel académicien à l'échelle mondiale : en 1915, l'American Geographical Society of New York lui décerne la médaille d'or.

Vidal de La Blache profite donc des bienfaits que lui dispense le politique en échange de son travail. Son traitement ne cesse de s'accroître au fur et à mesure de sa carrière. Son premier poste en classe de rhétorique au lycée d'Angers lui fournit un traitement annuel de 4000 francs-or. A sa nomination à l'ENS en 1877, il reçoit 5000 francs-or. En fin de carrière, Vidal de La Blache est souvent sollicité pour prononcer des conférences dans différentes chambres consulaires et des organismes associatifs. Il est même nommé en 1908 membre du Service géographique du Ministère des Colonies. Son salaire annuel s'élève alors à 15 000 francs-or¹⁷¹. Un tel rayonnement explique la présence d'hommes politiques à son enterrement : le Ministre de l'Instruction Publique (Lavisser), le Directeur de l'Enseignement supérieur (Coville) et le chef de cabinet (Deschanel)¹⁷².

Par sa géographie scolaire, certes novatrice par la démarche et les concepts introduits, Vidal de La Blache s'affirme comme un intellectuel académicien : il contribue à former des IS essentielles à l'idéologie de la Troisième République d'avant 1914, il reçoit la reconnaissance de l'Etat. Cependant, il ne se laisse pas complètement diriger. L'homme de génie désire parfois prendre le relais du politique dont les décisions ne lui semblent pas toujours satisfaisantes.

¹⁷¹ SANGUIN, op.cit., p.205.

¹⁷² « Mort de Vidal de La Blache », *Le Figaro*, op.cit.

Chapitre 3 Vidal de La Blache et le projet des régions françaises : un intellectuel dirigeant ?

Vidal de La Blache a mis au point une méthode géographique rigoureuse qui a hissé cette discipline au rang de science respectée. Il a également perfectionné la géographie scolaire en introduisant dans les programmes des notions de géographie savante. Il a contribué à rendre cet enseignement plus efficace par la mise au point de matériel pédagogique permettant de répondre au mieux aux attentes du politique. A partir des années 1900, celui qu'on désigne alors comme le chef de l'Ecole géographique française mène une réflexion sur la pertinence du découpage territorial dans un contexte de contestations envers la centralisation parisienne (§1). Vidal de La Blache élabore en 1910 un projet de découpage régional répondant d'après lui aux exigences du monde moderne. Il s'agit de rendre la France plus moderne et plus dynamique (§2).

Dans le cadre de ses études menées sur les régions, Vidal de La Blache apparaît comme un intellectuel dirigeant. Son engagement ne se limite pas à celui d'un simple intellectuel académicien. La vision d'Armand Frémont sur le personnage nous semble réductrice : « Vidal de La Blache inspire une autre forme d'engagement, fort différent de celui de Reclus. Vidal est un Républicain de la III^e République, grand notable de son temps, nationaliste, universitaire, et il l'assume pleinement. Au fond,

il met sa science au service du prince, c'est-à-dire de la République ¹⁷³». Ces propos concernent essentiellement sa géographie scolaire mais son projet régional critique vivement les pratiques territoriales menées par les politiques. Vidal veut un autre découpage et il souhaite l'imposer aux dirigeants qui n'en seraient que les simples exécutants. Son objectif est donc d'éclairer « les gouvernans aussi bien que les gouvernés¹⁷⁴ ». Nous ne suivons pas complètement Pierre Musso dans la définition qu'il donne de l'intellectuel dirigeant : celui-ci produit savoir et domination, l'homme de génie est au pouvoir et s'associe aux gouvernés¹⁷⁵. D'après nous, l'intellectuel dirigeant que représente Vidal n'exclut pas les gouvernants, il désire en faire de simples subordonnés au savoir, les directives seraient données par des experts-savants. Le politique n'aurait plus qu'à obéir.

I / Une réflexion menée sur le découpage de la France :

A / Le courant régionaliste conteste la centralisation :

Pendant tout le 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle, les nostalgiques de l'Ancien Régime cherchent à opposer les départements aux anciennes provinces. Le « régionalisme » est le refuge de ceux qui se dressent contre la République jacobine. Mais, d'autres hommes figurent dans le mouvement régionaliste. Tous sont contre l'importance donnée à la capitale. Le Programme de Nancy, signé en 1865 par des représentants des élites locales venues de toute la France, s'insurge contre la lourdeur des décisions où tout doit être arrêté par Paris. Ce programme réclame plus d'initiatives pour les pouvoirs locaux. Le rôle jugé excessif de Paris est condamné par beaucoup d'esprits : aussi bien la droite royaliste que par les socialistes voire des anarchistes comme Proudhon. Figurent aussi dans les partisans des libéraux comme Jules Simon ou Jules Ferry.

La domination de la capitale est le fruit de la politique jacobine et elle vient de l'inadéquation du cadre administratif d'alors. Le département est fermement condamné. Le mouvement régionaliste qui s'affirme essentiellement entre 1890 et la Grande Guerre fait de la mise en place d'un nouveau découpage territorial l'axe majeur de son

¹⁷³ FREMONT, *Aimez-vous la géographie ?*, op.cit., p.304.

¹⁷⁴ SAINT-SIMON, op.cit., p.21.

¹⁷⁵ MUSSO, *Télécommunications et philosophie des réseaux...*, op.cit., p.74-75.

programme. La Fédération régionale française voit le jour en 1900. Elle se montre particulièrement active jusqu'en 1914. Contrairement à la droite royaliste, cette fédération ne prône pas le retour aux découpages d'Ancien Régime.

Les pays sont à l'honneur dans cette réflexion régionaliste¹⁷⁶. Les études qui leur sont consacrées sont le produit d'une triple préoccupation qui traverse conjointement le monde politique et la sphère scientifique. Les pays s'inscrivent dans l'ambition républicaine d'une fondation d'une pédagogie propre à susciter l'attachement à la nation. La France rurale est saisie par le politique et la science. L'attention est donc portée dans un premier temps sur les pays. Le pays signifie pour beaucoup au tournant du siècle 'la terre natale', il s'applique plus à l'échelle locale qu'à l'échelle nationale. C'est surtout sa signification pour les populations rurales. La Troisième République réussit, par l'école et l'enseignement géographique, à faire correspondre le pays à l'espace national. Les cartes murales de Vidal de La Blache ont contribué à cela.

Des géographes sont membres de cette Fédération et réfléchissent au découpage territorial en pays. Le premier est Pierre Foncin, connu pour son œuvre didactique patriotique voire revancharde¹⁷⁷ et son rôle administratif dans l'Instruction Publique. Ce chantre du régionalisme élabore un projet à forte tonalité politique. Sa réflexion porte sur les échelles de territorialité de la France. Il ne saisit que les échelles administratives : il critique les communes, les cantons et les départements jugés hétérogènes. Il vante les mérites des pays, « unités locales naturelles consacrées par l'usage¹⁷⁸ ». Il songe diviser la France en 300 pays qui seraient les héritiers des vieilles divisions historiques, les pagi de la Gaule tardive, calqués sur les unités naturelles.

Lucien Gallois, géographe vidalien, appartient aussi à cette fédération. Il mène une étude sur les pays intitulée *Régions naturelles et noms de pays*¹⁷⁹ qui s'insère dans la géographie régionale imposée par Vidal de La Blache. Selon gallois, les pays sont moins considérés comme une échelle explicite de territorialité au sein de l'espace national que

¹⁷⁶ BLETON-RUGET et alii, *Pays et territoire*, EUD, Dijon, 2002, 142p.

¹⁷⁷ Voir chapitre 3, Partie 1.

¹⁷⁸ BLETON-RUGET et alii, *Ibid*, p.30.

¹⁷⁹ GALLOIS, *Régions naturelles et noms de pays. Etude sur la région parisienne*, A.Colin, 1908.

comme objets d'étude susceptibles d'être appréhendés au travers de dénomination dont les usages doivent être examinés. Il analyse les écarts entre les usages populaires et les désignations savantes. « Tout en soulignant les fortes déterminations du sol qui fondent l'opposition classique entre bons et mauvais 'pays' par exemple, que l'on retrouve entre 'fromentaux' et 'ségalas', il affirme dans ses conclusions que la géologie seule ne peut départir les régions naturelles (...). Si la région naturelle est bien l'objet central de la géographie, il existe d'autres types de régions¹⁸⁰ ». Gallois propose une refonte des départements fondée sur les pays d'autrefois.

Les pays se présentent donc comme des découpages scientifiquement légitimes et officiellement reconnus par les cercles dirigeants. Ils sont une autre manière de lire le territoire sur laquelle Vidal de La Blache travaille.

B / Des découpages territoriaux jugés obsolètes à l'aube du 20^e siècle par Vidal de La Blache :

Dans le monde savant qui est celui de l'université républicaine, les pays font leur apparition comme catégorie géographique en 1888 avec l'article de Vidal de La Blache. Dans *les divisions fondamentales du sol français*, le recours au pays comme mode de découpage de l'espace marque une volonté de rupture interne au champ de la géographie restée longtemps tributaire de la géographie historique. Il souhaite comprendre le territoire national. Cet article sera repris comme introduction d'un manuel de géographie de 1^{ere}. Vidal y rejette l'usage du département et du petit pays comme cadre d'étude. Il leur préfère la région naturelle, plus proche des unités géologiques : « mais ces divisions régionales, il faut bien les choisir (...). Il serait peu raisonnable de prendre pour guide, en matière géographique, des divisions historiques ou administratives. Je ne parle pas de nos 86 unités départementales qu'ils ne seraient être sérieusement question de prendre pour cadres d'une description géographique. Mais on a prétendu parfois que les anciennes provinces offraient un système plus conforme aux régions naturelles¹⁸¹ ». Il distingue ainsi 5 grands ensembles : le Bassin parisien, l'ouest, le Midi, la

¹⁸⁰ PIERCY, *La France, le fait régional*, Hachette, Paris, 2002, p.11

¹⁸¹ VIDAL DE LA BLACHE, *Des divisions fondamentales*, op.cit.

vallée du Rhône et de la Saône, le plateau central. Il ajoute le glacis protecteur des frontières.

En 1888, Vidal de La Blache entame une réflexion géographique sur la question régionale poursuivie jusqu'à la fin de sa carrière. Dans son *Tableau de la géographie de la France* de 1903, il adopte plus une approche de géographie politique. Il s'agit de présenter une nation dans son territoire. La logique du découpage est centrée sur l'analyse de la formation territoriale à partir de l'expansion capétienne¹⁸². Dans son activité scientifique, l'entreprise menée autour des pays correspond à un moment et à un contexte : « dans ces dernières années, cette notion de pays, trop dédaignée jadis par la science, a été remise en honneur par les géologues et les géographes (...). C'est par une analyse plus attentive des différences de sol, de relief, de climat, qu'ils sont arrivés à comprendre les raisons d'être profonde de ces désignations populaires (...). Je suis conduit à appliquer ce mot de pays à la France elle-même aussi bien qu'aux petites régions dont elle se compose¹⁸³ ». A partir de cette conférence prononcée à la société d'économie sociale dans laquelle Vidal insiste sur la variété de la France au travers de ses pays dans leur double nature humaine et naturelle, les cercles régionaux s'emparent de son travail. Le *Tableau* est considéré comme le bréviaire du régionalisme¹⁸⁴. Viennent ensuite les réflexions sur les régions. Au début du 20^e siècle, Vidal est devenu l'expert-géographe en matière de régionalisation. Il évince ainsi Foncin.

II / Vidal de La Blache rédige un projet de découpage régional qu'il juge salvateur pour l'avenir du pays :

A / Les 17 régions économiques modernisent la France :

« Au début du 20^e siècle, de nombreux projets ont vu le jour à un moment où des ensembles territoriaux plus vastes se constituaient et où

¹⁸² OZOUF-MARIGNIER et ROBIC, « Vidal de La Blache et la régionalisation », *L'information géographique*, 1995, vol.59., p.46-56.

¹⁸³ VIDAL DE LA BLACHE, « Les pays de France », *La réforme sociale*, 1904, vol.5., n°8, p.333-344.

¹⁸⁴ OZOUF-MARIGNIER et ROBIC, *op.cit.*, p.49.

il était question de créer de nouvelles divisions administratives susceptibles de remplacer le département ; parmi eux citons celui du géographe Vidal de La Blache¹⁸⁵ ». En 1910, Vidal consacre un article aux régions françaises¹⁸⁶. C'est une proposition de découpage régional de la France dans la perspective d'une décentralisation politique qui répond à une commande émanant du Président du Conseil, A.Briand. Dans son article, Vidal montre que si la France veut garder son rang dans la concurrence mondiale, elle doit adopter des structures nouvelles. Les propositions faites montrent la volonté de Vidal de changer l'organisation territoriale française, bref, d'infléchir la politique. Ces propositions sont particulièrement pertinentes : « dès 1910, Vidal de La Blache, qui est décidément l'initiateur de la géographie moderne jusque dans ses acquisitions les plus récentes, avait montré que la France était en train d'acquérir des structures régionales nouvelles ¹⁸⁷».

Il propose une réorganisation en 17 régions tributaire chacune d'une métropole leader [Annexe n°19]. Il critique la situation actuelle, s'opposant à la centralisation : « L'obstacle réel est ailleurs : il est surtout dans les lacunes de notre organisation politique. Il y aurait (...) une contre-partie à écrire. Ce serait le récit lamentable des entraves, législatives ou autres (...). Ni les habitudes administratives, ni la législation, ni l'ensemble de nos traditions ne sont favorables, en général chez nous, à de larges initiatives régionales. Les pouvoirs publics le voient rarement d'un bon œil¹⁸⁸ ». Il se dresse contre le département : « la puissance des Etats s'exerçant sans intermédiaire sur le département est un contresens dans la vie moderne. En face d'un formalisme administratif, pour qui toute initiative régionale est une usurpation, se dresse l'esprit de clocher qui ramène tout à sa mesure¹⁸⁹ ». La critique contre l'Etat centralisateur est violente : « le temps n'est plus de chercher dans la centralisation politique le secret de la force ¹⁹⁰ ». Même si cette recherche est commandée par un homme politique, Vidal en fait un

¹⁸⁵ NOIN, *L'espace français*, Colin, réed.1995, p.77.

¹⁸⁶ VIDAL DE LA BLACHE, « Les régions françaises », *La revue de Paris*, 15/12/1910, p.821-849.

¹⁸⁷ JUILLARD, « La région », AG, 1962, p.488.

¹⁸⁸ VIDAL DE LA BLACHE, « Les régions françaises », *op.cit.*, p.832.

¹⁸⁹ VIDAL DE LA BLACHE, « Les régions françaises », *op.cit.*

¹⁹⁰ *Ibid.*

article qui va à l'encontre des politiques territoriales et de la gestions du territoire menées jusque là.

Le critère qui permet à ce géographe d'assigner des limites à ses 17 régions est économiques [Annexe n°18]. Vidal s'affirme ici être un saint-simonien convaincu : il est sensible aux transformations liées au développement du réseau de chemin de fer, de la poussée industrielle et de la croissance des villes et des ports. « On peut se demander pourquoi la question des regroupements régionaux se pose plus impérieusement qu'il y a un quart de siècle (...). Ce fut dans le dernier quart de siècle, l'énormité des conséquences que les applications de la vapeur au transport et à l'industrie portaient dans leurs flancs ¹⁹¹». Il observe les transformations liées au développement du réseau de chemin de fer, il entrevoit une organisation faite d'une armature de 17 capitales régionales contrôlant de vastes arrière-pays reliés les uns aux autres par un réseau de plus en plus perfectionnés de routes, chemin de fer, canaux... A l'instar de Chevalier, Vidal est convaincu que le réseau appliqué sur le territoire entraîne la modernité et par conséquent le progrès social.

Ces 17 régions sont polarisées autour d'une capitale régionale, véritable nœud pour les différents réseaux. Vidal emprunte au géographe britannique Mackinder la notion de nodalité. La ville est un centre d'impulsion : « c'est la cheville-ouvrière. Elle ne fait que continuer sous une forme nouvelle, le rôle qu'elle a joué de tout temps dans les formations politiques. Villes et routes sont les grandes initiatrices d'unité ¹⁹²». Le politique est donc remplacé peu à peu par l'économique. Ces villes sont le lieu d'arrivée et de départ des flux économiques qui circulent sur le réseau « elle représente ainsi une de ces nodalités d'ordre supérieur qui servent d'intermédiaire entre la contrée qu'elles mettent en valeur et les marchés du dehors ¹⁹³».

Ce qui assure la vie, le dynamisme de la France est la circulation de ces flux économiques assurés par l'industrie : « une des principales raisons d'être sera de substituer l'esprit commercial à l'esprit administratif dans la conduite des affaires régionales. N'en craignons pas

¹⁹¹ Ibid.

¹⁹² Ibid.

¹⁹³ VIDAL DE LA BLACHE, « Les régions françaises », op.cit.

les effets sur l'esprit national¹⁹⁴ ». On retrouve là la métaphore du sang-argent qui permet à la société moderne, la société industrielle, de se développer, de prospérer¹⁹⁵. Vidal de La Blache propose de pallier aux lacunes de l'organisation politique et territoriale française. Il propose pour cela de substituer l'esprit commercial à l'esprit administratif en mettant en place des assemblées régionales élues qui seraient liées à la vie industrielle. Ce modèle lui paraît plus flexible. Laissant circuler dorénavant les flux, la société française ne serait plus un corps brut : « il serait d'une haute prévoyance de substituer à un mécanisme tendu et rigide un organisme plus souple empruntant à la vie quelque chose de la force de résistance qu'elle prête à toutes ses créations ¹⁹⁶». Ainsi, l'économique doit dominer les relations humaines pour que la France rentre dans la modernité.

Vidal critique la situation du début du 20^e siècle : centralisation, mauvais découpage territorial qui ne correspond plus à la vie économique transformée par les réseaux. Il faut désormais favoriser la circulation des flux économiques dans les réseaux qui couvrent l'ensemble du territoire national afin de dynamiser la France et la faire rentrer dans la modernité. Ce projet est donc un appel politique clair. La pensée saint-simonienne ressort encore du 2^e article de Vidal de La Blache sur la région de 1911.

B / Une vision saint-simonienne du territoire et de l'économie qui met en avant les régions :

Ce projet de régionalisation amène le géographe sur le devant de la scène politique. En juillet 1911, il figure à côté des députés Charles Beauquier et Louis marin comme le principal expert de la régionalisation lors du Congrès des Sociétés de géographie à Roubaix. Il est appelé pour la question régionale. En 1917, il prononce une conférence intitulée « Renouveau de la vie régionale » devant le membres de l'association foi et vie. Vidal se prononce pour le développement de la région économique qui permettra de redresser la France. Il place donc ces unités sous le drapeau économique : les capitales régionales sont des

¹⁹⁴ Ibid.

¹⁹⁵ MUSSO, *Critique des réseaux*, op.cit., « Logique et symbolique du réseau chez Saint-Simon », p.149 à 197.

¹⁹⁶ Ibid, « Corps bruts- corps organisés », p.154-162.

métropoles où banques, industries et universités peuvent concourir au développement des hommes et des ressources.

Mais Vidal de La Blache n'ose rentrer en politique. C'est pourquoi son projet sera utilisé par des députés. Jean Hennessy, député de tendance opportuniste et membre de la fédération régionale, formule deux propositions législatives en 1915 et 1916. Clémentel s'inspire des travaux du géographe pendant la Grande Guerre en réalisant le regroupement des chambres de commerce en 20 régions économiques. Vidal aurait souhaité que son projet serve à quelque chose¹⁹⁷ d'après Charles Benoît, membre de l'Institut. Vidal n'a pas osé défendre fermement devant les députés son projet, il est tombé quelques temps dans l'oubli : « la régionalisation politique et administrative renaît en méconnaissance de l'un de ses théoriciens ¹⁹⁸».

La politique d'aménagement du territoire lancée au lendemain de la Seconde guerre mondiale entame une réflexion sur la région sans se référer d'abord à Vidal. Sa pensée était pourtant très « moderne » : « d'une façon visionnaire, Paul propose, avec plus de 80 ans d'avance, une France faite de régions conçues pour l'Europe du Marché unique et pour la communauté issue du Traité de Maastricht ¹⁹⁹». Dans son projet des 17 régions, Vidal était persuadé que l'Océan permettrait le développement des échanges avec le Royaume-Uni et serait une véritable interface avec le reste du monde. L'économie française, selon Vidal, devait s'ouvrir au reste du monde.

Quand aux 22 régions, leurs limites sont actuellement critiquées. Par exemple, on constate que la région Centre est plus un satellite de l'Ile-de-France qu'un pôle concurrent à la capitale. Le projet vidalien est étudié par certains géographes responsables de l'Aménagement du territoire : « l'observation contemporaine peut considérer le schéma vidalien de 1910 comme une solution à mi-chemin entre les 22 régions actuelles, véritables assemblées

¹⁹⁷ OZOUF et ROBIC, *Vidal et le Tableau de la géographie de la France*, op.cit., p.155.

¹⁹⁸ OZOUF-MARIGNIER et ROBIC, « Vidal de La Blache et la régionalisation », op.cit., p.55.

¹⁹⁹ SANGUIN, op.cit., p.327.

interdépartementales, et les 8 ZEAT (Zones d'Etude et d'Aménagement du Territoire) conçues lors du VI^e plan (1971-1975)²⁰⁰ [Annexe n°19].

Longtemps ignorée, la réflexion de Vidal sur la région a donné l'impulsion à la réorganisation de l'espace territorial : « il fut l'un des promoteurs les plus déterminés d'une régionalisation des Etats du 20^e siècle, qui leur assure les cadres d'activités et de représentation politique à la mesure des dimensions du monde moderne²⁰¹ ». La politique de la DATAR a comme objectif d'assurer le rééquilibrage du territoire en freinant le développement excessif de Paris, on rejoint là les aspirations de Vidal. Les pays qu'il a étudiés sont aussi à nouveau à l'ordre du jour depuis 1995 avec le débat lancé par Pasqua²⁰².

La pensée de Vidal de La Blache sur le découpage de l'espace français est pertinente et étonnamment actuelle. Il a mené une réflexion géographique destinée à modifier les lignes politiques. S'il avait réussi à faire appliquer son projet de 1910, il aurait guidé les orientations politiques. On peut le qualifier d'intellectuel dirigeant car ses écrits servent à la réflexion contemporaine sur la région et les découpages locaux. Vidal de La Blache inspire d'une certaine manière la politique d'aménagement du territoire de ce début du 21^e siècle.

²⁰⁰ SANGUIN, « Vidal et le politique ».

²⁰¹ OZOUF-MARIGNIER et ROBIC, « Vidal de La Blache et la régionalisation », p.46.

²⁰² BLETON-RUGET et alii, *Pays et Territoire*, op.cit.

Partie 3 La dégradation de la géographie vidalienne

Quand Vidal de La Blache meurt en 1918, les contemporains ont conscience d'avoir perdu un géographe important. Grâce à lui, la géographie a été institutionnalisée : Vidal a réussi à imposer dans l'enseignement supérieur sa conception de la discipline. Sa géographie scolaire a forgé de nombreuses images symboliques dont la plus efficace est celle de l'Alsace-Lorraine. Ces IS, essentielles à l'enracinement de la République, ont consolidé la cohésion nationale. Quant au géographe-dirigeant qu'il fut à la fin de sa carrière, il proposa des réformes sur le découpage territorial qui lui semblaient essentielles au dynamisme et à la modernisation de la France. Regroupant les trois figures de l'intellectuel repérées et analysées par Pierre Musso chez Saint-Simon, Vidal de La Blache est alors un géographe hors pair.

L'exception qu'il incarne au début du 20^e siècle dans le monde de la géographie le place naturellement chef de file de l'Ecole française de géographie. A sa suite, ses anciens élèves, devenus disciples, entretiennent la conception qu'ils ont de la géographie dite vidalienne. Ils imposent ainsi une forme de géographie qui tronque la pensée vidalienne (chap.1). Désirant que la géographie soit une science qui ne s'impliquerait pas dans la société de son temps, Emmanuel de Martonne évacue les travaux d'intellectuel-dirigeant menés par son beau-père. Ce qui est alors désignée comme la géographie héritée de Vidal n'est qu'une partie de la pensée du Maître (chap.2). Cette construction conduit un grand nombre de géographes à croire que Vidal était un géographe totalement apolitique, ne se préoccupant que du milieu et d'une France rurale. Cette vision est massivement rejetée dans les années 1960. L'héritage et l'unité volent en éclat. Cependant, les recherches en épistémologie et en histoire de la géographie refont découvrir les faces

cachées de l'œuvre de Vidal. Le bilan critique mais plus objectif dressé actuellement ne peut évacuer l'impact de ce géographe sur la discipline qu'il a contribué à mettre en place (chap.3).

Chapitre 1 L'Ecole française de géographie après Vidal de La Blache : une lecture erronée.

Pour lancer la géographie comme discipline pilier de la République, des chaires de Géographie furent créées à partir des années 1870. Vidal de La Blache profita de cette multiplication de postes universitaires pour placer progressivement les géographes qu'il avait formés ou influencés. La mise en place de ce réseau de géographes institutionnalise la discipline pensée par Vidal. L'Ecole française de géographie devient alors un modèle pour les autres disciplines comme l'histoire (§1). Malgré cette assurance en elle et en ses objectifs et méthodes, la géographie conduite par le gendre de Vidal se transforme : De Martonne livre une lecture réductrice de l'œuvre vidalienne et des ambitions personnelles conduisent la discipline à se scinder en deux entre la géographie physique et la géographie humaine (§2).

I / Une Ecole française de géographie qui canonise son fondateur :

A / Les disciples de Vidal imposent dans les universités françaises la géographie héritée du Maître :

Professeur à la Sorbonne de 1898 à 1909, Vidal dirigea de nombreuses thèses dont la démarche correspondait à celle qu'il avait mise en place dans les années 1880. Le rôle du terrain est primordial. Le géographe doit décrire ce qu'il observe puis il doit chercher des éléments d'explication au moyen d'une analyse multiscalaire. L'espace étudié est le plus souvent la région naturelle. Les monographies régionales s'imposent comme modèle de thèse menée sous la direction de Vidal : Emmanuel de

Martonne travaille sur la Valachie²⁰³, Demangeon sur la Picardie²⁰⁴, Sion sur la Normandie orientale²⁰⁵...

Nouveaux docteurs en géographie, les élèves de Vidal de La Blache s'emploient à occuper les chaires existantes et à en obtenir de nouvelles. Lille accueille Demangeon puis Sorre, Lyon Gallois, Grenoble Blanchard. On constate dès ce moment-là un profond enracinement provincial de la géographie française. Une stratégie efficace d'institutionnalisation de ce courant vidalien dans la discipline est appliquée. Vidal joue sur son statut pour imposer ses élèves à ces nouveaux postes. L'enseignement géographique dispensé en supérieur est marqué du sceau vidalien, « on peut aller jusqu'à avancer que l'institutionnalisation a précédé le plein épanouissement de la discipline. En effet, ce n'est qu'une fois l'institutionnalisation accomplie, au tournant du siècle, que l'Ecole géographique française qui en fut la bénéficiaire produisit des travaux avancés ²⁰⁶». Cette stratégie de domination d'une personne dans une discipline est apparemment unique : « Nearly all the occupants of chairs in geography are pupils or pupils of pupils of the late Vidal. In no other country, it may be said, has the development of geography centred about one man as in France²⁰⁷ ».

A la mort de Vidal, les géographes qui se revendiquent de sa pensée occupent les principaux postes universitaires. Ils semblent unis car tous partagent le même paradigme : tous se réclament de Vidal. Cette géographie s'inspire de l'enseignement qu'ils ont reçu, ce qui correspond à l'état de la pensée de Vidal des années 1880-1890. Ces hommes ignorent ou feignent d'ignorer les orientations de la pensée du maître à partir de 1905. « Les disciplines pénétrèrent une partie de la pensée mais en trahir involontairement la totalité²⁰⁸ ».

« Ainsi progressivement grandit l'influence du maître. Ses élèves peuplent les universités et les lycées, ses livres sont dans les mains de tous ceux qui s'intéressent à la géographie ²⁰⁹». La diffusion des idées de

²⁰³ De MARTONNE, *La Valachie, essai de monographie régionale*, A.Colin, 1902.

²⁰⁴ DEMANGEON, *La Picardie et les régions voisines*, A.Colin, 1905.

²⁰⁵ SION, *Les paysages de la Normandie orientale*, A.Colin, 1908.

²⁰⁶ BERDOULAY, *La formation de l'Ecole française de géographie*, op.cit., p.102.

²⁰⁷ W.L.G. JOERG, « Recent geographical works in Europe », *Geographical Review*, 1922, n°12.

²⁰⁸ SANGUIN, *Vidal de La Blache*, op.cit., p.334.

²⁰⁹ DE MARTONNE, « Vidal », op.cit., p.31.

Vidal continue après sa mort. Elle est assurée par son gendre, De Martonne, qui lui succède à la Sorbonne. Durant l'Entre-Deux-Guerres, la géographie française offre l'image d'une science qui suit le même paradigme. Les universitaires profitent de leur statut pour imposer ce qu'ils pensent être la pensée de leur maître : « une de mes premières préoccupations a été de faire accepter la vraie géographie, celle que nous avait révélé Vidal de La Blache, dans les enseignements primaires et secondaires. Sur ce dernier, je n'avais qu'un moyen d'action : l'interrogation au baccalauréat. J'en usais féroce. Lorsqu'un candidat témoignait d'une ignorance crasse ou d'un manque total de compréhension, en lui collant une sale note, je lui priais de faire savoir à son professeur qu'il ferait bien de se mettre au courant²¹⁰ ». Il est intéressant de constater que Blanchard utilise le verbe révéler pour parler de la géographie enseignée par Vidal, cela s'apparenterait à une religion ou à une croisade à mener.

B / Vidal de La Blache, un géographe idolâtré :

Vidal devient à la fin de sa vie la référence en géographie. Ses élèves et ses proches se chargent d'écrire des articles hagiographiques à son sujet : « Le maître incontesté de la science géographique. Il devait cette primauté à l'influence profonde que son enseignement avait exercé, à l'École Normale Supérieure et à la Sorbonne, sur une trentaine de générations de jeunes maîtres ²¹¹ ». De son vivant, ses élèves lui avaient déjà consacré des articles : Lucien Gallois et Emmanuel de Martonne dans les *Geographen Kalender*²¹² et Jacques Ancel en 1912²¹³. Les articles nécrologiques le célèbrent comme chef de file de l'École de géographie française²¹⁴. Il ressort de la lecture de ces articles l'image d'un homme qui a créé ex nihilo la géographie. Quelques rares allusions sont parfois faites sur d'autres géographes comme Reclus ou Levasseur. Vidal est donc la référence. Son enseignement quasiment mythique. Chaque géographe se doit d'avoir été élève à tel point que, si l'on fait correspondre

²¹⁰ BLANCHARD, *Je découvre l'université*, Fayard, Paris, 1963, p.132-133.

²¹¹ DEMANGEON, « Vidal de La Blache », op.cit., p.4.

²¹² GALLOIS et de MARTONNE, « Vidal de La Blache », *Geographen Kalender*, 1910.

²¹³ ANCEL, « Un géographe de la vie », *La vie*, 1912.

²¹⁴ Entre autres : BERDA Julien, « Vidal de La Blache », *Le Figaro*, 07/04/1918 ; « en relisant un maître », *Le Figaro*, 17/04/1918 ...

les dates mentionnées dans son article nécrologique dans les *Annales de Géographie*, Zimmermann aurait suivi les cours de Vidal à l'âge de cinq ans ²¹⁵!

Les études régionales dominent cette géographie post-vidalienne. Restés fidèles aux leçons reçues par le Maître lorsqu'ils étaient étudiants et n'ayant pas pris la mesure du renouvellement de sa pensée, ils gardent comme cadre d'étude la région naturelle. Ce cadre régional permet de décrire, à partir d'un contact direct, les milieux naturels et les empreintes que les genres de vie des habitants laissent sur le sol. Ils démontrent les influences réciproques du sol et du milieu sur l'homme. Le milieu est ce qui prime. Malgré cette lecture réductrice de Vidal, la géographie est alors novatrice. Longtemps restée la servante de l'histoire, c'est dorénavant elle qui l'influence. L'École des Annales y puise de nouvelles pistes de recherche : le jeu des échelles spatiales et temporelles, le rôle de la région. Le *Tableau de la géographie de la France* devient une source d'inspiration et Braudel la reconnaît comme « une des œuvres majeurs non seulement de l'école géographique mais aussi de l'École historique française ²¹⁶».

Lucien Febvre est le premier historien à être influencé dans ses recherches par la géographie. Il pratique la géographie régionale en historien à l'occasion de sa thèse sur Philippe II et la Franche-Comté. La province qu'il choisit couvre à peu près la même superficie que celle qu'étudient les géographes. Il ne se contente pas d'illustrer les possibilités qu'offre la nouvelle géographie régionale au service de l'histoire. Il présente dans *La Terre et l'évolution humaine* la géographie dont le but est d'analyser les rapports entre l'homme et le milieu. Cela débouche sur des lois générales : la nature propose, l'homme dispose. Cette formule résume la doctrine possibiliste, formulée pour la première fois de manière explicite. Pour avancer cela, Febvre cite Vidal : « une individualité géographique ne résulte pas de simples considérations de géologie et de climat. Ce n'est pas une chose donnée d'avance par nature. Il faut partir de cette idée qu'une contrée est un réservoir où dorment des énergies dont la nature a déposé le germe, mais dont l'emploi dépend de l'homme ».

²¹⁵ MEYNIER, op.cit., p.30.

²¹⁶ BRAUDEL, *Ecrits sur l'histoire*, Flammarion, 1969, p.31

Braudel est lui aussi fortement influencé par la géographie. L'influence de Vidal de La Blache se fait sentir dès la préface de sa Méditerranée : « La première [partie] met en cause une histoire quasi immobile, celle de l'homme dans ses rapports avec le milieu qui l'entoure ; une histoire lente à couler, à se transformer (...). Je n'ai pas voulu négliger cette histoire-là, presque hors du temps, au contact des choses inanimées, ni me contenter, à son sujet, de ces traditionnelles introductions géographiques à l'histoire, inutilement placées au seuil de tant de livres, avec leurs paysages minéraux, leurs labours et leurs fleurs qu'on montre rapidement et dont ensuite il n'est plus jamais question²¹⁷ ». La référence au genre de vie et au jeu d'échelle est implicite. Braudel condamne, tout comme Vidal de La Blache un peu plus tôt, la géographie nomenclature. Cette géographie vidalienne a fait sortir l'histoire de l'événementiel, l'histoire positiviste pour l'étude du temps long, axée sur les civilisations.

II / La dégradation de la pensée de Vidal de La Blache :

A / Des géographes défenseurs d'un dogme construit par eux-mêmes :

« Il laisse une école vraiment vivante, qu'il a formée mais à laquelle il n'a pas imprimé de direction rigide ; il laisse enfin le souvenir d'une des personnalités les plus nobles dont notre université gardera le souvenir²¹⁸ ». La géographie souhaitée par Vidal de La Blache s'intéresse autant au milieu qu'aux hommes. C'est l'étude globale d'un système dans lequel les interactions sont constantes. Cette démarche ambitieuse est déformée par ses successeurs, notamment son gendre qui contribue à la scission entre géographie physique et géographie humaine.

Cette division mise en place à la mort de Vidal est visible dans la Géographie Universelle. Projet lancé par Vidal de La Blache en 1914, il est mené à son terme sous la direction de Lucien Gallois. Cette œuvre collective de 23 volumes « reflète assez bien la conception de la géographie

²¹⁷ BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, A. Colin, 1966, tome 1, p.13.

²¹⁸ DE MARTONNE, « Vidal », op.cit., p.33.

post-vidalienne²¹⁹ ». En effet, l'approche est régionale mais on y observe la fin de l'unité de la discipline : ainsi, les volumes consacrés à la France se composent d'un tome 1, rédigé par De Martonne, qui traite de la France physique et d'un deuxième volume confié à Demangeon consacré à la géographie humaine.

Aspirant à faire de la géographie une science dure, les géographes têtes de file de cette Ecole se partagent la tâche. De Martonne et Brunhes introduisent « dans la géographie générale française une fracture qui eût de lourdes conséquences sur l'évolution ultérieure de la discipline ²²⁰». De Martonne se réserve la géographie physique en raison de sa formation : une licence de sciences naturelles complète sa formation d'historien. Il souhaite mettre en avant la scientificité de cette discipline. Il fonde ainsi en 1901 à Rennes un laboratoire de géographie ainsi qu'à Lyon et à la Sorbonne. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, se réserve la géographie humaine qui reste très vidalienne dans sa démarche. Il réfléchit sur l'homme et cherche à comprendre l'empreinte qu'il laisse sur la Terre : « l'homme vit sur les parties superficielles de l'écorce terrestre et dans les couches les plus voisines du sol : l'air et la terre ne sont pas seulement des cadres, mais ils déterminent les conditions physiques de son existence. De plus, l'homme vit non pas seul, mais au milieu d'autres hommes, en même temps que les autres hommes ²²¹». Cette géographie humaine se préoccupe des connexions entre les faits. L'importance est donnée aux hommes, aux sociétés dans leurs rapports avec la terre. Cependant, Brunhes ne sera pas influent dans la géographie universitaire à son époque car il ne peut pas diriger de thèse au Collège de France.

B/ La primauté de la géographie physique :

Vidal de La Blache avait plaidé pour une géographie unitaire, mais ses successeurs déforment sa pensée et accordent une place éminente à la géographie physique. « Il y a là quelque chose d'étonnant, puisque l'inspirateur, Vidal de La Blache, n'avait presque pas touché à cette branche. Or, ses successeurs, les élèves sur lesquels il avait l'influence la

²¹⁹ SCHEIBLING, *Qu'est-ce que la géographie ?*, op.cit., p.18.

²²⁰ MARCONIS, op.cit., p.95.

²²¹ BRUNHES, *L'irrigation de la péninsule ibérique*, p.439.

plus marquée, se lancent délibérément dans la voie délaissée par le maître. L'humain d'un part est instable et flou, et d'autre part est conditionné par le physique. Tout se passe comme si chacun était persuadé que la géographie étudie d'abord et avant tout la nature, et que l'homme se coule dans les cadres ainsi tracés²²² ». Cette prépondérance donnée à la géographie physique et cette approche imposent une vision déterministe contre laquelle Vidal de La Blache s'était fermement opposé.

De Martonne peut imposer la géographie physique en raison de sa place dans l'institution : c'est le gendre de Vidal, il lui a succédé à la Sorbonne. Il se pose dès lors comme le géographe le plus à même de transmettre la pensée du Maître. Or, il procède à une dégradation, à une déformation de la géographie envisagée par Vidal de La Blache. Ce dernier avait proclamé que la géographie était la science des lieux et non des hommes. De Martonne interprète mal cette phrase. Vidal voulait par celle-ci se démarquer des sociologues mais pour son gendre cela signifie que le milieu prime sur l'homme. Vidal n'est donc pas responsable de cette « perversion morphologique²²³ » de la géographie française mais celle-ci était contenue en germe dans une logique qui place la nature comme préalable à l'organisation de l'espace terrestre. Les successeurs de Vidal évacuent une partie de la pensée de leur professeur, rendant leur discipline moins innovante et complexe.

L'engouement pour la géomorphologie résulte de la volonté de faire de la géographie une science considérée à l'égale des sciences dures telle que la géologie. Vidal avait signalé leur complémentarité : la géologie s'occupe du passé de la Terre quand la géographie s'intéresse au présent. Avec la géographie post-vidalienne, cette dernière s'empare d'une partie du domaine d'étude de la géologie. Les géologues accordent de moins en moins d'importance à la morphologie des paysages, ils se tournent vers les questions de tectoniques et de métamorphisme²²⁴.

Les géographes imposent la géomorphologie. Ils étudient les formes du relief, leur répartition et leur genèse en confrontant topographie et géologie. De Martonne est l'artisan de cette orientation qui donne plus de crédibilité à la géographie auprès des sciences naturelles mais plonge la

²²² MEYNIER, op.cit., p.46.

²²³ SCHEIBLING, op.cit., p.20.

²²⁴ BERDOULAY, op.cit., p.199.

géographie dans l'étude du passé de la terre. Cette orientation se fait au dépend de l'étude des climats, des eaux, de la végétation. Les compétences en géomorphologie deviennent ce qui permet de distinguer un vrai géographe car De Martonne oriente dans la même direction les sujets de thèses qu'il dirige à la Sorbonne.

Les disciples de Vidal prétendent détenir les clefs de compréhension de la pensée du Maître. Cependant, par une lecture erronée et des stratégies de pouvoir adoptées par certains, ils contribuent à dégrader la géographie mise au point par Vidal. Ils n'en conservent qu'une partie, la géographie physique s'impose et devient le symbole de la discipline. Ces nouveaux hommes sont des intellectuels académiciens : leur logique est d'imposer leur vision de la géographie dans les institutions afin que leurs élèves leur succèdent. S'affirme ainsi une vision unique de la géographie institutionnelle.

La réussite de ces géographes académiciens est totale : pendant longtemps beaucoup penseront que la géographie de Vidal de La Blache est cette géographie dégradée à dominante géomorphologique. La géographie de l'Entre-deux-guerres, même scolaire, ne produit pas d'IS. Le discours patriotique se retire des manuels de géographie qui prétendent désormais à une neutralité scientifique. Cette recherche de neutralité est liée à un désir de cacher l'engagement de l'Ecole française de géographie, notamment ceux de Vidal et de de Martonne, comme intellectuels dirigeants.

La géographie n'a plus pour tâche de produire du citoyen. La Troisième République est solidement installée en France et l'Alsace-Lorraine ont été récupérées. Il n'y a plus de raison de construire des IS liées au territoire. De plus, la géographie peut être tenue responsable de l'hécatombe de la Grande Guerre, en raison de l'enseignement dispensé jusqu'en 1918. Désormais, elle n'a plus à construire de visée identitaire, de liaison entre citoyens. Plus besoin d'IS pour inciter les élèves à l'action²²⁵ . C'est peut-être pour cela que les éléments touchant aux sociétés, à la pertinence de l'organisation du territoire sont évacués.

²²⁵ SFEZ, *La symbolique politique*, op.cit., p.84-85.

Chapitre 2 L'effacement de la géographie de l'intellectuel dirigeant

La géographie post-vidalienne qui caractérise la discipline durant l'entre-deux-guerres est dominée par la géomorphologie mise en place par Emmanuel de Martonne. Ce nouveau chef de file met au point une méthode en géographie physique mais accentue la distinction existante entre géographie physique et géographie humaine. Cette discipline se doit d'être une science à la démarche rigoureuse. Le géographe idéal ne se préoccuperait donc pas de politique, ce qui le rapprocherait de l'intellectuel autonome.

Cette rupture avec la démarche et l'ensemble de la pensée de Vidal de La Blache est étonnante. Pourquoi de Martonne passe-t-il sous silence les réflexions de géographie politique de son beau-père ? Dire que cela est dû à une ignorance de sa part serait porter atteinte à l'intelligence de ce géographe. Cette évacuation d'une géographie politique pensée par un intellectuel dirigeant nous semble volontaire et liée intimement au contexte au lendemain de la Grande Guerre. Il ne faut plus célébrer la géographie comme une discipline républicaine (§1) ni une science destinée à l'action (§2). La géographie aspire dorénavant à la neutralité, ce qui pourrait être compromis par les réflexions vidaliennes menées à partir de 1905.

I / la géographie vidalienne présente une conception de la patrie marquée par l'idéologie républicaine d'avant la Première guerre mondiale :

A / Une géographie politique de la patrie :

Bien qu'il aspira à une géographie scientifique, Vidal de La Blache resta un homme de son temps par sa géographie scolaire. Dans ses manuels et sur ses cartes, il montre sa sensibilité politique et les valeurs auxquelles il est attaché : « c'est un homme de devoir et un savant modeste, qui se défie de tout emportement passionnel mais la géographie qu'il propose sert parfaitement les intérêts idéologiques de la Troisième République et de la société fin de siècle²²⁶ ». Vidal sait rendre efficace des IS : celle de l'Alsace-Lorraine en est le plus bel exemple.

Cette géographie scolaire s'enrichit de notions de géographie physique mais les parties consacrées à la géographie humaine sont clairement politiques. C'est le témoignage de la conception de la patrie pour Vidal de La Blache, qui est fermement ancrée dans les valeurs de son époque : « elle n'est ni raciste, ni revancharde²²⁷ mais montre en quoi l'Alsace-Lorraine fait partie de la France. L'image qu'il donne du pays est celle d'une construction volontaire ancrée sur des complémentarités réelles, et celle d'une nation mûre et sûre de ses valeurs ²²⁸».

Vidal a réfléchi sur l'identité française dans son *Tableau*. Il cherche à faire comprendre comment le cadre et les acteurs sont unis par une logique intime, comment chaque partie est nécessaire au tout. Chaque région est aussi importante dans la construction nationale qui consolide l'Etat. L'unité de la France ne repose donc pas sur une unité naturelle. Cette nature est plutôt contrastée par la géologie, la biologie, le climat... « C'est à la variété de notre pays, variété de sol se combinant avec variété non moins grande de climat pour composer une physionomie unique en Europe ²²⁹». Non homogène, l'ensemble français n'en est pas moins harmonieux. Cette harmonie découle de la solidarité entre les régions

²²⁶ CLAVAL, *La géographie en France depuis 1870*, op.cit., p.118.

²²⁷ A partir des années 1890, les géographes et autres intellectuels sont plus favorables à un règlement pacifique par voie de négociations avec le Reich pour la reprise de l'Alsace-Lorraine.

²²⁸ CLAVAL, *La géographie au temps des murs*, p.108.

²²⁹ GALLOIS, « Le Tableau de la géographie de la France », AG, 1903, p.211-212.

manifestée par des échanges. Toutes les régions françaises sont interdépendantes. Cette solidarité interrégionale agit sur les consciences et forme le sentiment national²³⁰. L'Etat français chez Vidal n'est donc pas une chose donnée mais une construction : « Le mot qui caractérise le mieux la France est variété (...). Comment se fait-il donc que ces contrastes n'aient pas été des foyers d'actions centrifuges ? c'est qu'entre les pôles opposés, la nature de la France est d'une richesse de gamme qu'on ne trouve pas ailleurs » . Au tournant du siècle, la conception de la patrie chez Vidal est liée au sol, au territoire : « la terre, chez nous, reste la nourricière de ses enfants. Cela crée une différence dans l'attachement qu'elle inspire ²³¹». Il y définit la France comme une personne dotée d'une force d'assimilation : « à ces diversités qui l'assiègent et la pénètrent, la France a opposé de tout temps une remarquable force d'assimilation²³² ».

La consolidation de l'IS de l'Alsace-Lorraine stimule la réflexion vidalienne sur la nation et l'unité nationale. *La France de l'Est* est le fruit d'une longue réflexion commencée dans les années 1880. Le géographe y analyse la formation de la France orientale, il prouve dans son ouvrage de 1917 [Annexe n°19] que la soudure de l'Alsace et de la Lorraine à la France s'est faite par les esprits et l'engagement. Vidal conçoit l'Etat comme un territoire sur lequel les habitants bénéficient du droit des peuples. Dans le *Tableau*, Vidal de La Blache traite du sol en tant que structure géologique et donnée pédologique. Sa conception de la nation évolue avec *la France de l'Est* car il y traite du sol de la patrie et du territoire national. Cela repose sur le vécu, des valeurs et des sentiments partagés. Il y étudie le sentiment d'appartenance nationale. Bien que de culture germanique, ces deux régions se sentent françaises par leur engagement au moment de la Révolution : « on a dit que la Révolution a soudé l'union de l'Alsace et de la Lorraine au reste de la France. On peut ajouter avec non moins de raison qu'elle a, par réaction, accentuée la différence avec l'étranger²³³ ».

²³⁰ MERCIER, « la région et l'Etat selon F.Ratzel et P.Vidal de La Blache », AG, 1995.

²³¹ VIDAL DE LA BLACHE, *La France*, Hachette, 1908, p.351.

²³² Ibid, p.211.

²³³ VIDAL DE LA BLACHE, *La France de l'Est*, p.79.

B / Un géographe dirigeant et une réflexion sur les frontières :

Vidal de La Blache fut un expert qui guida de nombreuses fois le politique. En 1897, un différend oppose la France au Brésil à propos de la rivière Vincent Pinzon sur la frontière de la Guyane. Le géographe participe en 1899 à la rédaction des trois volumes du mémoire soumis à l'arbitrage de la Confédération helvétique. En interrogeant des documents et des cartes, Vidal prouve scientifiquement que l'Araguari est la rivière Pinzon, faisant ici de la géographie politique appliquée. Cependant, ses conclusions ne sont pas suivies par l'arbitrage de la Suisse. Cette anecdote montre à quel point la géographie de Vidal peut appuyer le politique, lui apportant des arguments jugés scientifiques.

Vidal poursuit sa réflexion sur les frontières avec l'exemple de l'Alsace-Lorraine. « *La France de l'Est* permet de saisir sur le vif les conséquences de la mise au service d'une politique d'une pensée scientifique²³⁴ ». Ces régions doivent revenir à la France. Le géographe reste modéré dans ses propos mais n'oublie pas de rappeler qu'« il n'y a pas une ligne de ce livre qui ne se ressente des circonstances parmi lesquelles il a été rédigé²³⁵ ». L'Alsace-Lorraine est perçue par Vidal comme une partie intégrante de la France de l'Est car elle assure une liaison entre deux espaces, elle est importante pour le développement des échanges : « la contrée a de tout temps affirmé son importance comme intermédiaire entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale, deux termes qui a beaucoup d'égard s'opposent (...). Notre France de l'Est touche par là au monde germanique ²³⁶».

La géographie de Vidal dans cet ouvrage est partielle. Yves Lacoste souligne dans la préface que Vidal omet de présenter les ensembles linguistiques, cela compromettrait sa démonstration et abonderait dans le sens de la géographie et de la conception de la nation allemande : « dans l'état de ferveur patriotique où se trouvait la population française avant et plus encore durant la guerre, il n'était pas facile de faire allusion au fait que le français n'était pas la langue maternelle de la majorité des

²³⁴ G. NICOLAS, « Vidal et la politique », p.336.

²³⁵ VIDAL DE LA BLACHE, *La France de l'Est*, p.1

²³⁶ Ibid, p.15.

Alsaciens et de la Lorraine annexée ²³⁷». Selon Vidal de La Blache, la France de l'Est forme une unité territoriale cimentée par des forces culturelles et économiques, ce en dépit de sa dualité linguistique et des contraintes di milieu. La conception allemande de la nation semble ici caduque.

« L'originalité de *La France de l'Est* (...) vient du fait qu'il s'agit d'abord d'un raisonnement politique qui s'adresse à une opinion beaucoup plus vaste que celle de l'université : Vidal veut en fait convaincre –non point tant les Français, ils le sont déjà-, mais les milieux dirigeants des Etats alliés surtout les Américains, qu'il serait logique que l'Alsace-Lorraine en cas de victoire soit rattachée à la France ²³⁸». Dans son dernier ouvrage, Vidal se sert de ses connaissances géographiques pour étayer une thèse. Il s'agit là d'une démonstration politique avec des arguments géographiques. A cette fin, il prouve que cette région contribue pleinement au développement industriel de la France. Il reprend les idées de régions économiques et de dynamisme interdépendant présenté dans son projet sur les 17 régions de 1910 : « le jour où suivant le vœu que la fidélité de nos compatriotes rend sacrée pour nous, la France de l'Est sera reconstituée dans son ensemble, on se trouvera en présence d'un des foyers industriels les plus considérables²³⁹ ».

Vidal y expose à nouveau ses idées saint-simoniennes : la société à venir après la guerre sera pacifiste car tournée vers le commerce : « Après nos révolutions et nos guerres, c'est à l'esprit d'entreprise et à la coopération des efforts qu'il appartient de reforgé d'un métal solide l'unité française ²⁴⁰». Ce nouvel esprit permettra le développement de l'industrie et des échanges. Les réseaux de communication sont encore présentés comme primordiaux car ils favorisent la circulation des flux, faisant de la France un corps organisé qui laisse la production circuler : « il est à prévoir que la nécessité s'imposera avec plus d'urgence d'adapter nos voies de communication, nos moyens de transport, nos tarifs, l'ensemble du marché à ces nouveaux foyers d'activité industrielle (...). Il

²³⁷ LACOSTE, préface de *La France de l'Est*, p.XII.

²³⁸ LACOSTE, « A bas Vidal...viva Vidal ! », p.76-77.

²³⁹ VIDAL DE LA BLACHE, *La France de l'Est*, p.263.

²⁴⁰ Ibid, p.265.

faut (...) que les courants commerciaux soient en état de fluidité constante ; il faut empêcher qu'ils ne gèlent²⁴¹ ».

L'Alsace-Lorraine est encore plus nécessaire à la France car elle dispose de régions industrielles importantes : « l'image que suggère une carte de la répartition de l'industrie est celle d'une évolution gagnant progressivement, comme une auréole, à partir du Nord et de l'Est ²⁴²». Epicentre de l'industrie française, l'Alsace-Lorraine dispose de réseaux de communication. On retrouve dans ce livre des marqueurs saint-simoniens du réseau. Le réseau permet la circulation des flux, il est porteur de bien être, de liberté et de progrès : « Au lieu de se concentrer en quelques foyers épars, la vie s'insinuera avec plus de liberté, plus de mobilité et plus de souplesse. Des rapports qu'elle fera naître résultera entre toutes les parties de la France une cohésion plus complète ; il s'en dégagera une force collective capable d'entretenir entre toutes les branches d'activités une solidarité dont chacun profite ²⁴³».

La géographie dans le dernier ouvrage de Vidal de La Blache est partielle, c'est l'intellectuel dirigeant saint-simonien qui plaide pour le rattachement de l'Alsace-Lorraine à la France. Il participe en quelque sorte aux décisions importantes sur l'organisation de la France d'après-guerre.

II / Un géographe de l'action volontairement oublié après la guerre :

A / les géographes de l'Ecole française de géographie : un engagement d'experts pour guider le politique :

Afin de préciser quelle sera l'attitude française après la victoire lorsque s'engageront les négociations de paix , un député de droite, Louis Marin, demande au baron Hulot, secrétaire de la Société de Géographie de Paris d'établir quatre commissions chargées d'étudier les futures frontières en Europe centrale et en Europe orientale, le problème de la future frontière avec l'Allemagne, l'annexion possible par la France des colonies allemandes, les revendications territoriales en Asie et au Moyen-

²⁴¹ VIDAL DE LA BLACHE, *La France de l'Est*, op.cit., p.249.

²⁴² Ibid, p.245.

²⁴³ Ibid, p.255.

Orient. 45 membres de cette Société sont mobilisés, parmi eux figurent Vidal de La Blache, De Martonne et Gallois. Les commissions traitant des frontières européennes sont remplacées par un comité d'études dont le but est d'établir le bien fondé des revendications territoriales françaises en Europe. Elle est présidée par Lavisse et Vidal. Ses rapports auront une influence décisive au moment de la Conférence de la paix.

Lors de la séance de ce comité du 19 mars 1917, Vidal de La Blache présente un mémoire sur les frontières de la Sarre. C'est un travail réalisé en collaboration avec Lucien Gallois. Ils y montrent que de Louis XIV à 1789, la France poursuit dans la Sarre une œuvre de régulation des frontières. La création en 1798 des quatre départements de Sarre, Mont-Tonnerre, Roër, Rhin et Moselle, unifie le marché de la houille et du fer. En enlevant à la France toute la bande territoriale comprise entre la Sarre, rivière, et l'actuelle frontière, le deuxième traité de Paris bouleverse l'infrastructure de la région. On y retrouve les thèmes chers à Vidal à la fin de sa carrière : la région et le dynamisme économique lié à l'industrie. Pour appuyer leur démonstration, ils utilisent habilement la cartographie. A la fin de l'ouvrage *Le Bassin de la Sarre* figure une carte des frontières françaises au Nord-Est. Celle qui saute aux yeux représente la plus grande avancée française en 1814, elle est indiquée par un trait épais de couleur bleu vif. Celle qui représente la frontière du deuxième Traité de Paris utilise la couleur du deuil des cartes murales : le violet grisé²⁴⁴.

Pour ce qui est de la frontière avec l'Allemagne, Vidal de La Blache a exposé son point de vue dans *La France de l'Est*. On ne sait si ce dernier ouvrage est une initiative personnelle ou une commande des politiques²⁴⁵. Quoiqu'il en soit, Vidal souhaite le rattachement de cette région à la France. Son objectif est d'influencer les Alliés, surtout le président américain. Wilson est un ancien professeur de science politique qui tient particulièrement au principe des nationalités. L'Alsace-Lorraine étant germanophones, elles devraient donc rester allemandes. En cas de victoire alliée, un référendum y serait organisé pour que la population décide de son sort, ce que ne peut supporter Vidal. Une telle situation

²⁴⁴ GALLOIS et VIDAL DE LA BLACHE, *Le bassin de la Sarre, clauses du Traité de Versailles*, A.Colin, Paris, 1919.

²⁴⁵ SANGUIN, op.cit., p.287.

serait un échec pour sa géographie scolaire et ses convictions de patriotes. D'où la vision tronquée volontairement des limites linguistiques. Vidal fait de la géographie clairement politisée, ce que confirme Demangeon : « Dans sa *France de l'Est*, la géographie joue un rôle de conseillère pour l'élaboration de la France et de l'Europe de demain, il combat la doctrine allemande de l'Etat ²⁴⁶».

Les géographes sont reconnus par le politique comme les meilleurs experts pour orienter ce type de décisions. « Il s'agissait de fixer des frontières en respectant à la fois les limites naturelles et celles des peuples tout en tenant compte du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Qui mieux que les géographes français étaient mieux qualifiés pour ce genre de travail ?²⁴⁷ ». Le politique est ici en demande de conseil et d'orientation. Les géographes doivent lui dire ce qu'il faut faire, ce ne sont plus dès lors des savants amis des prophètes. Au moment de sa mort, Vidal de La Blache participe à la définition des frontières de l'Europe centrale et balkanique. Il est ensuite remplacé par Emmanuel de Martonne qui assiste la délégation française qui siège à la Conférence de la paix. Dans les travaux du comité d'étude, c'est son nom et non celui de Vidal qui est indiqué²⁴⁸.

B / Une géographie politique volontairement évacuée :

Les successeurs de Vidal de La Blache introduisent une scission entre géographie physique et humaine. L'étude du milieu devient dominante et les derniers travaux de Vidal sont passés sous silence. Ses « disciples » essaient d'imposer leur vision de l'œuvre de Vidal : celle d'un intellectuel autonome et académicien mais pas celle d'un géographe engagé en politique. *La France de l'Est* est oubliée : « il s'agissait du dernier livre du patron incontesté de la géographie, nouvelle discipline universitaire, et que ses disciples ont été les maîtres de la nouvelle corporation. Et pourtant, ce sont eux qui ont escamotés ce livre, tout en célébrant, soi-disant, l'ensemble de l'œuvre²⁴⁹ ». Ce n'est pas pour évacuer

²⁴⁶ DEMANGEON, « Vidal de La Blache », op.cit., p.12.

²⁴⁷ SCHEIBLING, *Qu'est-ce que la géographie ?*, op.cit., p.18.

²⁴⁸ *Travaux du comité d'étude*, tome 1, L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est, 1918.

²⁴⁹ LACOSTE, préface de la *France de l'Est*, p.X.

un géographe qui ne serait plus reconnu mais pour protéger leur image et celle de la discipline que cela eut lieu.

L'École française de géographie rejette ainsi toute orientation politique claire. Leur chef de file en est à l'initiative comme le montre ce long extrait de la préface de *La France de l'Est* : « Une conversation avec Fernand Braudel m'a permis de me rendre compte du rôle d'Emmanuel de Martonne dans l'escamotage de *La France de l'Est* et dans l'exclusion du politique des thèmes qu'il était jugé convenable d'évoquer en géographie. Comme je faisais part à Fernand Braudel de mon étonnement devant la vigueur et surtout l'originalité pour l'époque du raisonnement géographique qui architecture *La Méditerranée et le monde méditerranéen* à l'époque de Philippe II, le successeur de Lucien Febvre à la tête de l'École des Annales m'affirma qu'après son agrégation d'histoire et de géographie, vers 1923, il avait voulu devenir géographe et qu'il était allé voir Emmanuel de Martonne pour entreprendre une thèse sous sa direction : « Sur quel sujet, mon jeune ami ? », lui avait demandé aimablement le nouveau patron de la géographie à la Sorbonne. « Sur les frontières de la Lorraine, monsieur le professeur », répondit Braudel, qui était lorrain et peut-être inspiré par le livre de Vidal. « Ce n'est pas de la géographie. Au revoir, monsieur », et le projet d'une thèse qui aurait sans doute été remarquable en resta là.

Ce que j'appris en revanche à Fernand Braudel, c'est que le même Emmanuel de Martonne avait été, durant les négociations du traité de Versailles, le conseiller de Georges Clemenceau pour les affaires de frontières d'Europe centrale et qu'il avait même joué un rôle décisif en 1919 dans le tracé des frontières de Pologne et du fameux corridor de Dantzig. Fernand Braudel fut stupéfait d'apprendre, soixante ans plus tard, que son projet de thèse sur une frontière avait été aussi radicalement rejeté par ce géographe qui, durant la guerre, avait été le responsable d'un groupe de recherches chargé par le Ministère des Affaires étrangères de l'étude des questions des frontières ; études, qui après la guerre, n'avaient plus rien de secret et qui furent publiées en 1923 par l'Imprimerie nationale sous le titre *Questions européennes*. D'après divers témoignages, de Martonne ne fit jamais allusion à cet ouvrage et à son rôle de traceur de frontières (...) il se spécialisa en géographie physique et se fit élire membre de l'Académie des sciences. Il voulait surtout se faire élire président de l'Union géographique internationale (il y parvint en 1931) et, pour cela, il était préférable de faire oublier aux géographes allemands –encore très influents– son

rôle comme traceur de frontières (du côté de Dantzig) et le livre de son beau-père sur la France de l'Est ²⁵⁰».

De Martonne a transformé la géographie à des fins personnelles. Il faut rappeler l'importance du contexte politique dans l'orientation de la géographie, ce qui était déjà le cas avec Vidal de La Blache avant 1914. en France, la géographie est moins sollicitée par le politique : le problème de l'identité française cesse de se poser dans les mêmes termes après le Traité de Versailles. Toute ambition territoriale a disparu, la France a retrouvé les limites qui lui conviennent. La conception de la nation proposée par Vidal demeure acceptée mais n'est plus la question essentielle, elle est vidée d'une bonne part de sa charge politique.

L'enseignement est moins patriotique, il se tourne vers l'étude des formes physiques. Quant à la réflexion épistémologique, elle semble s'assoupir : « il ne fait que reprendre la litanie de l'importance du paysage, de la carte, du contact avec le concret, sans vraiment aborder les problèmes de la nature de la région ²⁵¹». La géographie se fige, peu de postes universitaires sont créés, tous presque sont occupés par des hommes qui se revendiquent de ce qu'ils nomment la géographie vidalienne. A la Sorbonne la géographie physique règne avec de Martonne et Cholley, titulaire de la chaire de géographie régionale. Le détournement réalisé par de Martonne convint les gens que Vidal a mis au point une géographie neutre, sans engagement politique ni réflexion sur les transformations de la société française.

²⁵⁰ LACOSTE, Préface à la *France de l'Est*, op.cit., p. XXXV – XXXVI.

²⁵¹ CLAVAL, *Histoire de la géographie*, op.cit., p.165.

Chapitre 3 Que faire de l'héritage vidalien ?(années 1960 – début 21^e siècle)

Jusqu'aux années 1960, la géographie française est conduite par les disciples de Vidal de La Blache, elle est dominée par la géomorphologie mise au point par de Martonne. La dégradation de l'œuvre du Maître est due essentiellement à son gendre qui passe sous silence tout le pan des recherches de Vidal sur les régions économiques et ses réflexions sur les règlements territoriaux au moment de la Grande Guerre. De Martonne impose ainsi une construction qu'il présente comme le véritable héritage vidalien. Orientant délibérément la discipline vers son côté physique, la dégradation n'est pas perçue comme telle. Beaucoup de géographes français formés durant les années 1920-1930 sont persuadés que cette vision dominante jusqu'aux années 1960 est l'œuvre entière de Vidal de La Blache, le Père fondateur de la discipline. Cette figure paternelle est violemment rejetée en 1968 : lors du saccage de la Sorbonne, sa correspondance postérieure à 1890 disparaît.

On est amené à se poser la question de « qui fut cet homme devenu caution pour certains, repoussoir pour d'autres et référence obligée ou subie pour tous ²⁵²? » Quelle vision ont-ils de cette œuvre et comment la perçoivent-ils ? (§1). Actuellement, le bilan dressé est moins enflammé, ce qui permet de nuancer et de reconnaître la richesse de la pensée vidalienne par son imprégnation dans la démarche géographique (§2).

²⁵² SANGUIN, op.cit., p.15

I / Un rejet violent de la géographie jugée apolitique :

A / Une volonté de s'engager en liant géographie et politique :

La construction faite par de Martonne au moment de la dégradation de la géographie vidalienne s'impose comme voie unique à la discipline. Cette vision est la référence : « il n'est guère dans notre discipline de publications où son nom ne soit pas évoqué. Jusqu'au début des années 1960, son autorité est universellement reconnue ²⁵³ ». Comme le fait remarquer ironiquement Armand Frémont, Vidal de La Blache est la figure incontestée du père de la géographie : « universitaire, notable modéré, équilibré entre l'histoire et les sciences de la nature, pédagogue, organisateur, écrivain de bonne plume, auteur du *Tableau de la géographie de la France*, saint Vidal a tout fait, tout vu, tout reconnu en combinant dans la magie de la langue ce que les sciences trop abruptes ne parvenaient pas à rassembler²⁵⁴ ». Cette hégémonie relève là aussi d'une construction de ses élèves, qui se sont ouvertement affichés comme ses disciples à sa mort. Les discours des articles nécrologiques sur Vidal de La Blache sont élogieux, sa pensée y est présentée comme parfaite, aucune critique n'est émise. La géographie régionale à dominante géomorphologique s'affirme, les géographes ne remettent que trop rarement en question la pertinence du découpage en régions naturelles.

La déformation de la pensée vidalienne évacue tout étude politique à la géographie. Vidal ne se serait intéressé qu'au milieu et à une certaine France rurale, peu touchée par les bouleversements de la société industrielle. Cette dégradation est un succès total car les géographes qui n'ont pas eu l'occasion de lire les dernières œuvres de Vidal sont persuadés que ce géographe ne s'est pas engagé autrement que dans sa géographie scolaire. Suivant ce modèle, ils adoptent un discours qui se veut apolitique. « On ne manquera pas d'objecter que cette géographie cocardière a disparu il y a cinquante ans ²⁵⁵ ». Lacoste est persuadé que la

²⁵³ SANGUIN, op.cit., p.17.

²⁵⁴ FREMONT, *Aimez-vous la géographie ?*, op.cit., p.23.

²⁵⁵ LACOSTE, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Maspéro, Paris, 1976, p.49.

méthode vidalienne « laisse dans l'ombre l'essentiel des phénomènes économiques, sociaux et politiques issus d'un passé récent ²⁵⁶ ». Après la Seconde Guerre mondiale, la géographie est encore dominée par des professeurs qui se posent comme gardiens de ce dogme.

L'augmentation très brutale du nombre d'étudiants en géographie dans les années 1960 permet le recrutement de nombreux enseignants dans les universités, ce qui donne une nouvelle impulsion à la recherche. Certaines personnalités marquent le moment : Pierre George, Jean Dresch, Jean Tricart... ils ne renient pas l'héritage vidalien mais veulent s'en démarquer. Ils sont relayés par une génération de géographes militants politique d'obédience marxiste comme Yves Lacoste, François Durand-Dastes, Pierre Kayser.

Ces derniers désirent rompre avec le discours neutre qui domine dans le monde de la géographie : « ce que la grande majorité des géographes universitaires n'admet toujours pas, c'est que les phénomènes politiques, et surtout le problème du territoire de la nation et des conflits de frontières relèvent de la géographie, et cela de façon fondamentale²⁵⁷ ». la géographie a à faire avec le politique, ce qu'expose Lacoste dans son essai *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*. « La géographie est d'abord un savoir stratégique étroitement lié à un ensemble de pratiques politiques et militaires ²⁵⁸ », ce que confirme Armand Frémont : « il y a un lien très fort par le territoire. Le politique, il a toujours à raisonner par rapport à un territoire. Dans l'Europe d'avant la mondialisation, c'est évident. Tout est territoire, les nationalismes passent par les territoires. La création des nations contemporaines passe par les délimitations des territoires et par des frontières. Aujourd'hui, avec la mondialisation, ça passe par des réseaux, les flux qui, s'ils ne sont pas des territoires, sont des enjeux dans les territoires. Tout ça, c'est de la géographie. Je pense que le lien est très fort ²⁵⁹ ». Les géographes des années 1960 adoptent une stratégie de rupture, ils pensent faire une nouvelle géographie en introduisant le politique et en cherchant à orienter ses décisions. Une

²⁵⁶ Ibid., p.55.

²⁵⁷ LACOSTE, Préface à *La France de l'Est*, op.cit., p.XXXIII.

²⁵⁸ LACOSTE, *La géographie...*, op.cit., p.7.

²⁵⁹ A.F, entretien du 02/06/2005.

telle ignorance alors d'une partie de la géographie vidalienne est le témoignage de la réussite de la dégradation opérée par de Martonne.

B / Une géographie ouverte sur la société :

Cette nouvelle génération de géographe désire ouvrir la discipline sur les hommes et les sociétés. Ils ne veulent plus de cette géographie traditionnelle qui s'appuie sur les permanences du milieu et qui justifie son approche en citant Vidal de La Blache : « Des révolutions économiques comme celles qui se déroulent de nos jours impriment une agitation extraordinaire à l'âme humaine (...) L'étude attentive de ce qui est fixe et permanent dans les conditions géographiques de la France doit être (...) plus que jamais notre guide²⁶⁰ ». Pour légitimer leur approche, ils citent le Vidal du tournant du siècle et non celui des années 1910 dont le discours avait totalement changé.

Les géographes veulent analyser les changements qui se produisent sous leurs yeux : « en s'attachant à l'étude des mouvements, il reste dans la vie. Et, en se situant dans la vie, il s'affirme comme un partenaire valable pour ceux qui ont mission d'organiser la vie ²⁶¹ ». Pierre George montre sa volonté de faire du géographe un intellectuel dirigeant : il accompagne et guide le politique. Pour cela, les géographes doivent rompre avec cette neutralité d'intellectuel académicien et de prétendu intellectuel autonome. Pour comprendre ces nouvelles sociétés, il faut mettre un terme à la scission entre géographie physique et humaine. Cette dernière est remise à l'honneur : il faut préférer l'étude des hommes à celle du milieu. Il y a interaction entre les deux, ce type d'approche n'est pas sans rappeler celle prônée par Vidal de La Blache...

Voulant agir sur la société, les géographes s'engagent dans l'aménagement du territoire. La discipline prête alors davantage d'attention au logement, aux transports, au milieu de vie, à la modernisation économique de la France. M.Philipponneau s'enflamme pour cette cause. Nommé à la Faculté de Rennes, il se lance dans la vie associative et politique : « son expérience lui montre que les géographes ont leur mot à dire sur la plupart des thèmes abordés : il leur suffit

²⁶⁰ VIDAL DE LA BLACHE, *La France*, Hachette, Paris, 1908, p.386.

²⁶¹ GEORGE, *La géographie active*, PUF, Paris, 1964, p.23.

d'appliquer leur savoir-faire aux problèmes des régions où ils se trouvent pour éclairer les problèmes²⁶² ». Philiponneau plaide pour une géographie appliquée à laquelle se joint dans un premier temps Jacqueline Beaujeu-Garnier. « Cette géographie fournit aux planificateurs des informations sur le domaine de leur action mais ne propose pas de nouvelles subdivisions conçues par les géographes et n'ayant aucun rapport avec les réalisations pratiques de la planification régionale²⁶³ ». Ces géographes seraient plus proches des intellectuels académiciens à qui le politique dicte les orientations de travail et les contrôle.

Soucieux de faire du géographe un intellectuel dirigeant qui guiderait le politique et ne se laisserait pas diriger, George et les partisans de la géographie active critiquent les géographes qui se lancent dans l'action régionale sans se soucier à qui elle profitera. Il faut aménager mais pas à n'importe quel prix. Le géographe doit être politiquement responsable et actif. Expert, il doit conduire le politique. Les géographes sont donc conscients de leur responsabilité par rapport à la société, ils s'aperçoivent du poids qu'ils peuvent peser dans la vie politique.

Beaujeu-Garnier s'oriente dans cette voie dans les années 1970 : « il contribuera à faire remplacer éventuellement la solution purement technocratique par une autre, moyenne, mais plus adaptée non pas à une des données mais à l'ensemble, c'est-à-dire le milieu ²⁶⁴ ». Le géographe devient en quelque sorte dirigeant, ce qui rappelle le projet de régions économiques de Vidal de La Blache. Même dans *La France de l'Est* apparemment encore ignorée dans les années 1970, Vidal constate l'importance des changements industriels, « l'apport fondamental de Vidal dans *La France de l'Est* est en effet d'avoir profondément ressenti l'étonnante transformation de la Lorraine, vieille région rurale, préservée d'une évolution rapide par son autonomie politique, aux campagnes baignant dans un archaïsme évident, en une région industrielle, dynamique, pilote de l'industrie française après 1870 ²⁶⁵ ».

²⁶² CLAVAL, *La géographie en France*, op.cit., p.285.

²⁶³ BEAUJEU-GARNIER, *La géographie au service de l'action*, 1975, p.312.

²⁶⁴ BEAUJEU-GARNIER, cité dans PINCHEMEL, *Deux siècles de géographie*, op.cit., p.305.

²⁶⁵ BONNEFOUT, « La Lorraine dans l'œuvre de Vidal de La Blache », in *Pour le cinquantième ...*, op.cit., p.86.

Cette envie de s'investir dans la société et d'orienter les décisions politiques explique l'engagement de beaucoup de géographes dans l'aménagement du territoire : « la géographie a une grande réussite. C'est son engagement dans l'aménagement du territoire (...). La réussite économique de la transformation de la Bretagne est quelque chose d'étonnant. Je pense que Michel Philipponeau dans sa carrière y est pour beaucoup, y compris comme adjoint au maire de Rennes. Je pense qu'une ville comme Montpellier a été complètement transformée au point de vue de l'urbanisme en l'espace d'une vingtaine d'années. Son maire y est pour beaucoup mais il avait comme adjoint chargé de l'urbanisme un certain Durand ²⁶⁶». Des géographes sont maires : ils appliquent ainsi directement à l'échelle locale leur savoir.

Le bouleversement qui se produit dans les années 1960 se fait contre la géographie institutionnalisée d'alors. Les nouveaux géographes qui aspirent à devenir des intellectuels dirigeants, rejettent les références vidaliennes en méconnaissant l'ensemble de son œuvre.

II / Une redécouverte tardive de l'œuvre de Vidal :

A / Une critique sévère de la dégradation opérée par de Martonne :

Des recherches sur Vidal de La Blache sont réalisées à partir des années 1960. Jusque là, sa pensée n'était pas contestée. Elle s'imposait d'elle-même et peu de travaux épistémologiques étaient menés. C'est E.A. Writley en 1965 qui renouvelle les interprétations de la pensée de notre géographe en mettant en avant la nouveauté des derniers travaux de Vidal, il montre qu'ils traitent de la France moderne, des réalités industrielles et urbaines. C'est une rupture avec la vision qui prévaut alors : une œuvre élaborée progressivement sans réelle rupture.

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que la géographie vidalienne devient objet d'étude. Ainsi, en août 1971 est organisé un colloque à Budapest sur la naissance de la géographie humaine autour de Ratzel et Vidal. Des géographes comme Claval, Lacoste, Broc, Robic, Rhein, Berdoulay interviennent. Ils montrent que Vidal de La Blache n'a pas fait

²⁶⁶ A.F, entretien du 02/06/2005.

que la géographie physique, il s'est penché aussi sur les hommes. Ces recherches montrent la dégradation opérée par de Martonne : « Je constatais la véritable escroquerie épistémologique qu'avait commis la corporation en passant [*la France de l'Est*] sous silence pour continuer à imputer des thèses inverses à son auteur ²⁶⁷». Lacoste met aussi en lumière la déformation de la pensée vidalienne par les historiens des Annales : Febvre construit la notion de possibilisme et tronque lui aussi l'œuvre vidalienne (volontairement ?) : « malgré l'apologie et l'exégèse qu'il fait des thèses vidalienne, Lucien Febvre ne souffle mot du dernier livre de Vidal ²⁶⁸».

Ces nouvelles recherches se démarquent de la dégradation mais aussi des critiques virulentes des années 1960-1970 pour établir un bilan plus nuancé de l'apport de Vidal à la géographie : « on ressasse le *Tableau* fétichisé en une sorte de point oméga du patrimoine vidalien. On a fait ressurgir il y a une dizaine d'années, *la France de l'Est* devenu faire-valoir géopolitique d'un autre Vidal ! On a répété ad nauseam plusieurs erreurs comme celle de Vidal 'concepteur du possibilisme'. Pour un troisième critique plus récent, Paul a établi une 'galaxie Vidal' couvrant la géographie française sur laquelle il régnait sans partage, parfois de manière occulte ²⁶⁹». Les géographes spécialistes de Vidal, Berdoulay, Robic et Sanguin notamment, n'en font ni l'apologie ni une critique violente. Ils réfléchissent sur l'impact de Vidal de La Blache dans le monde de la géographie. Cette réflexion est aujourd'hui nécessaire à la construction identitaire d'une discipline en crise depuis une trentaine d'années.

B / Une vision nuancée mais la reconnaissance d'un grand géographe :

Pour étudier l'impact de la géographie de Vidal de La Blache aujourd'hui, nous nous appuyons sur les entretiens réalisés. Cela permet d'estimer l'impact de Vidal dans la conception de la géographie de chaque témoin. L'échantillon ne nous semble pas assez important quantitativement pour être révélateur mais il permet de se faire une idée

²⁶⁷ LACOSTE, Préface à *La France de l'Est*, op.cit., p.IX.

²⁶⁸ LACOSTE, « A bas Vidal ...Viva Vidal ! », op.cit., p.78.

²⁶⁹ SANGUIN, op.cit., p.19.

de l'importance de Vidal de La Blache. Il aurait été bon de rencontrer plus d'étudiants géographes pour se rendre compte de l'importance de ce géographe dans cet enseignement universitaire actuel. Le contact avec des géographes chercheurs, aménageurs et urbanistes aurait permis d'établir un bilan sur l'état des connaissances sur Vidal.

Quoiqu'il en soit, même si tous nos témoins n'avaient pas une connaissance approfondie de l'œuvre et de la biographie de Vidal de La Blache, nous avons vu au cours de nos entretiens qu'ils se référaient plus ou moins consciemment à l'approche, à la conception vidalienne de la géographie. Quand il leur était demandé de donner une définition à la géographie, beaucoup de réponses font écho à Vidal : « on pourrait la définir comme la relation, la façon dont se structurent les rapports entre les hommes et leur milieu. Des relations qui sont réciproques, qui ne sont pas dans le sens d'un déterminisme milieu sur les hommes mais qui ne sont pas non plus uniquement des questions d'organisations humaines, de sociétés humaines. Il y a interaction entre les deux²⁷⁰ ». « C'est non seulement décrypter la surface de la Terre, dans son rapport avec la planète et dans son rapport avec les hommes. C'est en comprendre la dynamique, c'est-à-dire dépasser l'aspect descriptif pour comprendre, aller plus loin, comprendre les forces et remonter jusqu'aux forces qui expliquent le fonctionnement du système ²⁷¹».

L'approche géographique que proposent les témoins fait clairement référence à Vidal de La Blache :

Il est fait référence au jeu multiscalair : « alors que dans toute démarche géographique, il y a l'adaptation à l'échelle de l'observation (...). C'est savoir changer d'échelles et mettre en relation telle dynamique avec telle échelle. Echelle spatiale et échelle temporelle (...). En géographie, on doit adopter la méthode inverse : se positionner aujourd'hui, la géographie est actuelle (...). On doit aller chercher évidemment plus ou moins loin : soit dans les temps historiques, soit dans le temps préhistorique, soit dans le temps long géologique les explications nécessaires ²⁷²». Un autre témoin se rappelle l'importance du jeu des échelles : « après dans la méthode même, la seule chose qui m'a marquée, c'est le phénomène d'emboîtement

²⁷⁰ L.B., entretien du 14/05/2005.

²⁷¹ V.B., entretien du 25/05/2005.

²⁷² V.B., Entretien du 25/05/2005.

des échelles (...). Confronter les phénomènes à plusieurs échelles. Je trouve que c'est pertinent. On voit les différents enjeux, on voit les différents acteurs, on voit comment certains s'emboîtent, comment d'autres s'effacent si on change d'échelle ²⁷³».

Ils font référence à la localisation et à l'analyse qui suit cette première étape : « une approche sur les phénomènes qui se passent dans l'espace, pourquoi ici et pas ailleurs. En fait, la localisation des phénomènes (...). Il faut partir du fait, du concret, de l'observation (...). Après développer, analyser un faisceau de facteurs. C'est l'observation des phénomènes et se poser des questions élémentaires²⁷⁴ ».

Pour tous, la géographie est une science qui doit s'appuyer sur le terrain : « ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a pas de géographie sans terrain. Quelque soit le terrain. Et que ce n'est pas l'écran d'ordinateur qui peut remplacer le terrain²⁷⁵ », « de rester pas seulement dans les élaborations théoriques, mais pas non plus se satisfaire de relevés sur le terrain. Au contraire, d'arriver à faire la connexion entre les deux²⁷⁶ ». Ce contact avec le terrain donne une dimension supplémentaire à la géographie, lui donne du *vécu* : « c'est une discipline de terrain qui exige des contacts (...). C'est avoir des contacts de terrains avec le sol, avec la Terre, avec le climat, avec les hommes, avec la société²⁷⁷ ».

Vidal de La Blache a marqué durablement la géographie. Les témoignages recueillis montrent son influence. Il est rattaché aux cartes murales : « en maternelle ou en primaire, je me souviens des cartes accrochées au mur. Les cartes avec les fonds roses depuis le CP jusqu'au CM2. C'était des cartes de la France. C'était des grosses taches roses. C'était des cartes géographiques des grandes villes, des fleuves, des reliefs, les départements. Vidal, ça me fait penser à la carte murale²⁷⁸ ». Il est reconnu comme l'initiateur de la géographie comme discipline universitaire en France : « il a institutionnalisé, il a été au moment où il pouvait institutionnaliser c'est-à-dire institutionnaliser à l'université. Il avait des idées sur la géographie, il avait une pratique, il avait une

²⁷³ L.G., Entretien du 13/05/2005.

²⁷⁴ M.C., Entretien du 18/05/2005.

²⁷⁵ V.B., Entretien du 25/05/2005.

²⁷⁶ L.B., Entretien du 14/05/2005.

²⁷⁷ A.F., Entretien du 02/06/2005.

²⁷⁸ C.G., Entretien du 19/05/2005.

méthode²⁷⁹ ». Vidal de La Blache est donc encore une référence pour les géographes à l'heure actuelle : « il a quand même apporté des méthodes, des exigences quasi scientifiques et en même temps, il a montré, par le *Tableau*, qu'il avait une sensibilité aux hommes et aux choses. Dans ce domaine-là, je me réfère volontiers à Vidal²⁸⁰ ».

²⁷⁹ A.F., Entretien du 02/06/2005.

²⁸⁰ Ibid.

CONCLUSION :

Vidal de La Blache est considéré actuellement comme le fondateur de la géographie française parce qu'il incarne les trois figures de l'intellectuel repérées par Pierre Musso chez Saint-Simon : intellectuel autonome car il a contribué à mettre au point une démarche et une analyse de la géographie. Il fut le premier à l'institutionnaliser à l'Université. Il put par là imposer sa conception de la discipline dans l'enseignement supérieur. Vidal put faire cela grâce à sa collaboration avec le politique. Parce qu'il est un homme de son temps habité par des valeurs républicaines, il accepte volontiers sur concevoir des outils pédagogiques répondant aux attentes de la Troisième République dans l'enseignement de la géographie. Par les liens réciproques entretenus entre politique et géographie, Vidal de La Blache incarne également l'intellectuel académicien. Cet homme a aussi voulu orienter les décisions du politique, le guider au moyen de ses expertises et de son savoir, en cela, il peut être considéré comme un intellectuel dirigeant.

Cette triple figure incarnée en un géographe est alors inédite en France. C'est pour cela que Vidal de La Blache marque autant l'histoire de sa discipline. D'autres géographes importants ont vécu à son époque mais ils se posent moins en Père fondateur de la géographie. Elisée Reclus est souvent cité à côté de Vidal, mais il est moins marquant car il ne fut pas le chef de file d'une école de géographie. Reclus n'incarne pas les trois figures. Intellectuel autonome, il l'est par sa *Géographie universelle*. Anarchiste, on peut le classer en géographe dirigeant car il fait ressortir dans ses écrits ses convictions politiques. Son discours orienté a pour but d'amener le lecteur à réfléchir sur l'Etat, l'armée... Mais en raison de cette sensibilité politique, Reclus n'est certainement pas un intellectuel académicien. Il n'aurait pas souhaité le devenir. La Troisième République n'a pas promu ni diffusé la géographie de ce sympathisant communard auprès du grand public. On peut constater qu'une pensée géographique ne réussit à s'imposer que si elle est liée au politique, que si ce dernier lui permet de s'imposer dans l'institution.

Vidal de La Blache symbolise ces trois figures à des moments différents. « Il y a des moments où on fait davantage de l'un puis davantage de l'autre. La recherche nourrit l'ensemble mais l'enseignement permet d'adopter, de trouver de nouvelles hypothèses de recherche ²⁸¹». Le parcours de Vidal de La Blache pourrait alors être divisé en trois principales périodes : il incarne davantage l'intellectuel autonome des années 1880 aux années 1890. Puis, la figure de l'intellectuel académicien s'impose de la fin des années 1890 aux années 1900. La dernière décennie de sa vie est dominée par celle de l'intellectuel dirigeant : la pensée du géographe est à maturité, elle a évolué et les circonstances politiques favorisent ce rôle du géographe.

Intellectuel complexe qui fait sortir la géographie de sa situation de servante de l'histoire, de discipline méprisée à la fin du 19^e siècle, Vidal de La Blache est donc une figure majeure de la discipline. Reconnu comme Père fondateur en raison de cette triple incarnation et de son rôle de chef de file d'une école de pensée, Vidal ne laisse pas indifférent. Les nombreuses controverses à son sujet montrent que, pour se construire et se trouver une identité, des objectifs, la géographie doit se référer à des figures-clefs de son histoire. Vidal de La Blache fait partie de ces références obligées, « sans Vidal, point de salut !²⁸² ».

²⁸¹ V.B., Entretien du 25/05/2005.

²⁸² M.C., Entretien du 18/05/2005.

BIBLIOGRAPHIE :

Articles :

Traitant des politiques d'enseignement :

NORA Pierre, « Lavisse, instituteur national », in NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1984, tome1, p.247-290.

OZOUF Jacques et Mona, « Le Tour de France par deux enfants », in NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1984, tome1, p.291-322.

OZOUF Jacques et Mona, « Les thèmes du patriotisme dans les manuels scolaires », *Le Mouvement social*, n°49, oct-dec 1964.

Concernant l'histoire de la géographie :

BROC Numa, « La pensée géographique en France au 19^e siècle. Rupture ou continuité ? », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1976, p.225-246.

BROC Numa, « L'établissement de la géographie en France : diffusion, institutionnalisation, projets (1870-1890) », *Annales de Géographie*, 1974, p.545-568.

BROC Numa, « La géographie française face à la science allemande (1870-1914) », *Annales de Géographie*, 1977, p.71-94.

CLAVAL Paul, « La notion de région et le sens de la régionalisation », in CLAVAL Paul, *La géographie au temps de la chute des murs*, L'Harmattan, Paris, 1993, p.277-288.

GODLEWSKA Anne, « L'influence d'un homme sur la géographie française : Conrad Malte-Brun (1775-1826) », *Annales de Géographie*, n°558, 1991, p.191-206.

Concernant Paul Vidal de La Blache :

ANDREWS Howard F., « Les premiers cours de géographie de Paul Vidal de La Blache à Nancy (1873-1877) », *Annales de Géographie*, n°529, 1986, p.341-361.

BERDOULAY Vincent et SOUBEYRAN Olivier, « Lamarck, Darwin et Vidal de La Blache : aux fondements naturalistes de la géographie humaine », *Annales de Géographie*, n°561-2, 1991, p.617-634.

BROC Numa, « Vidal de La Blache en Amérique du Nord : le Congrès international de géographie en 1904 », *Annales de Géographie*, n°561-2, 1991, p.635-643.

CLAVAL Paul, « De Michelet à Braudel, personnalités, identité et organisation de la France », in CLAVAl Paul, *La géographie au temps de la chute des murs*, L'Harmattan, Paris, 1993, p.93-115.

GYOMAR Jean-Yves, « Le Tableau de la géographie de la France de Vidal de La Blache », in NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1984, tome 2, p.569-597.

MERCIER Guy, « La région et l'Etat selon Friedrich Ratzel et Paul Vidal de La Blache », *Annales de Géographie*, n°583, 1995, p.211-235.

NICOLAS Georges, « Paul Vidal de La Blache et la politique », Bulletin de l'association des géographes français, *Vidal de La Blache, Lecture et relectures*, 1988, p.333-337.

PINCHEMEL Philippe, « Paul Vidal de La Blache », in GEORGE Pierre (dir.), *Les géographes français*, Bulletin de la section de géographie, LXXXI, Paris, 1975, p.9-23.

PINCHEMEL Philippe, « Vidal de La Blache, Lecture et relectures », Bulletin de l'association des géographes français, *Vidal de La Blache, Lecture et relectures*, 1988, p.287-295.

ROBIC Marie-Claire, « Un système multi scalaire », tiré du site www.cybergeog.presse.fr

SANGUIN André-Louis, « Vidal et la géographie politique », Bulletin de l'association des géographes français, *Vidal de La Blache, Lecture et relectures*, 1988, p.321-331.

Ouvrages :

Ouvrages relatifs à Paul Vidal de La Blache :

BLETON-RUGET Annie, BODINEAU Pierre, SYLVESTRE Jean-Pierre, « Pays » et Territoire : de Vidal de La Blache aux lois d'Aménagement et de développement du territoire, EUD, Dijon, 2002, 142p.

CLAVAL Paul et NARDY Jean-Pierre, *Pour le cinquantième de Paul Vidal de La Blache*, Les Belles Lettres, Paris, 1968, 130p.

CLAVAL Paul (dir), *Autour de Vidal de La Blache, la formation de l'École française de géographie*, CNRS Edition, Paris, 1993, 159p.

ROBIC Marie-Claire (dir), *Le Tableau de la géographie de la France de Vidal de La Blache, dans le labyrinthe des formes*, CTHS, Paris, 2000, 298p.

SANGUIN André-Louis, *Vidal de La Blache, un génie de la géographie*, Belin, Paris, 1993, 383p.

Ouvrages traitant de la vie politique et des politiques d'enseignement :

ALBERTINI Pierre, *L'école en France, 19^e-20^e siècles, de la maternelle à l'université*, Hachette, Paris, 1992, 191p.

CARON Jean-Claude et VERNUS Michel, *L'Europe au XIX^e siècle, Des nations aux nationalismes, 1815-1914*, A.Colin, Paris, 1996, 477p.

CHEVALLIER Raymond, *La patrie, Que sais-je ?*, Paris, 1998, 127p.

PLESSIS Alain, *De la fête impériale au mur des fédérés, 1852-1871*, Nouvelle Histoire de la France contemporaine (NHFC), tome 9, Point Seuil, Paris, 1979, 253p.

MAYEUR Jean-Marie, *Les débuts de la III^e République*, NHFC, tome 10, Point Seuil, Paris, 1973, 256p.

NICOLET Claude, *L'idée républicaine en France*, Gallimard, Paris, 1982, 512p.

OZOUF Jacques et Mona, *La République des Instituteurs*, Seuil, 1992, 487p.

VERGER Jacques et CHARLE Christophe, *Histoire des universités, QSJ ?*, Paris, 1994, 126p.

Ouvrages concernant l'histoire de la géographie et ses rapports au politique :

BERDOULAY Vincent, *La formation de l'école française de géographie*, CTHS, 2^e édition, Paris, 1995, 253p.

BROC Numa, *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, PUP, Perpignan, 1994, 325p.

CHEVALIER, *Du côté de la géographie scolaire*, Habilitation à diriger des recherches sous la direction de M.C. ROBIC, 2003.

CLAVAL Paul, *Histoire de la géographie*, QSJ ?, 3^e édition, 2001, 128p.

FREMONT Armand, *Aimez-vous la géographie ?*, Flammarion, Paris, 2005, 358p.

LEFORT Isabelle, *La lettre et l'esprit, géographie scolaire et géographie savante en France, 1870-1970*, CNRS Editions, Paris, 1992, 257p.

MARCONIS Robert, *Introduction à la géographie*, A.Colin, Paris, 1996, 220p.

MEYNIER André, *Histoire de la pensée géographique en France*, PUF, Paris, 1969, 219p.

NICOLAS G. et GUANZINI C., *Géographie et politique. Espace, science et géographie. Vidal de La Blache*, Ed. Erastothène, Lausanne, 1988, 82p.

ROBIC Marie-Claire et alii, *Géographes en pratiques (1870-1945)*, PUR, Rennes, 2001, 387p.

Grilles d'analyse :

MUSSO Pierre, *Télécommunication et philosophie des réseaux*, PUF, Paris, 1997, 395p.

MUSSO Pierre, *Saint-Simon et le saint-simonisme*, QSJ ?, Paris, 1999, 127p.

MUSSO Pierre, *Critique des réseaux*, PUF, 2003, 374p.

SAINT-SIMON, *Lettres d'un habitant de Genève à ses concitoyens*, 1803 (Gallica).

SFEZ Lucien, *La politique symbolique*, PUF, Paris, réed.1993, 489p.

SFEZ Lucien, *La symbolique politique*, QSJ ?, Paris, 2^e éd., 1996, 127p.

WEBER Max, *Le Savant et le Politique*, 10/18, Paris, 1963 (réed et trad), 221p.

SOURCES

Sources iconographiques :

SCHRADER Franz, *Atlas de géographie historique*, Hachette, Paris, 1896.

Travaux du comité d'étude, L'Alsace-Lorraine et la frontière Nord-Est, tome 1, Paris, 1918.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Préface de l'Atlas général*, 1895, in PINCHEMEL Philippe (dir), *Deux siècles de géographie française, choix de textes*, CTHS, Paris, 1984, p.75-82.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Atlas historique et géographique*, A.Colin, Paris, 1891.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Atlas historique et géographique*, A.Colin, Paris, 1955.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Cartes murales n°4 et 4 bis, La France des départements*, A.Colin, Paris, 1884.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Carte murale n°10, Frontière Nord-Est et Alsace-Lorraine*, A.Colin, Paris, 1884.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Carte murale n°27 bis, Allemagne, carte politique*, A.Colin, Paris, 1891.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Carte murale n°62, France régionale : France de l'Est, Jura, Bassin de la Saône*, A.Colin, Paris, 1922 (modifications réalisées par Lucien Gallois).

Sources manuscrites :

Articles :

Articles de Vidal de La Blache :

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « L'Ecole Normale », *Revue internationale de l'enseignement*, Chamerot, Paris, 15/12/1884.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Des divisions fondamentales du sol français », *Bulletin littéraire*, 1888, vol.2, n°1, p.1-7 et n°2, p.49-57.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Récents travaux sur la géographie de la France », *Annales de géographie*, 1891, p.32-52.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Le principe de géographie générale », *Annales de Géographie*, n°20, 1896, p.129-142.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Leçon d'ouverture du cours de géographie, Faculté de Lettres de Paris, 07/02/1899 », *Annales de Géographie*, n°38, 1899, p.98-109.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « La géographie humaine, ses rapports avec la géographie de la vie », *Revue de synthèse historique*, 1903, volume 7, p.219-240.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Tableau de la géographie de la France », *Annales de Géographie*, 1903, p.207-213.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Les pays de France », *Réforme sociale*, 1904, volume 5, n°8, p.333-344.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « La conception actuelle de l'enseignement de la géographie », *Annales de Géographie*, n°75, 1905, p.193-207

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Les régions françaises », *La Revue de Paris*, 15/12/1910, p.821-849.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Nécrologie de Levasseur », *Annales de Géographie*, n°20, 1911, p.456-458.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Des caractères distinctifs de la géographie », *Annales de Géographie*, n°124, 1913, p.289-299.

Articles portant sur Vidal de La Blache :

ANCEL Jacques, « Un géographe de la vie. Paul Vidal de La Blache », *La Vie*, 1912, p.585-588.

BENDA Julien, « En relisant le Maître », *Le Figaro*, 17/04/1918

BERTHELOT Marcellin, LEVASSEUR Emile (dir), *La grande Encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants et de gens de lettres*, tome XVIII, Lamirault et compagnie Edition, Paris, 1882.

BOURGEOIS Emile, « Notice sur la vie et les travaux de Paul Vidal de La Blache », Typographie de Firmin-Didot, Paris, 1920.

Article « Géographie », in BUISSON Ferdinand, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Hachette, Paris, 1888, p.855-864 (tome 1) et p.1151-1160 (tome 2)

BRUNHES Jean, « Présentation de la géographie humaine de VIDAL DE LA BLACHE », in PINCHEMEL Philippe (dir), *Deux siècles de géographie française, choix de textes*, CTHS, Paris, 1984, p.107-108.

DEMANGEON Albert, « Vidal de La Blache », *Revue universitaire*, tome 2, A.Colin, Paris, 1918, p.4-15.

GALLOIS Lucien, « Paul Vidal de La Blache », *Annales de géographie*, n°147, 1918, p.161-173.

GALLOIS Lucien, « Géographie humaine (Compte-rendu des Principes fondamentaux de géographie humaine de Paul Vidal de La Blache) », *Annales de géographie*, n°170, 1922, p.97-108.

MARTONNE Emmanuel de, « Paul Vidal de La Blache », *Notice de l'Association amicale de secours des anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure*, Hachette, Paris, 1919, p.28-33.

LACOSTE Yves, « A bas Vidal...Viva Vidal ! », *Hérodote*, n°16, oct-déc 1979, p.68-81.

Articles « Géographie » et « Vidal de La Blache », in AUGÉ Claude (dir), *Nouveau Larousse illustré*, tome 7, Paris (non daté, probablement début 20^e siècle).

« Attention : Géographie ! », extrait de la revue *Hérodote*, 1976, in PINCHEMEL Philippe (dir), *Deux siècles de géographie française, choix de textes*, CTHS, Paris, 1984, p.320-324.

Manuels scolaires :

BRUNO G., *Le Tour de France par deux enfants*, Belin, Paris, 1907 (339^e édition), 322p.

DUPUY Paul, *Notices des cartes murales n°24 et 24 bis (Paris capitale et les environs de Paris)*, A.Colin, Paris, 1889, 77p.

LESPAGNOL G., *Géographie générale, classe de 2^{nde}*, Delagrave, Paris, 1902, 719p.

LESPAGNOL G., *La conception actuelle de la géographie, leçon d'ouverture du cours de géographie*, A.Storck et compagnie, Lyon, 1900, 19p.

VIDAL DE LA BLACHE Paul et CAMENA D'ALMEIDA, *L'Europe, Cours de géographie, programmes de 1890*, A.Colin, Paris, 1894.

VIDAL DE LA BLACHE Paul et CAMENA D'ALMEIDA, *La France, classes de 1eres A,B,C, D*, A.Colin, Paris, 1918, 528p.

Discours :

BERT Paul, « L'instruction dans la démocratie », Conférence faite au Havre le 21/03/1880, A.Quantin, Paris, 1883, 60p.

Discours prononcés en décembre 1908 à l'occasion du Jubilé de M.Levasseur, A.Rousseau, Paris, 1909, 90p.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, « Discours prononcé à la séance générale du Congrès des sociétés savantes », Imprimerie nationale, Paris, 1902, 18p.

WELSCHINGER Henri, « Discours à l'occasion de la mort de Vidal de La Blache », Institut de France, Paris, 13/04/1918.

Ouvrages :

DELANNOY Emile, *L'avenir de nos enfants*, Librairie démocratique, Paris, 1872, 15p.

GEORGE Pierre, *La géographie active*, PUF, Paris, 1964.

LACOSTE Yves, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Maspero, Paris, 1976, 234p.

LEVASSEUR Emile, *Instructions sur la manière de se servir du globe terrestre et de l'appareil cosmographique pour donner aux enfants les premières notions sur le ciel, la terre, le soleil et la lune*, Delagrave, Paris, 1871, 43p.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *La péninsule européenne, l'océan et la Méditerranée, leçon d'ouverture du cours d'histoire et de géographie à la Faculté de Lettres de Nancy*, Berger-Levrault, Paris, 1873, 28p.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *La France, Tableau géographique*, Hachette, Paris, 1908.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *La France de l'Est, Lorraine-Alsace, 1917*, La Découverte, Paris, réed.1994, 283p.

VIDAL DE LA BLACHE Paul, *La Terre, géographie physique et économique*, Delagrave, Paris, 1918.

VIDAL DE LA BLACHE Paul et GALLOIS Lucien, *Le bassin de la Sarre, Clauses du Traité de Versailles, études historiques et économiques*, A.Colin, Paris, 1919, 55p.

Rapports :

BRUNETIERE Fernand, *Education et instruction*, Librairie de Firmin-Didot, Paris, 1895, 107p.

JALLIFIER R., *Rapport sur l'enseignement de la géographie, Commission pour l'étude des améliorations à introduire dans le régime des établissements d'enseignement secondaire*, Ministère de l'Inspection Publique, Imprimerie nationale, Paris, 1889, 25p.

LEVASSEUR Emile et HIMLY Auguste, *Rapport général de l'enseignement de l'histoire et de la géographie*, Paul Dupont, Paris, 1871, 46p.

LEVASSEUR Emile, *L'étude et l'enseignement de la géographie*, Delagrave, Paris, 1872, 126p.

LEVASSEUR Emile, *Rapport sur l'instruction primaire et secondaire, exposition universelle de Vienne en 1873*, Imprimerie nationale, Paris, 1875, 181p.

LIARD Louis, *Le nouveau plan d'études de l'enseignement secondaire*, Ed.Cornely, Paris, 1903, 21p.

PASQUIER J.B, *Etude et enseignement de la géographie en France (progrès accomplis depuis 1870)*, Delagrave, Paris, 1884, 74p.

Rapports des Recteurs, *Enquête sur le Brevet de capacité*, Imprimerie nationale, Paris, Paris, 1880, 48p.

Correspondance :

LEVASSEUR Emile, « La dépopulation de la France », lettre à Marcel Fournier, *Revue politique et parlementaire*, Paris, 1897, 15p.

MOUGENET Patrick, « *Pour Dieu, pour la France en avant !*, Sentiment national et premières semaines de la Grande Guerre vécues par Joseph Carrée, soldat français », *Historiens et Géographes*, n°355, nov.1996, p.21-42.

Paroles de Poilus, lettres et carnets du front, 1914-1918, Librio, Paris, 1998, 187p.

Divers :

STATISTISCHES BÜREAU DES MINISTERIUMS FÜR ELSASS-LOTHRINGEN, *Das Reichsland*, Heitz, Strassburg, 1901-3.

BARDOUX M., *L'école nationale de géographie devant le Sénat*, Séance du 31/07/1885.

Sources orales (entretiens) :

L.G., 33 ans, *Enseignante agrégée d'histoire*, 13/05/2005.

L.B., 28 ans, *Enseignante certifiée de Lettres*, 14/05/2005.

M.C., 27 ans, *Enseignante agrégée de géographie, Doctorante en géographie à l'Université Paris V*, 18/05/2005.

C.G., 33 ans, *Salariée chez Air France*, 19/05/2005.

V.B, 65 ans, *Professeur de Géographie à Paris 1*, 25/05/2005.

AF, *Professeur de Géographie, ancien responsable de la DATAR*, 02/06/2005.

ENTRETIENS :

Nous avons réalisé six entretiens pour lesquels la méthode adoptée fut semi-directive. Nous cherchions uniquement à fournir aux personnes rencontrées des pistes de réflexion sur la pratique et l'histoire de la géographie. Nous avons décidé de ne pas mener d'entretiens centrés uniquement sur Vidal de La Blache car nous ne disposions pas d'assez de temps pour prendre contact avec les géographes spécialistes de Vidal. Certaines parties des entretiens n'ont pas été retranscrites quand les témoins s'éloignaient trop de notre sujet.

Liste des personnes rencontrées :

Entretien n° 1 : L.G., 33 ans, Agrégée d'histoire, enseignante dans le secondaire.

Entretien n° 2 : L.B., 28 ans, Certifiée de Lettres modernes, enseignante dans le secondaire.

Entretien n° 3 : CG, 33 ans, diplômée d'un DEA de relations interculturelles, salariée chez Air France.

Entretien n° 4 : M.C., 27 ans, Agrégée de géographie, doctorante en géographie, enseignante dans le secondaire.

Entretien n° 5 : V.B., 65 ans, Professeur de géographie à l'Université Paris 1.

Entretien n° 6 : A.F., Professeur de géographie émérite, ancien responsable à la DATAR.

ENTRETIEN N°1

L.G

Enseignante agrégée d'histoire et géographie au lycée Delacroix de Maisons-Alfort (94)

Le vendredi 13 mai 2005 à Maisons-Alfort dans un café.

Durée environ 45 / 60 minutes

Mes interventions sont indiquées en gras et en italique.

- ***Nous allons commencer par une question globale. Pour toi, qu'est-ce que la géographie ?***
- La géographie....Je dirais que je ne pratique quasiment que de la géographie scolaire. Pour moi, c'est extrêmement concret, qui est une des clefs pour comprendre comment ça fonctionne autour de nous, le fonctionnement d'une société. Donc, pour moi, c'est inséparable de l'histoire dans la mesure où ça me permet de travailler le même objet, de comprendre le fonctionnement à travers deux raisonnements différents. Donc, j'ai l'impression d'avoir toujours besoin des deux pour expliquer aux élèves un phénomène, le fonctionnement d'une société, pourquoi c'est comme ça. Je trouve que c'est très bien que les deux matières soient couplées. Pour moi, c'est le fonctionnement de la société qui s'appuie sur la géographie.
- ***Pour toi, la géographie et l'histoire sont deux matières qui se complètent ou alors l'une des deux dépend de l'autre ?***
- Complètement mutuellement. J'en mets pas une dans la dépendance de l'autre. Je trouve que c'est deux éclairages qu'on utilise pas forcément au même moment pour exactement le même objet. Mais je les mets sur un pied d'égalité.
- ***On va continuer avec l'enseignement de la géographie. Est-ce que tu as des souvenirs de la façon dont tu as appris la géographie à l'école ?***
- Mon premier souvenir, c'est en primaire où j'ai appris, mais je pense qu'on avait déjà un train de retard, j'ai appris par cœur des listes de montagnes, par exemple, au mètre près. J'ai une mémoire de mammoth et je me rappelle que j'en ai bavé, quelque chose de bien. Ça devait être en CM1/CM2. Et j'en ai gardé un sal souvenir. Ensuite, souvenir de collège, j'ai le sentiment d'avoir fait beaucoup d'énumérations, du descriptif. Mais que ça n'avait pas un intérêt car on voyait pas où ça voulait nous faire aller. Donc, c'était pareil, du gavage d'oie que je trouvais d'ailleurs assez creux. En terminale, j'ai trouvé que la manière dont on abordait encore les pays, genre Etats-Unis, URSS, Japon, c'était vraiment de la description, du plan tiroir et j'en ai pas vu l'intérêt. A part que bon, j'étais curieuse donc j'étais contente d'apprendre des trucs sur les pays mais...
- ***Tu regrettes l'absence de problématique...***

- Oui. D'ailleurs, à l'époque je trouvais que ça pouvait être bien plus intéressant (rire). Et par contre, je l'ai découvert en prépa. J'ai découvert la géo en prépa. Avec un prof extraordinaire. Toujours quelque part dans le rôle du narratif mais très humain. C'est quelqu'un qui... On travaillait très peu sur docs mais par contre il mêlait ethno et géographie. Notamment, c'était un passionné d'Afrique et moi, les souvenirs qui me sont restés... parce que en hypokhâgne, il devait pas avoir de programme. Ça devait être une initiation. Donc, il nous parlait de structures sociales, les intégrant dans un aspect géographique. Ça avait un côté très social que je trouvais passionnant et notamment j'ai donc appris le fonctionnement de tas d'ethnies africaines, de tas de pays avec toutes les problématiques qui allaient autour. Le cadastre et l'enchaînement par rapport aux ethnies. Enfin, j'avais trouvé ça passionnant. Et l'autre aspect que j'ai découvert en prépa, c'est, alors un truc très concret mais qui correspondait aux exercices méthodologiques, c'était la cartographie. J'ai adoré la cartographie. Etre capable d'imaginer à partir d'un dessin à plat d'une carte IGN la physionomie de la ville ou du paysage. Le fonctionnement, ses évolutions et tout, j'ai trouvé ça passionnant. Mais passionnant, ça avait un côté magique, j'ai adoré la cartographie. J'aime toujours les cartes IGN ! Donc, en fait, la géo, ça s'est résumé pour moi à une découverte en prépa avec l'aspect très concret de la carto, une connexion. J'ai vraiment compris que la géo, c'était les hommes qui organisaient un espace.
- ***Ce n'était pas du descriptif...***
- Exactement. C'était des trucs très précis, très concrets. Je voyais l'homme organisant la société, l'espace, les centres urbains.
- ***Par rapport à l'enseignement que tu as eu, as-tu des souvenirs d'objets rattachés à cet enseignement ?***
- Si, au niveau scolaire, je me rappelle juste les cartes pour le bac à apprendre par cœur. C'était les cartes obligatoires pour le bac sur lesquelles on pouvait être interrogé. Dans mon souvenir, c'est le seul objet géographique. En tout cas, en terminale... si, en seconde ! En seconde, parce que là aussi, ça m'avait intéressé parce que c'était concret. Je me souviens qu'à l'époque, on avait des trucs qui étaient beaucoup plus géologiques, beaucoup plus morphologiques et on avait... je sais pas, y avait un truc qui devait être de la géo avec la formation de paysages. Cuestas, les reliefs de machins, les subductions, les glaciers... et ça, ça m'avait vraiment intéressée parce que je me souviens très bien qu'on avait méthodiquement étudié les différents types de reliefs avec les roches, les couches. Qu'est-ce que ça donnait dans le paysage. Je me souviens, et c'est la seule interro dont je me souviens, qu'elle avait projeté des diapos et qu'on devait dire ce que c'était pour la morphologie, etc... et le souvenir que j'ai, c'est que l'été d'après, une des premières fois que je suis partie en vacances avec mes parents et pas en colo, et on était dans le Sud. Je crois que c'était la première fois que j'allais dans le Sud. Et je me souviens que je..., j'ai repéré plein de formes ! Et c'est la première fois que je me dis, tiens, j'apprends un truc en classe, et je disais à mon père : tiens, c'est une cuesta, c'est un machin, ça se voit à ça, à l'inclinaison des roches. Et donc, ça avait

un côté hyper concret, et là, pareil, ça me permettait de comprendre le monde. Et, en fait, j'ai toujours aimé l'histoire comme la géo, car ça me permettait de comprendre le monde. Et là, c'était le monde physique, les roches, les paysages. Bon, voilà, c'est les deux seuls souvenirs et c'est les trucs intéressants. Autrement, la géo, c'est les cartes bêtes de terminale pour moi.

- ***De l'apprentissage par cœur, sans réelle compréhension.***
- Juste en seconde, c'est le seul souvenir positif que j'ai de la géo. En seconde, j'ai eu une excellente prof d'histoire-géo. Première, terminale, je me suis ennuyée dans les deux matières. (rire)
- ***Si tu devais me dire l'utilité de la géographie pour un citoyen lambda...***
- Je te dis, une clef pour comprendre le monde dans lequel il évolue. Alors, je suis pas sûre que repérer les paysages, ça intéresse tout le monde. Peut-être j'ai une curiosité trop développée ! Dans ce qu'on fait avec les élèves...moi, j'aime beaucoup le programme de seconde, le thème notamment de la nourriture et de l'eau. C'est deux thèmes que j'aime, je trouve que c'est extrêmement concret, ça leur montre les enjeux du monde. Je trouve que ça passe extrêmement bien. Effectivement, un citoyen normal, il doit comprendre les enjeux planétaires, il doit voir que l'eau, ça peut être un enjeu, ça peut provoquer des conflits...
- ***Une dimension civique derrière....***
- Oui. La preuve, j'ai terminé mon chapitre sur l'eau et la nourriture par une compo qui était...l'idée c'était que la croissance démographique entraînait-elle des défis écologiques ? j'ai rebondis après, c'était le thème d'ECJS qu'on a fait après, c'était sur les questions écologiques. Ça m'a permis d'articuler avec l'écologie. Ça a super bien marché. Pour moi, ça a, comme l'histoire, un côté ECJS. J'ai peu fait de géo malheureusement en première... (...) ça peut être aussi une manière de faire de la politique contemporaine pour moi. Je fais rentrer l'histoire dans le même genre de choses. L'histoire, comme la géo, ça permet, pour moi, de faire de la politique en classe. Expliquer les enjeux politiques actuels.
- ***Pour toi, quel doit être le rôle du géographe, du scientifique qui se consacre à la géographie ?***
- Déjà, je suis contre la recherche pure et dure en sciences humaines. Je pense que ça n'a d'intérêt que si c'est couplé avec un enseignement, des élèves, des citoyens normaux derrière. Je suis contre le CNRS ! (rire). Ça, c'est ma vision des choses. Mais je pense qu'il faut une transmission, il faut absolument un retour d'un public. Il faut que ça serve à ouvrir les esprits, à permettre aux gens d'être des citoyens lucides. Il faut faire des choix, il faut comprendre. Je pense qu'on a les deux matières clefs pour faire des citoyens. Un géographe pur et dur, je comprends pas.
- ***Tu approuves qu'un géographe fasse des manuels scolaires pour expliquer les nouveaux pans de sa discipline ?***
- Oui, on a besoin qu'il y ait des gens qui donnent du savoir. C'est pas nous qui créons le savoir, on a besoin que quelqu'un nous l'apporte. Mais, c'est bien que ces personnes soient en contact avec des élèves. C'est aussi autre chose de transmettre, c'est comme ça

qu'ils peuvent apporter à des profs un savoir qui va être digérable par les élèves et pas caduc.

- ***Maintenant, on va s'intéresser à la discipline géographique en tant que telle. Quel moment, quelle période permet de dater la naissance de la géographie comme discipline autonome ?***
- Oh, 19^e, fin 19^e. pourquoi, je connais pas assez l'épistémologie de la matière. C'est à partir de souvenirs diffus. Je me trompe peut-être complètement, mais, pour moi, c'est...ça a suivi un peu le même schéma, la même révolution pour l'histoire... mais, je me trompe peut-être. C'est des matières qui ont fait un bond en avant sur le tournant du siècle.
- ***Pourquoi un bond ?***
- Je me suis jamais posée la question clairement. Je pense que ça va dans l'idéologie de la Troisième République qui était une république des professeurs et qu'elle voulait faire des citoyens intelligents. J'ai le sentiment que l'histoire, comme la géographie, sont mises au service de la République. Il fallait que la matière serve à fabriquer du citoyen. Et j'ai l'impression que c'est à partir de ce moment-là que la discipline arrive à décoller. Réussir à s'affirmer en se donnant un vrai sens. Un vrai but. Je peux me tromper, comme moi, je l'utilise comme ça, je le vois comme ça. Mais, dans mon cursus, je n'ai jamais fait d'épistémologie de la géo, jamais ! Autant je l'ai fait pour l'histoire, autant je l'ai jamais fait pour la géo. Donc, tu vois, je n'ai aucune connaissance en la matière tout en étant prof d'histoire-géo ! C'est vraiment un problème.
- ***Tu disais de la géo qu'elle servait à faire des citoyens, au service du politique. Est-ce qu'on peut la considérer comme une science ?***
- Pour moi, c'est une vraie science. L'un n'empêche pas l'autre. C'est pas parce que je vais lui assigner un but peut-être pratique, peut-être civique que ça l'empêche pas d'être une science pure et dure, c'est-à-dire avec des enjeux épistémologiques, avec une méthodologie rigoureuse...
- ***Si tu devais définir en quelques phrases la méthode géographique...***
- (silence) elle interroge les mêmes objets d'une société mais avec ses propres questions. Elle a pas les mêmes interrogations que l'histoire. Après dans la méthode même, la seule chose qui m'a marquée, c'est le phénomène d'emboîtement des échelles. Ça, je sais pas si c'est la mode de notre temps, mais j'ai trouvé ça convainquant. C'est la seule chose qu'on a réussi à me faire passer au niveau méthode, confronter le phénomène à plusieurs échelles. Je trouve que c'est pertinent. On voit les différents enjeux, on voit les différents acteurs, on voit comment certains s'emboîtent, comment d'autres s'effacent si on change d'échelle. Donc, je trouve ça assez pertinent. Est-ce que c'est ça la méthodologie en géographie, je suis pas vraiment capable de le dire.
- ***As-tu des noms de géographes qui te viennent à l'esprit ? A quoi les associes-tu ?***

- Celui que je connais, c'est Vidal de la Blache. Je l'associe au renouveau de la géographie française. Après je vais avoir du mal à creuser. Ça fait très longtemps que j'ai plus fait de vraie géo scolairement ! Je sais plus rien ! Je sais que c'est sur la France, je me souviens plus du titre. Tu vois, c'est un flou artistique ! Ensuite, celui que j'associe toujours à cheval entre l'histoire et la géo, c'est Braudel. Pour moi, c'est celui qui panache les deux. Parce que la Méditerranée, j'ai lu. J'ai trouvé ça grandiose. Histoire d'enchaînements de temps, cette imbrication d'échelles, je trouve ça éblouissant. D'une intelligence incroyable. Je le classe dans les deux ! Et puis, sinon, après, ça va être plus des géographes contemporains parce que j'ai bossé pendant mes études dessus...ça va être Brunet avec ses nouvelles géographie, ses bananes bleues, ses schémas. Au moment de mes études, on m'a fait bossé dessus, notamment l'organisation spatiale, avec des croquis, des schémas. Donc, voilà. Ça se résume à très, très peu de choses
- ***Pour revenir aux rapports entre géographie et politique, j'ai l'impression, d'après ce que tu as dit tout à l'heure, que la géographie aide plus le politique...***
- Aujourd'hui, j'ai plus l'impression qu'il y ait danger que le politique utilise à but pervers la géographie. J'arrive pas à voir comment dans le monde actuel. Je me suis pas posé la question non plus. Historiquement, je vois la collision de la géographie comme instrument du pouvoir. Aujourd'hui, pas dans un aspect négatif en tout cas. Plus comme expertise et qui apporte des connaissances dont le politique a besoin, je dirais pas qu'il l'utilise vraiment.
- ***Une association plutôt fructueuse...***
- Aujourd'hui en tout cas, oui. Moi, je le vois comme ça !

ENTRETIEN N°2

L.B

Professeure certifiée de Lettres modernes
Maîtrise d'histoire contemporaine à Paris 1

Le 14 mai 2005, à mon domicile

Durée : 45 minutes environ.

- ***Quelle définition pourrais-tu me donner de la géographie ?***
- Alors, c'est l'étude de l'espace. On pourrait le définir comme la relation, la façon dont se structurent les rapports entre les hommes et leur milieu. Des relations qui sont réciproques, qui ne sont pas dans le sens d'un déterminisme milieu sur les hommes mais qui sont pas non plus uniquement des questions d'organisations humaines, de sociétés humaines. Il y a une interaction entre les deux, et c'est ça qu'étudie la géographie.
- ***On va maintenant s'intéresser à l'enseignement de la géographie. Comment t'a-t-on enseigné la géographie à l'école primaire, au collège puis au lycée ?***
- A l'école primaire, j'ai aucun souvenir. Au collège, c'était l'étude de pays. C'était pas très problématisé. Je me souviens qu'on a fait des choses sur le Royaume-Uni, je ne sais pas pourquoi je me souviens de ça ! Et au lycée, c'était nul...en seconde, si. En seconde, il y avait quelques problématiques sur le milieu naturel. Je me souviens aussi d'une étude.., je me souviens des dessins qu'on faisait sur l'inclinaison de la terre, pourquoi il y avait des saisons, comment ça marchait. Et puis après, première, terminale, géographie économique. Je me souviens de rien ! (rire) A part qu'on apprenait par cœur des tableaux de chiffres sur la production de métal, d'ordinateurs au Japon, aux Etats-Unis et après c'était sur un autre pays. En fait, c'était exactement la même démarche. C'était totalement inintéressant ! Après, en hypokhâgne, c'est là qu'on a réfléchi sur qu'est-ce qu'était la géo, on a fait des supers sujets sur les transports, l'organisation des transports en France. Voir comment ça s'organisait, sur le tourisme.
- ***Est-ce que tu te rappelles la façon dont vous avez traité le thème du tourisme ?***
- Notamment, j'ai le souvenir d'une colle que j'ai faite sur...en fait, l'intitulé, c'était les Suds de la France. En fait, ce qu'il fallait voir c'était qu'il y avait pas un Sud de la France mais plusieurs entités et une composante importante c'était la réaction face au tourisme. C'est comme ça qu'on arrivait à différencier plusieurs types d'espaces : les espaces qui étaient plutôt marginalisés par rapport au tourisme, les espaces qui profitaient pleinement de la connexion avec Paris. En fait, on n'a pas étudié le tourisme pour lui-même, à chaque fois, c'était relié à l'étude d'un territoire ou l'étude d'une problématique. On n'a pas étudié le tourisme comme on l'aurait fait au lycée : chapitre le tourisme : grand un, grand deux, grand trois. C'était vraiment associé à une problématique.
- ***Est-ce que tu as fait de la géo à la fac ?***

- Ouais, j'en ai fait ! En licence, ce qui m'a marqué, c'est la géographie urbaine et la géographie rurale parce que c'était ça qui apportait quelque chose de nouveau. Tout en restant cohérent sur le plan de la discipline, sur la réflexion sur la discipline, c'est là qu'on pouvait approfondir en ayant des outils un peu plus précis, que ce soit en cartographie. Ça, j'ai trouvé ça intéressant. Parce que sinon l'étude des grands espaces, des espaces régionaux, c'était pareil qu'au lycée. Pas très intéressant je trouve.
- ***Par rapport à l'enseignement de la géographie que tu as reçu, est-ce que tu te rappelles certains objets ou manuels qui t'ont marquée ?***
- Euh...non !
- ***C'est plus la démarche adoptée. Selon toi, quelle peut être l'utilité de la géographie pour un citoyen lambda ?***
- Si je reste sur cette idée de savoir pourquoi il y a certains territoires économiques qui arrivent bien à se développer. Je pense que l'utilité pour un citoyen, ce serait de savoir en terme de dynamisme économique, de possibilité d'emplois. Je pense que là, la connexion pourrait se faire.
- ***Quel doit être le rôle du géographe par rapport à la société en général ?***
- Il est sûr qu'il serait beaucoup plus intéressant d'avoir des interactions avec la vie de la société. Et en même temps, il y a tellement de risques que les discours produits par les géographes soient finalement au service d'intérêts économiques liés à une région ou à un projet particulier ou à un groupe de pression politique, que c'est pas si évident que cela.
- ***Pour toi, il y a danger s'il y a association entre géographie et politique...***
- Un danger, oui. Un danger scientifique. C'est-à-dire de pas énoncer des vérités mais des opinions, d'instituer une sorte de propagande, de discours qui est plus destinés à convaincre, plus destiné à capter l'adhésion des gens, plus que de leur montrer la réalité.
- ***L'interaction entre politique et géographie peut biaiser le discours du géographe.***
- Après, ça dépend du géographe, de l'intégrité qu'il a quand il travaille.
- ***Dans l'idéal d'une science neutre, quelle devraient être sa démarche, sa méthode ?***
- Je pense que ça se situe pas tant au niveau de la démarche que après au niveau de la diffusion des écrits produits par le géographe. Après il y a des enjeux éditoriaux, je pense que c'est ce qui pèse le plus sur le contenu du discours. J'imagine. Donc après, je pense que du moment que la démarche, le travail est scientifique, que les gens font sérieusement leur travail d'étude des faits et d'élaboration d'hypothèses. Après, je pense que fondamentalement, il y a pas forcément beaucoup de différences entre les géographes intègres et les géographes qui sont influencés par ce qu'on veut leur faire dire. Après, ça sera plus en terme d'édition. Les résultats, est-ce que je vais plus les formulés dans un sens qui va plaire à tel ou tel groupe pour avoir un débouché de publication. Ou disons, de diffusion des idées.

- ***D'après tes souvenirs, quelle est la méthode adoptée en géographie qui permet de la distinguer de celle adoptée en histoire ? ou sont-elles identiques ?***
- Ce qui m'avait marquée, c'était l'aller-retour qu'il fallait constamment faire entre l'étude des faits et l'élaboration d'hypothèses. Ce qui me marque, c'est le plan géographique. En grand un, on fait une étude des faits ordonnés et puis après en grand deux, on problématisé, on essaie de trouver les mécanismes en jeu et après, grand trois, on fait une typologie. Je trouve que c'est ça qui est intéressant en géographie. De rester pas seulement dans des élaborations théoriques, mais pas non plus se satisfaire de relevés sur le terrain. Au contraire, d'arriver à faire la connexion entre les deux. Je pense que le géographe a, moins que les autres disciplines, le droit de se cantonner soit à l'un soit à l'autre.
- ***Il décrit puis il analyse à l'aide de ses hypothèses et il en tire des conclusions...***
- Voilà. Après, il va vérifier sur le terrain si c'est opérant.
- ***Il y a le rôle du terrain qui est essentiel...***
- Oui.
- ***Pour toi, la géographie peut-elle être une science ou est-ce une discipline plutôt bâtarde ?***
- C'est toujours le problème des sciences humaines. Je pense que c'est pas une science comme les mathématiques ou les sciences expérimentales mais, en même temps, ça n'empêche pas qu'il y ait une certaine rigueur, des procédés de vérification, des hypothèses qui doivent être hyper rigoureuses.
- ***C'est par la démarche adoptée que ça devient une science.***
- Voilà.
- ***Pourrais-tu me donner une période, un moment où la géographie en France devient une discipline pleinement autonome ?***
- Ce que j'ai retenu de mes cours, c'est que, ça date plutôt des années 60-70.
- ***1900 ? 1800 ?***
- 1900. 1960-1970. On fait le compromis entre une science humaine très accés sur l'étude des sociétés et une étude des faits naturels, dits naturels. On arrive à voir que ce qui joue, c'est dans l'interaction entre les deux.
- ***On combine géo physique et géo humaine...***
- Voilà.
- ***Est-ce que tu as des noms de géographes qui te viennent en tête ? A quoi les associes-tu ?***
- Christaller. Avec la théorie des lieux centraux parce que c'est le premier à partir d'une démarche théorique puis après de voir si ça fonctionne sur le terrain. Je trouve ça très, très intéressant pour la démarche et aussi pour la portée explicative de ses théories. Parce que c'est un modèle et que ça fonctionne quand même pas mal, ça paraît assez convainquant. Sinon, après, Lacoste avec son livre *La géographie ça sert à faire la guerre*. Justement, la réflexion sur la discipline elle-même et ce pour quoi elle peut être utilisée.

- ***C'est un peu les rapports avec le politique comme tu me disais tout à l'heure.***
- Oui. Qui permet de comprendre que pendant longtemps, la géographie a été soumise à des impératifs socio-économiques. Que ce soit au moment des Grandes Découvertes ou au moment de la colonisation, notamment tout le travail de cartographie, c'était vraiment soumis à des impératifs politiques. Et puis après, euh...Brunet. Je sais pas si c'est lui, mais bon. Sur le projet de faire une géographie universelle, apparemment, c'était pour renouveler projet de géographie universelle du début du 20^e siècle. Je sais que c'est des ouvrages que j'ai pas mal utilisés qui associaient des modèles théoriques avec l'étude des régions concernées. Ça, c'était plutôt pas mal. Après, Vidal de la Blache. Si c'est bien ça, c'est lui qui a développé le système des monographies hyper exhaustives et, apparemment, ça a été un temps vraiment important dans la géographie française en terme de production de thèses assez considérables. Et puis aussi parce qu'il était lié au milieu anarchiste. Sinon,...c'est tout
- ***Les géographes que tu as cités, c'est plus par rapport à ta formation universitaire que par rapport à l'envie de lire de la géographie ?***
- Oui. Je ne lirai pas des ouvrages de géographes ! Je crois pas ! Le livre de géographie, je le perçois comme quelque chose d'un peu ennuyeux, un peu long et compliqué à lire. Je lis pas non plus de bouquins de socio, ni d'histoire.
- ***Pour revenir aux relations entre le politique et la géographie, tu disais que la relation pouvait être dangereuse pour la géo, qu'en est-il, selon toi, du politique ? Que peut lui apporter cette alliance ?***
- Le problème qui se pose, après c'est un problème de crédibilité des écrits géographiques. Juste pour ajouter ça. Pour le politique, l'intérêt, c'est de coordonner les politiques du territoire, de trouver des solutions pour dynamiser les territoires qui peuvent rester à l'écart. Je pense dans l'aménagement du territoire...ça peut être au niveau national, mais aussi au niveau local.
- ***Si je reprends la généalogie, il y a eu utilisation à des fins militaires puis accès sur la géo physique et finalement cette association géo physique - géo humaine, c'est à partir des années 60...***
- Les monographies, maintenant je m'en souviens, visaient pas seulement à faire des relevés sur le terrain, ça consistait aussi à montrer comment fonctionnaient les sociétés humaines mais à partir de découpages territoriaux qui étaient fondés sur le milieu naturel. Ça empêchait pas de voir comment fonctionnaient les sociétés humaines. (...) En hypo, on pouvait partir d'un découpage...pour avoir un objet d'étude un minimum défini, il faut bien avoir un découpage, ça peut être une région physique, ça peut être un département, ça peut être un pays. Et après, on s'interrogeait sur la pertinence de ce découpage. En fonction de ce qui se passait dans le territoire et des interactions avec une échelle plus vaste, avec le pays au sein duquel se situe ce territoire...
- ***Il y a un jeu d'échelles donc...***

- Voilà. C'est après qu'on pouvait peut être redéfinir le découpage territorial.
- ***Mesurer son degré de pertinence dans l'unité...***
- Voilà.

Entretien n° 3 :

C.G

Maîtrise d'histoire à l'université de Dijon, préparation du CAPES, DEA de relations interculturelles à Paris XIII. Etudie actuellement à l'École du Louvres en parallèle à son activité professionnelle chez Air France

Le 19/05/2005 dans un café

Durée : environ 40 minutes

- ***On va commencer par une question assez générale : pour toi, qu'est-ce que la géographie ?***
- La géographie, ça vient de geo, la terre ! Pour moi, la géographie, c'est l'étude des pays. C'est pas vraiment de la géographie économie. La vraie géographie, pour moi, c'est l'étude des cartes.
- ***Quel genre de cartes ?***
- Ce qui est primordial pour moi, c'est l'aspect physique, le pays, les montagnes, les fleuves. A partir de là, découle la population, comment la population s'est implantée, le développement économique, etc. d'abord et avant tout, pour moi, c'est la carte.
- ***Donc, pour toi, le milieu physique a une influence sur l'homme...***
- Sur la société. L'implantation de l'homme se fait en fonction du milieu physique.
- ***Comment pourrais-tu définir une démarche géographique ?***
- Je pense que de l'étude géographique, tu peux faire découler toutes les études de sciences humaines. Quand j'étais en fac, on a toujours commencé par faire des études de cartes par l'aspect physique, la description physique de l'endroit et déterminer l'étude de la population puis l'économique, l'étude culturelle qui en découle.
- ***Donc, la démarche géographique distingue bien la géographie physique de la géographie humaine.***
- Oui.
- ***Quels sont les souvenirs que tu gardes de la géographie, que ce soit en primaire, en secondaire ou à la fac ?***
- Là, je ne me souviens plus trop. Je dois l'avouer...Si, on faisait beaucoup de chiffres. On avait pléthore de chiffres, on avait un prof super : on était à la fin de l'URSS, et il avait encore les chiffres de l'ancienne URSS ! (rire). Au lycée, c'était beaucoup de géographie économique, humaine, c'était lié au programme d'histoire sur le 20^e siècle. Par contre en fac, on était bien revenu sur l'étude géologique, on faisait des courbes de géologie. L'étude des cartes topographiques, c'était quelque chose qui m'avait vraiment frappée, toujours avec le grand un le physique, le grand deux l'humain, le grand trois l'économique. J'ai plus souvenirs, en fac, des études de populations.

- ***A quelle échelle ?***
- Au lycée, c'était mondial, on faisait le 20^e siècle. C'était le soutien à l'étude du 20^e siècle. On faisait les grands ensembles : Chine, on était à la fin de l'URSS, Etats-Unis, avec la Sunbelt ! la cornbelt ! d'ailleurs, le bac, c'était là-dessus ! En fac, le souvenir que j'en ai, c'est une autre étude de géographie, plus physique.
- ***En partant du local avec la carte...***
- Oui, c'était les cartes topographiques d'IGN.
- ***Est-ce que tu as des documents qui t'ont marquée ? des objets ?***
- J'adore les cartes topographiques. En faisant de la rando, tu les utilises. J'adore ces cartes. Il y a un aspect concret. C'est pratique sur le terrain, avec les courbes de niveau ! Quand tu les lis mal, que tu as pas vu que ça descendait ! (rire) L'utilisation concrète de la carte, elle est là. Ce sont des cartes qui sont super bien faites !
- ***Pour toi, ce serait bien qu'en géographie, on montre qu'un document comme la carte a une utilité concrète...***
- Oui ! C'est vraiment où tu te rends compte l'utilité de savoir lire une carte !
- ***Selon, toi quelle peut-être l'utilité d'apprendre la géographie, que ce soit en secondaire, à la fac ?***
- Ça me paraît vital en secondaire, de connaître des pays qui ne sont pas le nôtre. L'enseignement en France est basé sur la France. Or, tu peux avoir une perception mondiale des choses. Donc, ça, c'est intéressant. Par contre, l'enseignement en fac, si tu ne deviens pas prof...dans la vie courante...mais, c'est quand même intéressant. J'ai toujours le souvenir de ces reliefs karstiques, couches d'argile et couches de calcaire ! Quand tu vas en Champagne, tu as toujours ces reliefs, reliefs karstiques. C'est vrai qu'il te reste des notions. Mais quand tu n'es pas prof, c'est vrai que c'est pas indispensable.
- ***Donc, pour toi, l'intérêt essentiel c'est de comprendre un peu ce qui se passe dans le monde, de savoir se situer...***
- Oui. C'est une ouverture d'esprit.
- ***On va passer de l'autre côté : selon toi, quel devrait être le rôle du géographe ?***
- Je pense qu'un géographe aujourd'hui, surtout aujourd'hui, a beaucoup plus de possibilités d'intervenir dans la vie active et pas rester dans la recherche pure. Quand j'étais en fac, j'ai bien discuté avec mon prof de cartographie. C'était quelqu'un de très humain, il m'a énormément frappé. On étudiait avec lui la carto en TD. On était un petit groupe, c'était plus privilégié. Il avait une approche extrêmement humaine de l'enseignement à la fac. On avait beaucoup discuté de son boulot. C'était quelqu'un qui avait un labo de recherche qui était utilisé pour des recherches au niveau départementales. A l'époque où j'y étais, il avait parlé des recherches qui avaient été demandé par le département, il était en train de cartographier le pourcentage de femmes qui avaient des cancers du sein et quel allait être le développement dans l'avenir. C'était vraiment une étude liée au quotidien ! Il avait cartographié en Bourgogne les endroits où l'on trouvait le plus de femmes qui avaient développé des cancers du sein. Pour en revenir à ta question, pour moi, un géographe, c'est quelqu'un qui est impliqué

en géographie humaine, dans le développement. Par exemple, pour une ville, les géographes ont leur mot à dire.

- ***Comment ? Sous quelle forme ?***
- Par exemple, un géographe de la ville est un urbaniste, j'espère qu'il va regarder ce qui s'est passé dans le passé. Eviter d'aller construire des maisons sur des bancs de sable ! Ou dans des zones à risques, telle que le bord de la Marne. Pour moi, ce sont des gens qui vont se spécialiser. Maintenant, le boulot d'un urbaniste, je le connais pas...Je ne sais pas quelle est leur démarche. Pour moi, un géographe doit avoir un pied dans la vie active, quelqu'un qui doit super bien connaître le terrain. Connaître la géologie, la géo physique, le débat sur le développement humain...il doit connaître les paysages, faire attention à l'écologie. Ca me paraît très important.
- ***Il a donc un rôle social important à jouer...***
- Oui. J'espère qu'aujourd'hui ce sont des gens qui ont comme priorité de préserver les paysages tels qu'ils existent. Eviter de construire ce qu'on a construit dans les années 60...
- ***Il pourrait dès lors se poser en tant qu'expert par rapport au politique...***
- Oui, c'est clair. En fonction de sa spécialisation en géographie, il doit être écouté par les politiques, c'est évident !
- ***D'après ce que tu as dit, j'ai cru comprendre que pour toi, il y a un rapport évident entre géographie et politique...***
- Oui. Mais ça pas toujours été comme aujourd'hui. Dans les années 50-60, l'immobilier primait, les géographes, on les laissait dans leurs labos. A colorier leurs cartes... (...) Aujourd'hui les spécialisations en fac de géo, sont multiples, elles s'intègrent totalement dans la vie active d'aujourd'hui.
- ***D'après tes connaissances, pourrais-tu dire que la géographie peut-être considérée comme une science ?***
- Si, c'est une science. C'est évident pour moi ! Il y a une démarche intellectuelle, une démarche scientifique qui doit être la tienne à partir du moment où tu fais des recherches.
- ***C'est vraiment grâce à la démarche que c'est une science...***
- C'est une science au même titre que les maths. C'est vrai que le géographe a peut-être un aspect plus concret, a des sources qui sont pas mathématiques. Mais le géographe va peut-être utiliser des données mathématiques, des statistiques. c'est une science, tu dois l'apprendre, la démarche doit être apprise, il y a une rigueur, il a peut-être plus de rigueur que dans d'autres sciences humaines. (...) les sources historiques, c'est très subjectif, tandis que la géographie, c'est du concret. Quand on regarde la calotte glaciaire qui diminue, on sait qu'elle est là. On a des données scientifiques qui montrent qu'elle est en train de diminuer. (...) il y a plus d'objectivité sur les sources géographiques. Même si, cela étant dit, la géographie peut être politisée, on peut aussi lui faire dire ce qu'on veut. Quand tu fais de l'étude de démographie, tu sais très bien que parfois les politiques veulent leur faire dire certaines choses. Les chiffres de l'immigration, tu leur fais dire ce que tu veux ! Mais il y en a d'objectifs, les photos satellites...les couches géologiques, c'est objectif. Une calotte glaciaire, c'est objectif.

Ensuite, t'as des chiffres, là c'est différent. Pour moi, c'est une science, tu as une démarche scientifique. Pour la démographie, j'espère que les géographes qui sont spécialistes de ça ont des chiffres sûrs et certains, une bonne démarche (...)

- ***A quelle période situerais-tu la naissance de la géographie en France comme science?***

- (...) relativement assez tôt je pense..

- ***Donc pour toi, la géographie s'est développée par rapport à l'Etat qui en a besoin...(...)***

Est-ce que tu te rappelles le nom de géographes ?

- Strabon, Ptolémée, spontanément... Plin l'Ancien. Ce qui me revient, c'est essentiellement l'Antiquité. Pourtant, au CAPES, on avait vu ça...j'avoue ne pas avoir de noms...Vidal de la Blache parce que tu m'en parles souvent...(...). Je suis incapable de citer un nom de grand géographe français, alors que je peux pour l'histoire...en DEUG et licence, j'ai pas le souvenir d'avoir fait de l'histoire de la géographie... un peu en prépa CAPES. Pas du tout en secondaire ! (...)

Je voulais rajouter quelque chose. J'avais oublié que la première approche que l'on a de la géographie, c'est dans les petites classes. En maternelle ou primaire, je me souviens des cartes accrochées au mur. Les cartes avec les fonds rose depuis le PC jusqu'au CM2. C'était des cartes de la France. C'était des grosses taches roses ! C'était des cartes géographiques des grandes villes, des fleuves, les reliefs, les départements. Vidal de la Blache, ça me fait penser à la carte murale... c'est un peu la madeleine de Proust, les cartes accrochées au mur de la classe, un peu...plastifiées avec les gros œillets !

Entretien n° 4

M.C

Professeuse agrégée de géographie

Doctorante de géographie à Paris 5

Rédactrice du nouveau manuel de géographie de 5^e chez Nathan

Le 18/05/2005

Au domicile de M.C

Durée 60 minutes

- ***Comment définirais-tu la géographie ?***
- Déjà, comme une approche plus que comme une discipline ou comme une science. Une approche sur les phénomènes qui se passent dans l'espace, pourquoi ici et pas ailleurs. En fait, la localisation des phénomènes. Sur la relation à l'espace de différents phénomènes, ça peut être humains, naturels, urbain, rural. C'est assez vaste mais finalement c'est plus un angle d'approche, une question.
- ***Est-ce que tu établis une différence entre plusieurs géographies ou pour toi il n'y a qu'une géographie ?***
- C'est un peu compliqué (rire). Je ne me suis pas penchée sur cette question. Non, je pense qu'il y a une approche géographique globale, il y a un raisonnement géographique. Le raisonnement géographique, je dirais qu'il n'y en a qu'un même s'il y a plusieurs modalités, mais l'esprit, le raisonnement, c'est le même. Après, il peut y avoir différents types d'approches aussi. Y compris en géographie. Un seul raisonnement décliné selon plusieurs modalités. Et encore, ça dépend aussi du sujet. Souvent, c'est à partir de la question qu'on va déterminer de mettre en place plutôt telle ou telle méthode.
- ***Donc selon toi, on peut approcher la même démarche pour la géographie scolaire et scientifique. On prend la méthode, la démarche de la géographie scientifique et on la simplifie, on l'épure pour le scolaire...***
- Oui, je pense que c'est ça. Effectivement, simplifier sans être réducteur. Mais, je pense qu'effectivement c'est le même type de démarche. C'est la raisonnement qui compte, c'est la méthode, la façon dont on élabore une analyse. Je pense que ça peut être la même. Oui, dans une démarche simplifiée, d'ailleurs c'est assez dur d'inculquer ça au niveau scolaire. On a du mal à faire vraiment de la géographie souvent, même quand on est géographe de formation. La géographie, en règle générale, on l'a plutôt apprise dans le supérieur et on a très fortement ancré qu'on est prof d'histoire en même temps. On a profondément en soit des démarches historiques qu'on a tendance à appliquer à la géographie. Et c'est vrai que même quand on est géographe de formation, autant dans le parcours universitaire ou des activités autres, des oraux, des colles, etc., il y a pas de problèmes. En revanche, quand on est face à un public de scolaire, il faut parfois se faire violence pour toujours mettre en place les bonnes démarches, les bons raisonnements. Et

pas calquer un raisonnement historique sur un problème géographique.

- ***Pourrais-tu présenter très rapidement cette différence entre la démarche historique et la démarche géographique ?***

- Je pense qu'on est vraiment modeler par le raisonnement historique, c'est-à-dire un raisonnement chronologique : causes, faits, conséquences. Je pense que vraiment en géographie, il faut partir du fait, du concret, de l'observation, c'est-à-dire d'une démarche un peu classique, mais je crois qu'on ne peut pas se priver de ça en géographie. Donc, après, développer, d'analyser un faisceau de facteurs. C'est l'observation des phénomènes et se poser des questions élémentaires. Et pas du tout ... il faut après faire appel à l'histoire et pas utiliser que des phénomènes dans le présent, on voit aussi leur évolution. Après, il peut y avoir une dimension chronologique, en tout cas, diachronique. Mais, je pense qu'il faut vraiment se garder de, systématiquement, faire une étude chronologique. Ce qu'il y avait avant, ce qu'il y a maintenant, etc. Je crois qu'il faut vraiment poser les choses dans l'autre sens. Voilà ce qu'on observe et après se poser les questions comment c'était avant, qu'est-ce qu'il y a, etc. Je pense que c'est vraiment l'observation d'un phénomène présent.

- ***Par rapport à la géographie scolaire, on va parler un peu de ton parcours. Te rappelles-tu l'enseignement géographie que tu as eu ?***

- J'avouerai que j'ai peu de souvenirs de géographie en primaire, très peu. A part quelques exposés sur des régions françaises. Mais, j'ai peu de souvenirs de géographie au primaire. En revanche, au collège et au lycée, j'en ai pas mal. Avec un constat que beaucoup de personnes vont faire, c'est-à-dire qu'on a fait beaucoup moins de géographie que d'histoire. Sauf en 6^e. Sauf en 6^e, je me souviens qu'on avait une prof qui était assez rigoureuse sur la géographie, sur les définitions. Avec le recul, je m'en rends compte. Mais à part cette prof de 6^e, j'ai toujours beaucoup plus fait d'histoire que de géographie. J'arrivais pas à saisir ce qu'était réellement la géographie. Pour moi, c'était plus de la nomenclature qu'autre chose, c'était pas très concret en fait. Aujourd'hui, c'est vrai qu'on parle beaucoup de l'étude des paysages et je pense que c'est sensible pour les enfants. J'ai peu de souvenirs des contenus des cours de géographie au collège. En 3^e, je me souviens que c'était très économique et je voyais pas l'intérêt de connaître des chiffres d'exportations, de production, des tonnes de blé de l'URSS. Pour moi, c'était complètement niais. Et au lycée, encore plus. Surtout que j'avais un excellent prof d'histoire en 1^{ere} et en terminale, c'était le même, qui était excellent prof d'histoire, qui m'avait passionnée sur l'histoire. Et lui, détestait la géographie, jusqu'à dire qu'il trouvait cela ridicule ! Que c'était une science d'imbécile, que ça ne servait à rien et que c'était un parti pris d'en faire le moins possible. Ce parti pris là mêlé à l'admiration que je vouais à ce prof et la confiance que j'avais en lui, je suis arrivée au bac en terminale en me disant : la géographie, ça sert à rien, l'histoire, c'est bien ! Je pensais absolument pas bifurquer après sur un cursus de géo (rire) !

- ***Qu'est-ce que qui t'a fait bifurquer sur ce cursus ?***
- Ben, la prépa. Je suis arrivée à Fénélon en hypokhâgne, j'ai eu Jean-Louis Matthieu en prof de géographie. Et là, j'ai vraiment découvert quelque chose. Pour moi, c'était vraiment la révélation. J'avais découvert qu'il y avait un intérêt à faire de la géographie, que c'était passionnant, que c'était une approche, un regard qui, pour moi, permettait de comprendre de phénomènes. Les mêmes que l'histoire, surtout quand on est en histoire contemporaine. Et pour moi, c'était une approche que je ne connaissais pas qui m'a paru très rapidement me convenir. Après, quand il a fallu choisir des équivalences pour les facs, j'ai choisi de bifurquer en géographie parce que j'avais l'impression d'avoir beaucoup à rattraper et à découvrir en géo. Même si, bien sûr, l'histoire c'est très vaste, il y a plein de choses. Mais j'avais l'impression que c'était quelque chose que je connaissais, je connaissais les raisonnements, j'avais fait plus d'histoire, ça m'intéressait, ça me passionnait aussi mais, j'avais l'impression que je pouvais beaucoup plus découvrir. En tout cas, j'étais beaucoup plus curieuse envers ce que pouvait m'apporter la géographie. Parce que ça avait été vraiment une révélation.
- ***C'était l'approche nouvelle qui t'a plu. Est-ce que pourrais me donner un exemple ?***
- Oui, justement, je sais qu'on avait travaillé sur la sécurité alimentaire en Afrique et en Asie. Et voilà, ça devenait tout de suite très concret. On comprend les enjeux du monde contemporain avec une approche géographique et géopolitique. Et voilà, c'était quelque chose que j'avais pas du tout soupçonné, pour moi, la géographie c'était : l'Amérique produit tant de (rire) je sais pas quoi, de blé, de machin (rire), la corn belt. Des choses qui étaient vraiment de l'ordre de la caricature. Oui, c'était une géographie sans aucun enjeu, sans aucune problématique. Uniquement rattachée à des connaissances factuelles. Ça reposait sur une bonne mémoire, il y avait pas du tout de raisonnement.
- ***Par rapport à cet enseignement, est-ce que tu as des souvenirs de documents, d'objets ?***
- En primaire, je dirais que j'ai pas de souvenir. Franchement, j'ai pas de souvenirs. En collège, on a travaillé avec les manuels, mais je me souviens même pas... Autant, je peux avoir des souvenirs en histoire, je sais que j'avais adoré l'islam en 5^e. A part le programme de 6^e, c'était sur les continents, les océans, c'était aussi la base, des définitions, des nomenclatures. Mais c'était bien fait. Après, j'ai plus d'autres souvenirs. Aucun support...Vraiment, je me souviens vaguement de tableaux en 3^e... de chiffres de production, d'histogrammes...Après, c'est peut-être très tardif, en prépa, on a commencé à travailler à partir d'articles de presse. C'est pas forcément des sources très rigoureuses mais ça devenait très concret, la géographie. On partait d'un problème de base, à partir d'une revue de presse, etc. et puis, après on analysait différents facteurs. Voilà, chiffres à l'appui. Enfin, la prépa, c'était aussi le début des cartes topo, etc. depuis, c'est plus ma passion ! L'étude

des cartes, les commentaires de cartes géol, topo, c'est vrai que j'ai vu tout ce qu'on pouvait faire avec ça. Enfin, tout ce que notre prof en faisait, c'était vraiment passionnant. J'ai vraiment découvert en prépa ! Ça a été problématisé, il y a un intérêt, une relation avec des problèmes contemporains. Des problèmes géographiques avec une approche un peu vulgarisée. Je me souviens, on partait de dossiers de presse, etc.

- ***C'était un peu dans l'esprit de l'agreg...***
- Un petit peu, ouais. Sinon, avant, j'ai pas de souvenirs quoi ! On m'a bourré le crâne en me disant que c'était ridicule ! De ces années de 1ere et terminales en disant, ça ne sert à rien !
- ***Tu disais tout à l'heure que, pour toi, la géo, c'était une démarche. Est-ce que tu pourrais affirmer que la géographie est une science ?***
- C'est une discipline. Pour moi, c'est pas une science.
- ***Pourquoi ?***
- C'est pas une science. Science humaine, oui...au sens où on définit les sciences humaines. Pour moi, le mot science, je reste peut-être dans une conception très mathématiques, scientiste peut-être (rire) ! Une science, pour moi, c'est une théorie qu'on vérifie, des théories qui sont exactes, systématiquement. De même que je pense pas que l'histoire soit une science. Ou alors, on met ça sous le terme de sciences humaines. Ça ne veut pas dire que c'est pas rigoureux, précis et sérieux. Mais, pour moi, les sciences, c'est plus de l'ordre de ce que l'on appelle les sciences exactes. On peut avoir une démarche scientifique. Voilà, pour moi, la géographie, c'est une démarche, on peut adopter une démarche scientifique en géographie, comme en histoire, etc. De dire que c'est une science, pour moi, non. C'est une discipline, un regard. Je dirais que, pour moi, la géographie n'est pas différente de l'histoire à ce niveau-là, ou de la sociologie ou des sciences humaines. C'est un regard sur le monde, c'est une vision sur le monde. C'est une manière d'approche la complexité des phénomènes.
- ***Selon toi, cette discipline géographique entretient-elle des rapports avec le politique ou cherche-t-elle à se distinguer du politique et à étudier les problèmes avec un regard assez neutre ?***
- C'est vrai que la géographie a été instrumentalisée par le politique, notamment, c'est de la tarte à la crème, après la défaite de 1870. Les petits Prussiens connaissaient leur pays, avaient l'amour de leur patrie, plus que les petits Français. Il y a eu beaucoup de remous dans l'école géographique française, souvent la géographie française a cherché absolument à se démarquer, à se poser comme science. Il y a toujours eu un complexe géographique par rapport à l'histoire, par rapport à plein de choses. Parfois ça a amené à des dérives. Presque à la caricature, d'en vouloir faire une science avec l'apport des mathématiques, etc, des modèles hérités de la physique...
- ***Est-ce que tu as des noms qui te viennent à l'esprit ?***
- Des noms, non...mais je pense que dans la géographie quantitative, il y a quand même des excès, tout n'est pas modélisable. C'est vrai qu'après, moi, je vais pas...l'apport des mathématiques est

important, permet d'expliquer des choses. Mais ça n'explique pas tout. De même que la démarche systémique et que l'utilisation des SIG n'éclaire pas tout ça. C'est pas parce qu'on va adopter des outils un petit peu compliqués ou qui donne un aspect de respectabilité à la discipline, que ça va faire une science ou qu'on aura de meilleurs résultats. La caution scientifique et mathématique n'est pas un gage de sérieux et de pertinence.

- ***Aujourd'hui crois-tu qu'il y ait des rapports avec le politique ?***

- Oui, il y en a forcément. Avec la vague d'aménagement du territoire depuis les années 50-60 en France, c'est vrai que là les géographes ont voulu, --enfin !-, dire, prendre leur place, dire : oui, voilà, on va vous éclairer, on va vous dire à quoi ça sert la géographie, c'est la science de l'espace. C'était l'époque du débat sur géographie active, Pierre Georges, ou géographie appliquée de Philipponneau. Je suis pas vraiment dans ce débat-là. Je pense qu'une position n'exclut pas l'autre. Je pense que la géographie peut apporter une certaine expertise pour des décisions du politique mais en même temps, elle est pas la seule à avoir un savoir sur l'espace. Il y a un lien, plus ou moins évident suivant les époques. Ne serait-ce qu'avec la production de cartes, c'est quelque chose qui peut être instrumentalisée. Je veux dire, une carte, y a rien de plus faux, ou de plus falsifiable. Tout dépend de ce que l'on veut démontrer.

- ***Pour toi, quelle peut être l'utilité de la géographie pour un citoyen commun ?***

- Je vais peut-être être radicale, je pense que rien ne sert à rien en fait ! La géographie ne sert à rien en soit, l'histoire ne sert à rien en soit ! Il faut toujours essayer de développer un raisonnement, un sens critique. La géographie, c'est une manière de comprendre les choses. Mais peut-être que d'autres personnes vont préférer l'approche historique. C'est bien d'avoir une complémentarité. Il y a pas de côté utilitaire. C'est presque rabaisser la discipline que dire voilà, ça sert à ça. Je suis pas dans une dimension utilitaire de la géographie. Ça apporte certaines réponses à des gens qui se posent des questions. Mais celui qui se pose pas de question n'a pas besoin de la géographie ! (rire). Je crois qu'il faut être très humble par rapport à ça ! Je pense que c'est une question d'approche, de vision des choses. Moi, c'est un regard que j'aime bien, qui m'interpelle, qui m'interroge et qui m'aide à comprendre, j'espère, à comprendre les choses. Mais, en soi, ça ne sert à rien.

- ***Quel peut être le rôle du géographe dans la société ? Est-ce qu'il se doit de rester dans son labo de recherche ? Est-ce qu'il se doit d'intervenir sur la scène publique ?***

- Je pense pas qu'il faille rester dans son labo. Je pense, autant faut pas faire de complexe d'infériorité, de supériorité, je pense que la géographie gagne à être connue. Tout simplement dans une perspective d'enrichissement. La géographie en soi ne sert à rien mais la démarche géographique est très intéressante. Elle n'est pas assez connue à cause des travers de l'enseignement scolaire de la géographie. Elle gagne à être connue. Beaucoup de gens seraient surpris de l'apport de la géographie. Je regrette qu'on voit pas assez de géographes dans des débats de société. Le géographe a un

angle d'approche particulier sur les phénomènes, sur les faits et qu'on l'entend pas assez. C'est dommage. On peut pas saisir la complexité d'un phénomène par une approche monodisciplinaire. Je prends une émission comme *C dans l'air*, il y a souvent des sujets où ça serait intéressant d'avoir le point de vue d'un géographe sur ce sujet, des questions, j'allais dire géographiques... Mais je pense pas qu'il y ait des questions géographiques en soi...il y a des questions qui se prêtent plus à une analyse de type historique ou géographique...L'approche ou la démarche fait qu'un sujet est géographique ou pas. Le même sujet peut être traité par un historien, par un géographe. Ces différentes approches mises bout à bout permettent de saisir les différents enjeux. Les géographes doivent se montrer. Si, pour ça, ça passe par un lien plus étroit par le politique, je dis oui ! Mais attention à ne pas se fourvoyer, à penser que la géographie est indispensable. On risque plus de se faire instrumentaliser pour justifier telle ou telle démarche...

- ***Dans l'aménagement du territoire...***
- Exact. On risque de devenir la justification facile de tel ou tel projet. Voilà, cartes à l'appui ! Sur les problèmes de rééquilibrage du territoire...Des comptages de populations. Le changement de noms, par exemple, on est passé des ZPIU en ZAU. On peut faire dire n'importe quoi aux cartes ! Si après les géographes ne servent qu'à justifier des chiffres avancés par le politique, c'est un petit peu dommage. Donc, se faire connaître, oui. Faire connaître l'analyse et la démarche géographique, oui. Mais attention à ne pas se fourvoyer aussi. C'est un risque à prendre. Plus il y aura de gens qui connaîtront l'approche géographique, moins on risquera de l'instrumentaliser. Je pense.
- ***Quant à l'histoire de la géographie, donne-moi les noms de géographes qui te semblent clef dans l'avancement de la discipline.***
- Ohlala ! c'est compliqué !
- ***Juste la géographie en France !***
- Comment ne pas dire Vidal. Sans Vidal point de salut ! (rire) On peut critiquer, on peut critiquer ses successeurs qui ont sûrement un peu travesti sa pensée. Même si je partage pas ses idées, Pierre Georges a fait avancer pas mal de choses. Une remise en cause, c'est toujours bien, la science...la science ! la discipline avance comme ça : par remises en causes successives. Il a su montrer les travers de la géographie dite vidalienne. Un regard critique, voire radical. Je pense que quelqu'un comme Jean Gottmann qu'on redécouvre maintenant a fait beaucoup. C'est dommage parce qu'il est pas toujours apparu comme un géographe. Il était pas vraiment accepté dans la communauté des géographes. Il a pas forcément été reconnu à l'époque. Une approche des choses qui me plaît beaucoup. Après, j'ai bien aimé travailler sur les manuels de Pinchemel, c'était intéressant, ce sont mes bases. Brunet, plus récemment, même si c'est contestable, ça a eu le mérite de faire connaître la géographie en faisant connaître des choses originales, un peu différentes. Il a montré l'intérêt de l'approche géographique pour analyser des situations. Je pense que c'est déjà pas mal !

Entretien n° 5

V.B.

Professeur de Géographie à l'Université Paris 1

Directrice du DESS « Gestion des risques » à Paris 1

Le 25 mai 2005

Dans son laboratoire à l'Institut de Géographie

Durée : environ 2 heures

- ***Selon vous, qu'est-ce que la géographie ?***
- Pour moi, qu'est-ce que c'est que la géographie... C'est non seulement décrypter la surface de la Terre, dans son rapport avec la planète et dans son rapport les hommes. C'est en comprendre la dynamique, c'est-à-dire dépasser l'aspect descriptif pour comprendre, aller plus loin, comprendre les forces et remonter jusqu'aux forces qui expliquent le fonctionnement du système. Et ça signifie dans le rapport avec les hommes, bien évidemment, intégrer aussi bien les conditions politiques, les conditions culturelles que les conditions économiques en essayant de relativiser. Car en fonction des époques, c'est tel aspect qui prévaut ou tel autre.
- ***Selon vous, y a t il une ou plusieurs géographies ? La démarche reste-t-elle la même ?***
- La géographie est toujours...Il y a des aspects, des particularités qui vont vous donner géographie culturelle ou géographie urbaine, parce qu'en fait on voit actuellement peut-être se mettre en place des géographies qui sont exclusives les unes des autres. Qui semblent s'exclure. Alors que dans toute démarche géographique, il y a l'adaptation à l'échelle de l'observation. C'est ça fondamentalement. C'est savoir changer d'échelle et mettre en relation telle dynamique avec telle échelle. Echelle spatiale et échelle temporelle, c'est cette échelle-là qui manque le plus parce que ce que l'on voit partout c'est le déroulement linéaire, je ne sais pas si c'est lié au déroulement des menus informatiques (rire) ou si c'est simplement la méthode historique du déroulement chronologique global. Alors que théoriquement en géographie, on doit adopter la méthode inverse. Se positionner aujourd'hui, la géographie est actuelle, ce n'est pas le climat d'Aristote, la théorie du climat d'Aristote qui doit être le fondement de la réflexion en géographie, aujourd'hui. D'accord ? même en épistémologie. Et on doit aller chercher, évidemment, plus ou moins loin : soit dans les temps historiques, soit dans le temps préhistorique, soit dans le temps long géologique les explications qui sont nécessaires à la compréhension de la dynamique actuelle du système que nous étudions. Du système ou du sous-système.
- ***Quelle peut être l'utilité d'avoir appris la géographie ?***
- C'est savoir maîtriser, fondamentalement maîtriser l'espace. Se placer dans l'espace. Et mieux, évidemment, le comprendre. Et en entendant une ville, savoir où elle se localise, où elle se localise au sens de maintenant du GPS, bon. Mais au sens aussi de la

localisation soit naturaliste, soit culturelle, soit de la densité de population, économiquement. Voyez ?

- ***Si l'on passe de l'autre côté, quel doit être le rôle du géographe ?***
- Le rôle du géographe par rapport à la société, c'est aider les autres à se positionner pour comprendre, c'est-à-dire de donner des repères. Montrer comment, en fonction de l'échelle, on va adopter telle ou telle représentation. Et se mettre d'accord sur les représentations.
- ***Est-ce qu'un géographe doit rester cantonner à la recherche ou doit-il faire du terrain, de la recherche, enseigner ?***
- Alors, ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a pas de géographie sans terrain. Quelque soit le terrain. Et que ce n'est pas l'écran d'ordinateur qui peut remplacer le terrain. Que ce soit le terrain dans la ville, que ce soit le terrain en montagne, que ce soit le terrain en campagne, sur le rivage, sur le littoral. Fondamental ! Pour le rapport à la recherche, je pense qu'on doit essayer d'être le plus complet possible. Soit on essaie d'associer la recherche à l'explication, à la transmission des connaissances. Il y a deux choses pour moi : l'explication, c'est la formation à la réflexion et puis le passage du savoir savant au savoir que peuvent s'approprier les personnes. Je pense que ça doit se faire, évidemment, ça peut se faire ensemble. Mais, je pense aussi qu'au cours de la vie, il y a des moments où l'on va faire de la recherche davantage, ou l'on peut faire de la recherche parce que si l'on travaille sur les commerces du quartier, de n'importe quel quartier de Paris ou si l'on travaille sur l'espace francilien, c'est plus facile de continuer la recherche à n'importe quel moment que si vous travaillez en Afrique du Sud, bon, je vous dirais pas en Afghanistan mais bon...c'est sûr. Mais je crois fondamentalement qu'il y a des moments où on fait davantage de l'un puis davantage de l'autre. La recherche nourrit l'enseignement mais l'enseignement permet d'adopter, de trouver de nouvelles hypothèses de recherche. Que cette recherche est non seulement fondamentale mais qu'elle peut être de réflexion sur la façon de présenter l'apprentissage, sans pour autant aller jusqu'au formatage actuel réalisés dans les établissements qui nous sont, ô combien, chers !
- ***Au travers de mes lectures, je me suis rendue compte que le politique s'est toujours, de près ou de loin, intéressé à la cartographie, à géographie...***
- Bien sûr. La géographie, ça sert à faire la guerre. Connaître, maîtriser l'espace, ça permet de poser des limites, ça permet de se positionner dans cet espace, ça permet, c'est un bien grand mot, de le maîtriser.
- ***Dans ce cas, selon vous, la géographie peut-elle être neutre ?***
- A partir du moment où il y a des hommes comme acteurs, il y a des hommes, des cerveaux qui analysent, on ne peut pas être complètement neutre. On ne peut pas l'être complètement, nécessairement, si l'on fait des analyses... Même si l'on prend les faits naturalistes, alors vous allez me dire que c'est plus de la géographie parce que c'est plus dans les programmes de

géographie. Les géologues ont perdu tout cela au profit de nos chers géophysiciens et géochimistes encore plus chers que nos établissements précédemment nommés. En prenant des exemples comme le déplacement des plaques et la compréhension du déplacement des plaques. On va avoir en tête de présenter les risques. Si l'on veut, par exemple, équiper tel versant, tel volcan, telle ligne de faille, eh bien, on va dire que le danger est grand et qu'il faut installer un institut de physique du globe sur les pentes de la Soufrière et l'on évacue la population alors que si on est plus respectueux de ces mêmes populations et si l'on a moins à cœur d'utiliser la situation, on prendra, comme Tazieff, la décision de ne pas évacuer la population et d'attendre encore un peu. Je vous parle là du cas de 76. Je vois très bien comment le tsunami a permis de trouver l'argent pour commencer à équiper l'océan indien et déplacer les recherches qui avaient lieu traditionnellement dans le Pacifique parce que vous avez d'un côté les Etats-Unis et de l'autre le Japon.

- ***D'après vous, pourrait-on définir la géographie comme une science ou comme une approche qui adopte une certaine démarche ?***
- Si vous parlez sciences humaines, c'est automatiquement une démarche. Moi, je trouve que la géographie est unique, parce que je suis profondément passionnée, c'est sûr. Peut-être que ça m'aveugle ! La géographie est unique parce qu'on est encore quelque uns, pas nombreux..., à faire le lien, à avoir une double formation scientifique et humaniste. Cette double formation, elle se perd. Et du côté naturaliste et du côté humaniste. Côté scientifique, l'avancée des techniques, les progrès scientifiques qui ont eu lieu au cours de ces dernières décennies oblige à des approches et à des recherches extrêmement pointues qui limitent les possibilités de compréhension s'il n'y a pas eu de formation à l'origine. Ce qui fait que la géographie qui rapproche et qui permet théoriquement de mener une analyse globale d'une situation ou d'un espace, d'un milieu ou d'un système, cette géographie se détourne de tout l'aspect science dure, voire le rejette, c'est ce qui s'est passé. Rejeter complètement dans les sciences, mais en accord avec le politique. Rejeter pour ne plus développer qu'une démarche géographique mais qui n'est pas capable d'insérer les résultats, de remonter les résultats scientifiques dans cette démarche. De façon pertinente, bien entendu. C'est-à-dire en tenant compte des marges d'erreurs liées aux échelles. Pour moi, la géographie, quand on peut la maîtriser, ça se rapproche de la philosophie au sens d'un Michel Serres. Un philosophe qui connaît à la fois les humanités et les mathématiques ou les sciences dures. C'est ça la clef. Evidemment, c'est pour ça qu'un véritable géographe est nécessairement un homme politique. Son analyse le conduit à pouvoir décider, ou à pouvoir gérer de la meilleure façon possible au moment où il mène son analyse. Et je trouve que c'est fabuleux. C'est fabuleux depuis qu'on peut intégrer les progrès des sciences de la terre. Et ceux qui ont pu suivre ces progrès, suivent et peuvent faire passer. Ceux qui n'ont pas intégré ces progrès, parce que leur formation secondaire ne leur a pas permis ou parce qu'ils n'ont pas fait l'effort en étant

nommé dans le supérieur d'aller suivre une deuxième formation. Ah, ça prend du temps...

- ***Par rapport à la géographie comme discipline autonome, à quand dateriez-vous cette période d'émergence ?***
- Alors là, je ne sais pas vous dire ! Il y en a qui vont vous dire précisément Vidal de la Blache, Reclus... Pour moi, c'est la fin du 19^e, début du 20^e et puis l'apport de la géographie, c'est quand même effectivement des grands géographes. C'est de Martonne, c'est la mise en place de la géographie à la Sorbonne. C'est la création d'une agrégation de géographie (...)
- ***Si vous deviez me donner le nom de quelques géographes qui vous semblent avoir fait avancer la géographie...***
- Là, je suis...une foule de noms. J'ai eu la chance de découvrir la géographie à la Sorbonne uniquement à travers des grands noms. Pas de Martonne, bien sûr, je suis allée le travailler après. Moi, je l'ai pas connu. Dresch, Biraud, Guilcher et puis Pédelaborde, Pierre George, j'allais même suivre les cours à l'ENS, en plus ! J'ai eu la chance d'avoir ces enseignants-là. J'ai eu des gens comme Joly, à travers la cartographie il a énormément apporté. Organiser la façon de représenter. (...) un qui m'a vraiment fait avancer dans mon enseignement, c'est Georges Bertrand sur les milieux. A mon avis, très important (...) La régio, la régio, c'est la grande perdante. Ça se perd automatiquement à partir du moment où l'on travaille sur des systèmes, on ne peut pas dire qu'il y ait une régionale. On ne peut pas dire que n'importe quel chercheur, n'importe quel géographe serait capable d'utiliser tous les éléments et tous les outils de l'analyse géographique. (...) Je vous dis, l'analyse du milieu, c'est Georges Bertrand. (...)

ENTRETIEN N° 6

A.F

Géographe

Ancien responsable de la DATAR

Le 02 juin 2005

Entretien à son domicile

Durée : environ 1 heure

- ***Comment définiriez-vous la géographie ?***
- Alors, écoutez, vous savez que je viens de sortir un bouquin. Je ne veux pas faire de pub. Il s'appelle *Aimez-vous la géographie ?* Je pense que j'en donne une définition. La géographie, ce fut pendant longtemps la description des hommes et des objets sur la Terre. Et c'est maintenant plus que ça. Ça été la description et l'interprétation, et maintenant, ça peut être encore plus que ça. La description, l'interprétation et une certaine sensibilisation, une interprétation en profondeur de la répartition des hommes et des phénomènes sur la Terre. Voilà comment, si vous voulez, je la définis très simplement.
- ***Selon vous, y a t il une ou plusieurs géographie ? C'est-à-dire : la géographie scolaire se rapproche-t-elle de la géographie savante ou sont-elles bien distinctes ?***
- Je réponds pas du tout de manière ambiguë, de manière très claire. Sur le fond, il y a une seule géographie, une seule géographie et même personnellement je ne la conçois pas autrement que dans son unité, c'est-à-dire quand on étudie un territoire, un pays, une région, un continent, eh bien, je crois que pour bien comprendre et justement bien interpréter en profondeur, il ne faut pas hésiter à faire entrer tous les facteurs de la compréhension, du plus simple au plus complexe. Et par conséquent, l'unité de la géographie, c'est de réunir tout ça. Je suis un classique, je suis un classique dans le prolongement de l'école de Vidal de La Blache, tout simplement. Alors, en même temps, je dois dire que dans la pratique du géographe, les choses sont devenues telles, et notamment tellement complexes, avec des objectifs tellement différents que, eh bien, il y a des géographies. Mais, voyez, je fais bien la différence entre une philosophie globale de la géographie, à mon sens elle ne peut être que globale, et d'autre part, des géographies avec des géographes qui se spécialisent. Et ce que vous dites là est très intéressant. Très intéressant entre une géographie universitaire, savante qui est tirée par le monde de la recherche, avec des exigences de plus en plus grandes d'analyse et d'autre part aussi dans la géographie française et mondiale des vingt ou trente dernières années des exigences de réflexion qui ont été globalisées dans ce qu'on peut appeler la crise de la géographie. Alors, ça c'est une géographie savante, une géographie des géographes universitaires. A distinguer quand même des géographes techniciens, ingénieurs, ceux qui font des cartes et aussi des géographes vulgarisateurs qui

font par exemple les pubs touristiques, y a rien de méprisant là-dessus, qui font des émissions de télévision du genre *Thalassa*, une manière de géographie. Mais cette géographie que vous avez appelée savante, je discute pas l'adjectif. Moi, j'utilise plutôt universitaire, pour être clair par rapport aux autres, elle doit se distinguer de la géographie à l'école. La géographie à l'école doit s'inspirer bien entendu, comme la physique ou les mathématiques, des dernières recherches de la géographie savante mais, elle ne peut pas être la même, elle ne peut pas avoir les mêmes objectifs, elle ne peut pas être traitée de la même manière, ce que les géographes universitaires ne comprennent pas toujours. Moi, j'ai été amené à pas mal réfléchir là-dessus. J'ai été recteur pendant onze ans, donc au contact des professeurs comme vous, des inspecteurs et de l'intérêt des élèves quand même. Est-ce que les méthodes de la géographie, les chorèmes de Roger Brunet, l'aménagement du territoire de Pierre Pécouche, les finesses de la géopolitique de Lacoste, est-ce que ceci est au cœur de l'intérêt d'un élève de première, je ne le crois pas. Surtout quand ça devient beaucoup plus poussé, je leur reproche pas, c'est leur rôle. A d'autre titre, j'ai été chargé de diriger la commission d'experts pour faire les programmes de première et terminale des lycées, et j'ai rêvé d'autre chose, j'ai voulu autre chose et je n'ai pas pu le mettre en application devant l'opposition que ça a soulevée. Je pense que les élèves seraient bien plus intéressés par des grands thèmes contemporains qui seraient regardés, analysés par le professeur aussi bien sous l'angle de l'histoire que de la géographie, voire d'une autre science sociale. (...) Ceci pour dire que géographie scolaire et géographie universitaire, ça ne peut pas marcher du même pas (...) Les nouveaux programmes inspirés de la géographie universitaire mais parce qu'ils ne peuvent être de la géographie universitaire, ils tombent facilement dans la nomenclature. Dans la nomenclature purement descriptive et par conséquent rasoir. Que si résolument vous prenez un thème qui est, lui, purement contemporain, j'ai même été provocateur, j'ai même été jusqu'à proposer le football en Europe (...)

- ***Par rapport à la démarche géographique que peut adopter un géographe universitaire, comment la définiriez-vous ?***
- Je pense, c'est ce que j'essaie de soutenir dans mon livre, qu'il faut marcher solidement sur deux pieds. Je suis là géographe universitaire. Je pense que la géographie, il y a d'abord un métier de géographe avec des outils de géographe, avec des analyses de géographe. Et ça, il faut le connaître et le pratiquer comme un métier. Moi, quand j'étais rue saint Jacques, il y a maintenant une cinquantaine d'années, il fallait d'abord, je crois, parfaitement connaître la géomorphologie structurale. C'est une espèce de cadre qui permettait quand même de bien appréhender le commentaire de carte. La cuesta...La cuesta, c'était emblématique. Je crois qu'à mon époque, il fallait bien connaître ça. De la même manière qu'actuellement, ce n'est plus la cuesta qui est nécessaire de connaître, mais je pense qu'il faut bien maîtriser actuellement les méthodes quantitatives, ou en tout cas, il faut bien maîtriser l'essentiel. Tout géographe doit bien maîtriser l'essentiel des

méthodes quantitatives. Et de la recherche documentaire sur internet, par exemple. Mais en même temps, le géographe idéal, que j'essaie d'être, que je ne suis pas mais que j'essaie d'être, la géographie est également une discipline de sensibilité, de vécu. Il faut une passion de la géographie comme pour toute discipline mais il faut aussi la faire vibrer. C'est une discipline de terrain qui exige des contacts. Je regrette que beaucoup de jeunes collègues n'aient plus ces contacts. Pas tous, heureusement. Le minimum, c'est d'avoir ces contacts de terrain avec le sol, avec la Terre, avec le climat, avec les hommes, avec la société, y être sensible y compris de manière un peu littéraire s'il le faut pour l'exprimer. C'est ce que j'appelle marcher sur les deux pieds. Il faut pas se tromper quand je dis ça. Personnellement, à la fin de ma carrière, j'ai été très pris par des préoccupations administratives. Et donc, j'ai surtout pu cultiver le deuxième aspect. Ça veut pas dire du tout que je néglige le premier. Je dis toujours que si je parle pas trop mal des paysans de Normandie et de leurs sensibilités, de leurs amours, de leurs peines, c'est aussi parce qu'avant, je connais très bien la Normandie physique, agricole, des cartes. Je pourrais pas faire marcher l'un sans l'autre.

- ***Ça n'est donc pas une discipline qui pourrait se construire simplement dans un bureau ...***

- Non absolument pas.

- ***Il faut du vécu.***

- Oui, vous utilisez un mot que j'aime bien, il faut du vécu. Je crois que Vidal, pour se référer à votre auteur... Vidal, je le sanctifie pas du tout, j'ai même parfois des petites critiques, des petits coups d'épingle. Mais je crois qu'il est quand même bien ces deux-là. En son temps, il a quand même apporté des méthodes, des exigences quasi scientifiques et en même temps, il a montré, par le Tableau de géographie de la France, qu'il avait une sensibilité aux hommes et aux choses. Dans ce domaine-là, je me réfère volontiers à Vidal.

- ***Selon vous, quel doit être le rôle du géographe dans la société, en général ?***

- Là, aucune hésitation. Je pense que la géographie a une grande réussite, c'est son engagement dans l'aménagement du territoire. Autant la géographie a échoué comme géographie scolaire au cours des cinquante dernières années, pas brillant, ou comme discipline qu'elle pourrait être de connaissance du monde. En tout cas, elle ne l'est pas explicitement, alors qu'il y en aurait un grand besoin. (...) La géographie doit être une ouverture, si elle l'est, on n'ose pas le dire. Un guide va afficher au début de son bouquin histoire première partie, il va pas afficher géographie. Forcément, parce qu'il connaît le poids du mot. Là, il y a échec. Autant, je pense que la réussite de la géographie est exemplaire dans le domaine de l'action disons citoyenne. Si les géographes sont peu connus, à la différence des historiens, dans chaque ville française universitaire, vous avez deux, trois, quatre géographes très connus pour son engagement régional, sa connaissance de la région, voire même les innovations, les transformations qu'il a pu susciter. Moi, j'ai terminé ma carrière à la DATAR. J'ai eu l'occasion pendant quatre ans à la DATAR de voir beaucoup de monde et, je ne le pensais pas

à ce point, de voir autant de mes anciens élèves ou d'anciens élèves de mes collègues, c'est-à-dire autant de géographes qui, dans des administrations municipales, régionales, dans des ministères ont des positions professionnelles tout à fait correctes. Et là, il y a une réussite de la géographie. A condition qu'elle soit sans prétention. J'ai pu mesurer à la DATAR qu'il y avait pour faire l'aménagement du territoire, qu'on soit de droite ou de gauche peu importe, qu'il y avait quelques disciplines maîtresses : le droit public, l'économie régionale, le métier d'ingénieur, le gestionnaire, l'administrateur et le géographe. (...) Il y a pas de têtes illustres de géographes dans le monde politique actuellement, mais il y a des gens qui ont compté récemment, je cite souvent : la réussite économique de la transformation de la Bretagne est quelque chose d'étonnant. Je pense que Michel Philipponneau dans sa carrière y est pour beaucoup, y compris comme adjoint au maire de Rennes. Je pense qu'une ville comme Montpellier a été complètement transformée au point de vue de l'urbanisme en l'espace d'une vingtaine d'années. Son maire y est pour beaucoup mais il y avait comme adjoint chargé de l'urbanisme un certain Durand, un des très bons géographes urbains de sa génération. (...) Il y a une réussite incontestable, mais mal connue parce que peu parisienne. La géographie n'est pas tellement parisienne (...). La géographie est surtout écoutée à Caen, à Toulouse, à Grenoble. C'est là que vous avez des géographes considérés comme éminents. Vidal ... Un des mérites de Vidal. Vidal y est pour quelque chose parce que Vidal et son successeur immédiat De Martonne, ils ont créé l'École française de géographie. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'ils ont établi la géographie rue Saint Jacques à la Sorbonne. Mais ils se sont pas contentés de cela. Il est intéressant de voir qu'ils ont placés leurs meilleurs élèves. On en voit la carte se propager un peu avant la Première guerre mondiale jusqu'à la Seconde. Ils ont placés Sion à Montpellier, De Martonne puis Meynier à Rennes, etc. Ils ont petit à petit conquis ou plutôt fait leur place dans des universités françaises et en réussissant mieux en province parce qu'il y avait rien.

- ***Quelle peut être l'utilité d'avoir appris la géographie ?***
- Au lycée, il est vraiment dommage qu'elle réponde à la description juste que vous avez faite avec moi. C'est vraiment dommage. La géographie est quand même une discipline enseignée depuis l'école primaire jusqu'à la classe de terminale. Il y a pas beaucoup de disciplines comme ça. (...) Ça devrait être utilisé beaucoup plus positivement que cela. Ça a le mérite pour les raisons que j'ai indiquées : c'est une discipline intéressante, elle est utile, il y a des applications et, enfin, elle est une ouverture sur le monde au moment où les deux tiers des gens voyagent. Donner des méthodes ou des goûts pour voir quand on voyage, ça paraît intéressant. (...). Encore un petit coup de chapeau à Vidal. Vidal a été un grand savant pour son époque, il a introduit la géographie à l'école, il s'y est intéressé. Il a même fait des cartes murales, il a même fait des manuels. On en ricane un petit peu des cartes de Vidal et de la leçon de géographie mais on a tort. Je répète pour son époque, je ne demande pas qu'on reprenne les cartes de Vidal de La Blache ni les

manuels de Vidal de La Blache. Mais pour son époque, il avait vu qu'il fallait cette ouverture-là.

- ***Tout à l'heure vous me parliez du rôle de géographe lié à l'action. Vous ne l'avez pas dit explicitement mais existe-t-il, selon vous, un lien entre géographie et politique ?***
- Le travail de recteur est un peu un travail politique. Ma réponse est donc qu'il y a un lien. Et il y a un lien très fort par le territoire. Le politique, il a toujours à raisonner par rapport à un territoire. Dans l'Europe d'avant la mondialisation, c'est évident. Tout est territoire, les nationalismes passent par les territoires. La création des nations contemporaines passe par les délimitations des territoires et par des frontières. Aujourd'hui, avec la mondialisation, ça passe par les réseaux, les flux qui, s'ils ne sont pas des territoires, sont des enjeux dans les territoires. Tout ça, c'est de la géographie. Je pense que le lien est très fort. La fameuse formule de Lacoste « la géographie ça sert d'abord à faire la guerre », c'est une belle formule à condition de prendre la guerre au sens sociopolitique. (...) Oui, la géographie, c'est en plein dans le politique. A tel point que je ne pense pas le moindre géographe qui n'aurait pas d'engagement dans la tête. Qui se voudrait totalement déconnecté. Je le vois très mal. (...). Il y a beaucoup de géographes maires, c'est le mandat le plus territorialisé.
- ***Pour vous, est-ce que la géographie est une science ?***
- Alors, oui, c'est une science à condition de ne pas s'enfermer dans une définition trop positiviste de la science, trop étroitement positiviste. La géographie est facilement reconnue au CNRS où j'ai traîné mes bottes, ce qui n'est pas le cas de toutes les sciences humaines. La géographie l'est bien par la première jambe. Ce que fait Brunet, ce que fait Denis Pumain, ce qu'ont fait les géographes américains, la géographie quantitative, c'est un travail scientifique (...). Ce n'est pas qu'une science.
- ***La deuxième jambe serait la jambe humaniste...***
- Voilà.
- ***Dans presque tous les ouvrages d'épistémologie de la géographie, on dit que Vidal est l'un des pères fondateurs de la géographie. Qu'est-ce qui peut conduire les géographes à affirmer cela ?***
- (...) On cite Reclus souvent en parallèle. Il y a d'autres géographes qu'on va célébrer mais jamais comme Vidal en disant que... Vidal, il est tout ce que vous avez dit, dans une espèce de trilogie. Il a institutionnalisé, il a été au moment où il pouvait institutionnaliser c'est-à-dire institutionnaliser à l'Université. Il avait des idées sur la géographie, il avait une pratique, il avait une méthode. J'ai l'impression qu'à la même époque, il y en avait d'autres, mais lui a été là au bon moment. Ça je ne sais pas très bien, je l'ai lu nulle part, peut-être avec les appuis politiques qu'il fallait à ce moment-là...(…). Il est arrivé au bon moment dans une république modérée qui voulait faire de la science, développer son université, on reconstruit la Sorbonne. Lui arrive avec sa géographie au moment où on veut de la géographie. Il est élève de l'Ecole Normale supérieure, ce qui ne gâche rien (...). Il est arrivé au bon moment et il en a le talent. Il institutionnalise et alors là

c'est un grand professeur. Il associe bien un certain renouvellement de la discipline, ça n'est pas une discipline qui dort, il associe bien la vulgarisation et la diffusion, il s'engage, en tout cas certains de ses élèves, c'est évident qu'il a ses entrées au ministère (...). Il a été à la hauteur de la tâche incontestablement mais il a été tout ça au bon moment.

- ***Il a eu de la chance.***
- Oui et la république a eu de la chance de l'avoir, il fallait un homme de ce talent-là. Mais en même temps, il ne m'impressionne pas du tout du point de vue de la méthode. Je le trouve intéressant mais je ne vais pas aller chercher du génie dans ce qu'il raconte sur le déterminisme et le non-déterminisme et l'esquisse d'une combinaison géographique que plus tard vont être théorisés par Cholley ou par Roger Brunet.
- ***Pour vous, ce sont plus des géographes contemporains qui apportent à la méthode...***
- Et plus, je vais même dire qu'il est iconoclaste. Je vais dire que je trouve que *Le Tableau de la France* est surfait. Tout le monde le cite comme un pur chef-d'œuvre...il y a de très bons morceaux, il y a aussi des vides, des creux incommensurables (...). Comme savant, Vidal ne m'impressionne pas. Même si je dis qu'il est pas mal. C'est un type qui avait pigé ce que pouvait être un grand professeur.
- ***Dernière question, tout à l'heure vous avez cité Cholley qui vous a semblé apporter quelque chose dans la méthode géographique. Pourquoi ce nom-là ? Est-ce qu'il y en a d'autres qui vous viennent à l'esprit dans les géographes qui ont vraiment fait avancer la méthode ?***
- Jalonnons un tout petit peu en donnant des géographes français. De Martonne, pour le meilleur et pour le pire, crée la géomorphologie qui va être un pilier pendant un demi-siècle excessif, mais quand même un pilier, une vraie méthode scientifique. De Martonne donne des méthodes à la géographie. Trop uniquement par la géographie physique à mon goût, ça va lui nuire. Mais il n'empêche que c'est un pilier. Cholley est un grand homme méconnu, je l'ai eu comme prof tout à la fin de sa carrière. Je pense que sa combinaison géographique qui rebondit bien plus au-delà de ce que Vidal avait entrevu. Sa combinaison géographique, c'est un modèle pour la géographie. Moi, je m'y réfère toujours. Et incontestablement Pierre Georges est un grand professeur qui ouvre sur une géographie de la société (...). Plus près de nous, j'en vois deux très clairement : Yves Lacoste et sa géopolitique et sa revue *Hérodote* (...) Cette ouverture sur le politique. Et puis le théoricien Roger Brunet, le plus solide d'une géographie renouvelée. Une géographie systémique. Voilà mes grands jalons. Il y a Vidal et à côté de Vidal, il y a Reclus qui est le contraire de Vidal (...).